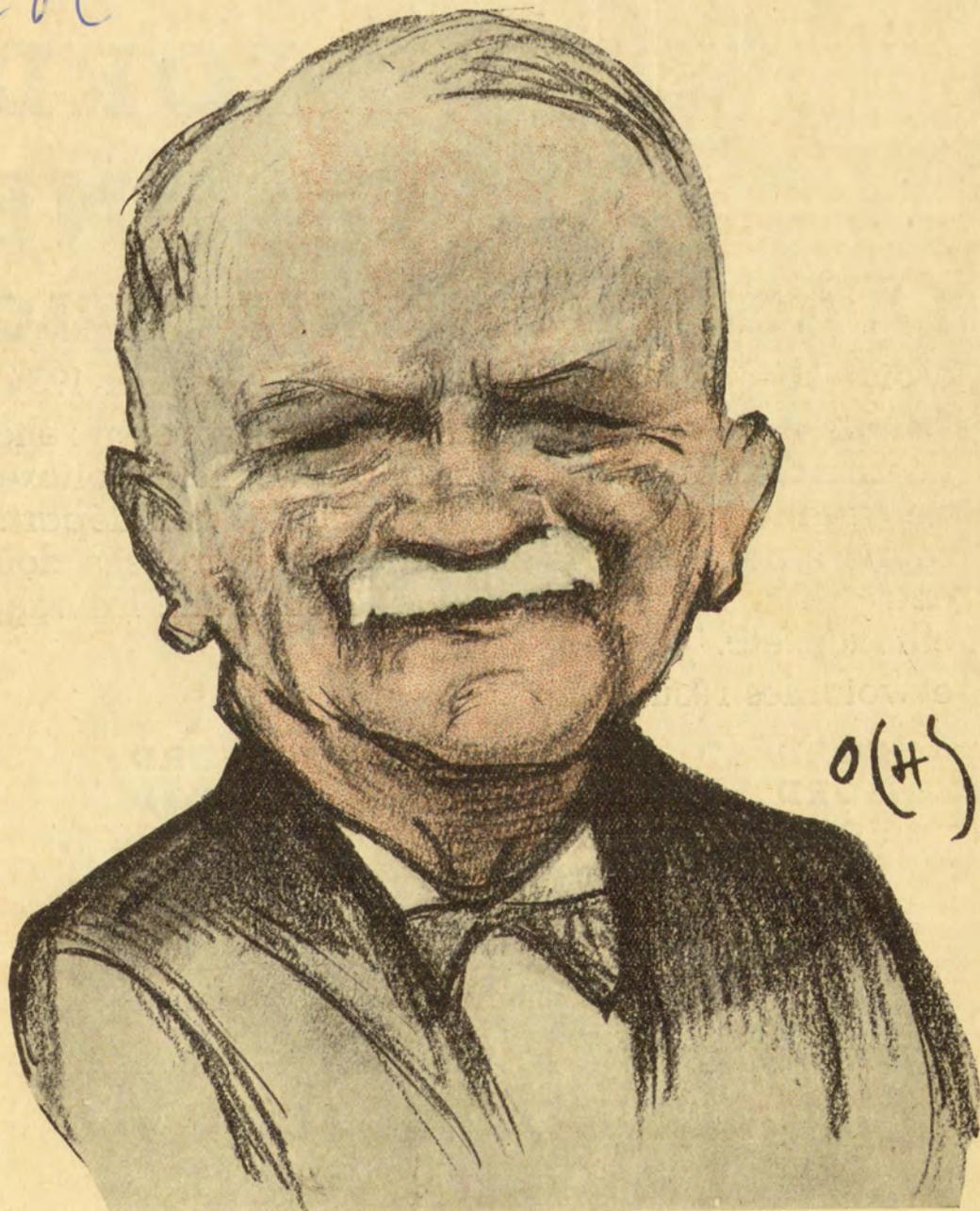


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

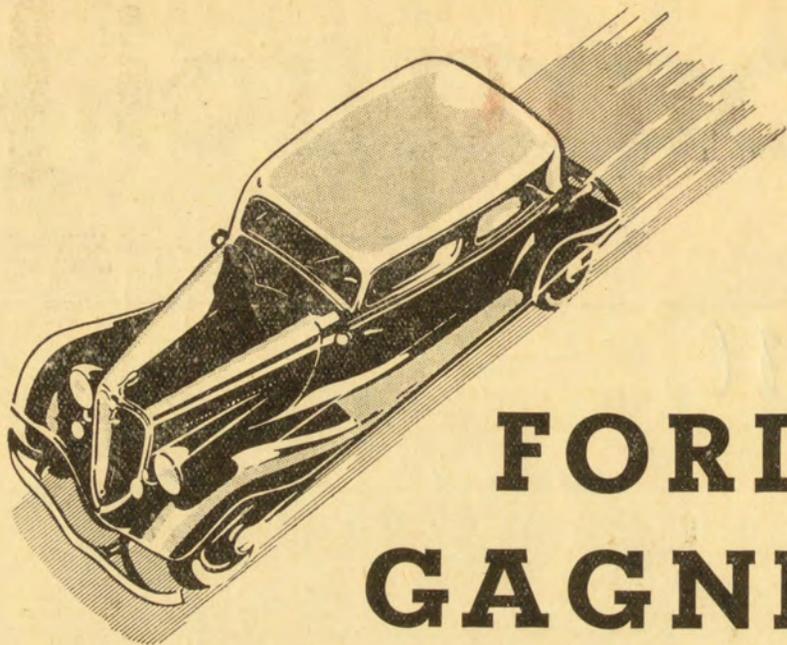
PH 78 C



O(H)

**M. Gaston DOUMERGUE**

Sauveur de la République



# FORD GAGNE

## LA COUPE DE MONTE-CARLO

Voici ce que dit "L'AUTO" du 27 janvier 1934 :  
" Cette épreuve avait pour but de mettre en relief l'ensemble des qualités qui caractérisent les voitures de grande classe, c'est-à-dire facilité des départs, reprises nerveuses, accélérations vigoureuses, douceur de maniabilité, braquage suffisant, freinage efficace, etc. "

et voici les résultats :

1 FORD	8 FORD	15 FORD
2 FORD	9 DELAHAYE	16 FORD
3 FORD	10 FORD	17 HOTCHKISS
4 HOTCHKISS	11 FORD	18 TERRAPLANE
5 FORD	12 FORD	19 RENAULT
6 STUDEBAKER	13 FORD	20 DELAGE
7 FORD	14 RENAULT	ETC. ETC.

**N'ACHETEZ AUCUNE VOITURE SANS AVOIR CONDUIT  
LA MERVEILLEUSE FORD V-8**

Catalogue gratuit  
abondamment illustré



vous sera envoyé  
sur demande à

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A., BOITE POSTALE 37 R, ANVERS

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Belgique Congo Etranger selon les Pays	47.00 65.00 80.00 ou 65.00	24.00 35.00 45.00 ou 35.00	12.50 20.00 25.00 ou 20.00	

## M. Gaston DOUMERGUE

La constitution de ce cabinet Doumergue, cabinet d'apaisement et de salut public, c'est la revanche des vieux. Depuis dix ans, on nous répète sans cesse : « le malheur de la France, le malheur de tous les pays parlementaires, c'est la gérontocratie. Assez de vieilles barbes. On en a soupé de ces éternels revenants de la politique. Place aux jeunes ! Ce sont les jeunes qui doivent renouveler ce monde fatigué ».

Comme, finalement, c'est la jeunesse qui a toujours raison, parce qu'elle est la jeunesse et qu'elle a la seule alliée qui soit toujours fidèle et n'épargne aucun adversaire, nous avons souvent dit la même chose. Il est mauvais, en effet, que les hommes politiques amollis par l'âge se prolongent trop longtemps, mais, peut-être est-ce le régime qui veut cela. Il est un fait : chaque fois que la République est en danger, c'est à un de ses vénérables sachems qu'elle fait appel et le sachem la tire du mauvais pas. En 1917, les Allemands sont à Noyon, des régiments se mutinent, le moral de la nation est ébranlé par la trahison et le pacifisme révolutionnaire : on fait appel au vieux Clemenceau et le vieux Clemenceau, galvanisant la nation et ses alliés, remporte la victoire. En 1926, le régime est sur le point de sombrer dans une catastrophe financière, le bon M. Herriot ayant brisé son front de taureau contre le fameux mur d'argent : on appelle M. Poincaré, ancien président de la République, qui semblait au bout de sa carrière. Et il lui suffit de paraître pour rétablir la confiance et la situation. Hier enfin, cet autre taureau, mais en carton-pâte, l'infortuné Daladier se brise le front à son tour contre un barrage d'anciens combattants, interprètes d'une opinion écœurée. L'émeute semble un moment maîtresse de Paris. Le parlement est à ce point discrédité que députés et sénateurs ne peuvent plus sortir leurs cartes ou leurs insignes en public sans risquer d'être déculottés et fessés sur la place publique. Alors, on fait appel à un autre ancien président de la République, M. Gaston Doumergue qui, philosophe, jouait tranquillement les Cincinnatus dans sa modeste propriété de Tournefeuille. Et il lui suffit de paraître pour que l'espoir renaisse.

Cet espoir, le justifiera-t-il ? Il a des chances. Est-

il besoin de dire qu'en amis de la France, tous nos vœux l'accompagnent ?

???

Le ministère qu'il a constitué, ministère de trêve et d'apaisement, ne peut être que provisoire. Les bonnes gens qui vaticinent sur la politique en général et sur la politique française en particulier, en simplistes, sont un peu déçus. Ils attendaient autre chose : un ministère extra-parlementaire, un ministère dictatorial. « Ce cabinet Doumergue, dit-on, c'est un emplâtre ». Pas possible, mais cet emplâtre arrête l'hémorragie. Quand la plaie sera cicatrisée, il pourra faire place à un autre qui entreprendra l'œuvre de réforme nécessaire.

Toujours est-il que ce ministère d'apaisement et de salut public, qui préparera la réforme ou la démission du régime parlementaire, ne pouvait être tenté que par M. Gaston Doumergue, précisément parce qu'il est un vieux parlementaire, un pur fruit du parlementarisme, mais un fruit de choix, un beau fruit de cette démocratie méridionale qui gouverne la France depuis près de quarante ans; la corbeille en contient beaucoup de piqués, de blets ou même de pourris. Celui-ci est sain et savoureux.

M. Doumergue est né en 1863, à Aiguesvives, dans le Gard. Sa famille, installée dans le pays depuis plusieurs générations, était propriétaire de petits biens qu'elle faisait valoir. Après de bonnes études au lycée de Nîmes, le jeune Gaston, dit déjà Gastounet, vint à Paris pour y faire son droit, se mêlant à la vie du quartier latin, mais sans y jouer un de ces rôles prépondérants qui marquent un homme pour la vie : à Paris, il reste de son pays méridional. Reçu avocat, il revint à Nîmes où il plaida, mais sans grand succès. Aussi quitta-t-il assez rapidement le barreau pour entrer dans la magistrature coloniale; il partit pour l'Indo-Chine comme juge de paix. Cependant, comme tous les jeunes gens de son pays, la politique le tentait. Rentré au pays en 1893, il se présenta aux élections législatives et fut élu député du Gard. Depuis lors, il n'a cessé de représenter le département, soit à la Cham-

**TAVERNE ROYALE - Traiteur**  
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET  
PLATS SUR COMMANDE, VILLE ET PROVINCE. • FOIES GRAS FEYEL DE STRASBOURG. • ROYAL MOUSSEUX. • CHAMPAGNE CUVÉE ROYALE. • PORTO SHERRY ET TOUS VINS VIEUX.

bre, soit au Sénat, que pour devenir président de la République.

Il avait suivi exactement la filière. Ministre des Colonies de 1902 à 1905, vice-président de la Chambre de 1905 à 1906, il démissionna pour prendre, dans le cabinet Sarrien, le ministère du Commerce. Ministre de l'Instruction publique dans le cabinet Clemenceau, il conserva ses fonctions dans le cabinet Briand jusqu'en 1909. Après son élection au Sénat, M. Doumergue devint, en 1913, président du Conseil et ministre des Affaires Etrangères. Pendant la guerre, il fit partie, comme ministre des Colonies, du cabinet Viviani. Tel est son curriculum vitæ, honorable et moyen.

Son parti? La « goche » naturellement. Quand on est du Midi, on est toujours de « goche » au moins radicale. M. Doumergue appartient d'ailleurs à une de ces vieilles familles protestantes du Languedoc qui se souviennent toujours d'avoir été persécutées par les dragons de M. de Villars, mais son anticléricalisme, tempéré d'indulgence méridionale et de scepticisme parisien, n'a rien d'agressif et son radicalisme, qui s'est d'ailleurs adouci avec l'âge, ne ressemble en rien à celui de ces insupportables comitards de province qui ont toujours à la bouche les « éternels principes » et parlent de la « réaction » comme M. Homais parlait des jésuites. Il doit, dans son for intérieur, considérer M. Guernut et M. Cudenet comme de parfaits imbéciles. Seulement, il est trop malin pour le leur dire et même pour leur laisser deviner qu'il le pense.

La malice, une malice paysanne et méridionale affinée par quarante ans de vie parisienne et parlementaire, c'est le fond de cette physionomie, mais une malice bienveillante et sereine, la malice d'un philosophe indulgent, qui a appris que, s'il est naïf de croire à la vertu, il ne faut pas non plus trop mépriser les hommes.

Cette sagesse fit de lui le meilleur des présidents



de la République. Il avait accédé à cette haute charge dans des circonstances qui auraient dû le rendre antipathique à une partie de l'opinion. Les radicaux, sous le commandement du général Herriot, avaient déséstré M. Millerand, ancien socialiste soupçonné de réactionnarisme. Il apparaissait donc comme l'élu d'un cartel agressif, mais dès son arrivée à l'Elysée, il devint l'homme de l'apaisement. Les sénateurs, qui furent ses grands électeurs à Versailles, avaient vanté son tact, sa modération, sa souriante sagesse; il apparut tout de suite au monde politique, au monde diplomatique, à la population parisienne, que les sénateurs ne s'étaient pas trompés. Cet élu des radicaux fut tout de suite le président de tous les Français, peut-être le meilleur des présidents que la République ait eus.

???

Un bon président de la République doit être populaire mais pas trop, pas d'une popularité bruyante qui inquiéterait ses maîtres parlementaires, toujours soupçonneux. M. Doumergue saisit très bien la nuance. Naturellement aimable, il sut plaire à tout le monde mais parut fuir plutôt les acclamations. On le chansonna: « Gastounet de la Gastounette... » mais sans méchanceté, et il fut le premier à en rire. Il ne fut pas trop fastueux; il ne fut pas ladre non plus; il donna les fêtes qu'il fallait donner. Il sourit quand il devait sourire. Il écrivit, et fort bien, quand il devait écrire. Il parla, et fort bien, quand il devait parler. Bref, il fut le président modèle qui ne cherche pas à laisser un trop grand nom dans l'Histoire mais qui fait parfaitement son métier décoratif et effacé de chef d'un Etat constitutionnel. On s'aperçut, du reste, quand il quitta tout simplement l'Elysée, sans vouloir se prêter à une réélection, que son rôle n'avait pas été aussi effacé que cela, que, véritable arbitre des partis, il avait souvent donné des conseils qui avaient été quelquefois suivis. Aussi fut-il accompagné dans sa retraite d'une popularité de très bon aloi, popularité qui n'a fait que s'accroître de la gabegie, du désordre et de la faiblesse parlementaires qui se manifestèrent sous son malheureux successeur. C'est cette popularité qui l'a imposé au parlement désesparé.

Il fit quelques difficultés pour accepter la lourde tâche qu'on lui a imposée et, en effet, il n'a rien à y gagner et il a beaucoup à y perdre. Mais, il finit par accepter comme un devoir le redoutable honneur. « Ce qui me gêne, dit-il à un de ses intimes en arrivant à Paris, c'est qu'il y a maintenant neuf ans que j'ai perdu le contact avec le monde politique. A l'Elysée, on ne sait plus rien ». Il a montré qu'il en savait beaucoup plus qu'il ne le disait. Son ministère est un cocktail habilement fait. On y trouve des personnages représentatifs qui satisfont l'opinion et des radicaux orthodoxes qui tranquillisent les comitards de province, lesquels veulent que les droits de leurs partis soient respectés. De cette façon, s'il veut gouverner tout seul, il le peut. En ce moment, il n'aurait qu'à dire aux députés radicaux les plus obtus: « Je m'en retourne à Tournefeuille », pour les réduire à merci. C'est lui qui les protège contre le déculottage et la fessée en place publique. On attend beaucoup de lui. Il est le « Sauveur ». C'est toujours un rôle bien difficile, mais il nous semble que ce sage qui consent, par amour du bien public, à quitter son asile de sagesse, est de taille à le jouer.



## A l'ami Tartempion DÉPUTÉ

Tartempion, ami Tartempion, député — français ou belge — vous êtes, par certains côtés, d'une naïveté charmante, adorable.

On parle dans un cercle, vous en êtes, de ces déplorables événements de Paris. On fait le bilan des morts, des blessés, des ruinés. Puis, on aligne judicieusement les épithètes qui expriment la douleur, la haine, l'indignation, l'inquiétude.

On épilogue. La République est fille de l'Insurrection qui, en certains cas, est le plus sacré des devoirs. Elle méconnaît aujourd'hui sa mère et lui envoie des pruneaux d'acier.

C'est une vieille histoire. « Mes amis, ne tirez plus, je suis ministre ! » C'est aussi Clemenceau déclarant : « Je suis maintenant de l'autre côté de la barricade ».

Baudin s'est fait proprement tuer pour vingt-cinq francs. Un jobard, ce Baudin. Maintenant on touche beaucoup plus de 25 francs et, pour les garder, on tue les gens...

Ce sont là propos courants, qu'on assaisonne de plus ou moins d'esprit et de philosophie, mais qui se retrouvent dans toutes les conversations. Puis le temps passe ; l'horreur, l'indignation s'estompent. Des gens essaient de comprendre ce qui s'est passé, comment cela a pu se produire erreur, fatalité, oubli nécessaire, la paix indispensable, le calme sans lequel la vie d'une grande nation est impossible. Il faut tout faire, tout, pour que cela ne se reproduise pas...

Et c'est alors, vieux Tartempion, que, comme sortant d'un rêve, vous dites frémissant d'une horreur secrète : « Oui, ce fut épouvantable, oui, il faut panser des plaies, mais songez à ce qui aurait pu arriver. »

Quoi ? Qu'est-ce ? Comment ? Est-ce que ce qui est arrivé n'est pas assez dramatique, assez sanglant ? Peut-on imaginer scène plus désolante ? Parlez, Tartempion !... Concevez-vous quelque chose de plus abominable, de plus révoltant, que ces gardes mobiles, les prétoriens du régime, choisis parmi les brutes les plus complètes, fusillant des Français honnêtes, mutilés, anciens combattants, pères de famille ?

Et c'est alors, exquis Tartempion, que vous dites

d'une voix sombre : « Le Palais-Bourbon aurait pu être envahi. Il a failli l'être. Comme dit Louis Piérard, il était moins cinq... »

Et vous dites ça, cher vieux, avec une foi profonde, désarmante. On a envie de vous dire : « Et puis après, quand ce guignol aurait été secoué ? Le beau malheur... »

On a envie de le dire, on ne vous le dit pas, tant votre conviction est ancrée dans votre âme, tant il s'affirme extérieurement par votre voix et votre émotion, qu'un parlement est un lieu sacré, le tabernacle, le saint des saints, l'arche sacrée, le ciboire et la sainte ampoule !

Tartempion, vous êtes irrésistible. Comment oserait-on vous dire que le spectacle d'un populo défénestrant un parlement dont tous les derrières auraient été préalablement bottés (il est vrai qu'un architecte prévoyant a eu soin de ne doter le Palais-Bourbon d'aucune fenêtre) provoquerait un fou rire chez les spectateurs et aucune indignation.

Tartempion, sachez que nous vous comprenons, quand vous vous prenez pour une vestale qu'il est sacrilège de trousser.. Mais il faut bien vous dire que vous datez, que vous êtes d'une autre époque.

Vous êtes d'un temps, brave homme et que nous déclarons honnête, où le sanctuaire des lois, le Parlement. était l'asile sacré des libertés... Une émanation élue du peuple y délibérait par le peuple, pour le peuple, au nom du peuple. Cela fut-il jamais ? En tout cas, on crut que cela était...

Qui donc a discrédité le Parlement ? Dites-nous aussi qui a discrédité l'Etat, en qui les particuliers, ses assujettis, n'ont plus ni foi, ni confiance, ni respect... Tâchez donc, digne Tartempion, de nous expliquer ces revirements et de nous dire pourquoi, comment des gens saignés pendant quatre ans de guerre, ruinés par vingt ans de paix, n'ont plus beaucoup de considération pour des mandataires gras à lard, ventres dorés bardés de chèques, qui répondent à leurs plaintes par de longs discours solennels...

Nous vous tenons, Tartempion, pour un citoyen de conscience et de devoir, vous acquittant loyalement du mandat qui vous fut confié, mais, saperlipopette, nous ne pouvons décerner la même satisfecit à tous vos honorables (hum !) collègues...

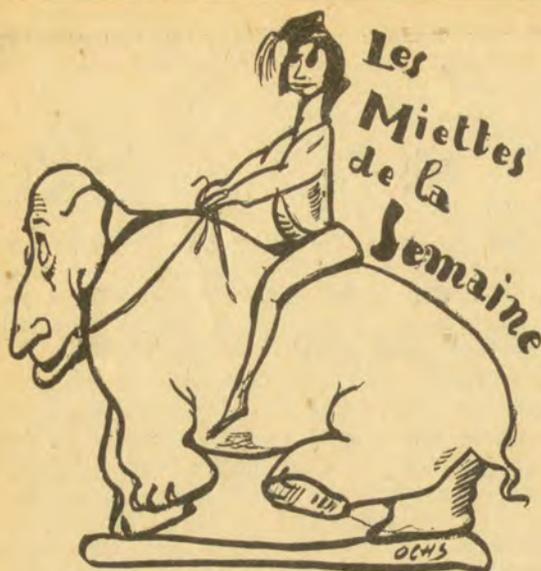
Alors, comprenez donc, le viol d'un parlementaire précédé du viol de tous les parlementaires (vous compris) ne peut paraître un spectacle plus révoltant que celui de la tuerie d'honnêtes manifestants, qu'à des gens qui sont... orfèvres, qui sont du bâtiment.

Tartempion, notre ami Tartempion, vous ressemblez à ceux qui voudraient faire juger don Juan par un tribunal de cocus.

DEMANDEZ TUBORG BEER

DANS TOUS LES  
BONS ÉTABLISSEMENTS

SERVICE PARTICULIERS  
CAVENOR, 37, bd Baudouin. Tél. 17.47.02



### L'effondrement

Cette tragique journée parisienne du 6 février, dans laquelle on commence seulement à voir clair, fut non seulement l'effondrement d'un homme mais aussi d'un parti; il s'en fallut d'un cheveu que ce ne fût l'effondrement d'un régime. Si le peuple de Paris avait eu un chef, une organisation méthodique comme fut celle de Lénine, de Mussolini, de Hitler, la république parlementaire aurait été balayée, et il n'est pas impossible que, comme cela s'est produit tant de fois dans l'histoire, la province eût suivi la capitale, bien qu'elle soit loin d'être arrivée au même point de maturité antiparlementaire.

Depuis, les comités, sinon les parlementaires radicaux, se sont ressaisis. Ils se sont si bien ressaisis que l'on a pu croire qu'ils n'avaient pas encore compris la leçon des événements. Ils ont bien failli faire échouer la combinaison Doumergue.

Dès qu'ils ont su que leur chef, M. Herriot, participait au ministère, les « militants de province », désireux sans doute de faire connaître leur manque d'esprit politique, lui ont fait savoir qu'ils entendaient bien que le parti radical-socialiste fût représenté au « prorata » de son importance parlementaire. C'est pour cela que M. Doumergue n'a pas pu faire un ministère aussi réduit qu'il l'eût souhaité, c'est pour cela qu'on a fait de MM. Herriot et André Tardieu des ministres d'Etat sans portefeuille et que l'on a pris dans les rangs radicaux quelques politiciens de seconde zone qui, malgré tout, enlèvent un peu de son caractère à ce ministère d'union et d'apaisement.

N'empêche que le parti radical est politiquement presque aussi effondré que son ex-grand homme, M. Daladier. Il a prouvé qu'il était incapable de gouverner sans le concours des socialistes, qui montrent, du reste, la même incapacité, et il a accentué l'impopularité du régime parlementaire au point qu'il devient dangereux pour un député de faire connaître sa qualité en public. Joli résultat!

### De 450 à 950 francs

nos costumes et pardessus sur mesures, payables de 45 à 95 francs par mois. Gabardines, confectionnées ou sur mesures, garanties pure laine et imperméabilisées : 420 fr. Grégoire, marchands-tailleurs, 29, rue de la Paix, 29, Porte de Namur.

### L'affolement des derniers jours

Les derniers jours du cabinet Daladier furent des jours de véritable affolement. Quand il vint s'asseoir à son banc, le 6 février, le jour de la lamentable séance qui devait voir son écroulement, le Président du conseil avait déjà l'air hagard. On sait quelles furent ses maladroites. Pendant les suspensions de séance, on le vit se prendre la tête entre les mains

et répondre à ses collaborateurs: « Je n'en puis plus. Je ne comprends plus. J'en ai assez ». Il faisait pitié. Au fait, depuis la veille, il sentait le sol se dérober sous ses pieds. Il avait sacrifié M. Chiappe aux socialistes et les socialistes ne lui en savaient aucun gré. Par contre, les éléments du centre, qu'il croyait s'être conciliés, en prenant MM. Piétri et Fabry, le lâchaient. Dès lors, il se rendit compte qu'il aurait beau avoir une majorité écrasante, il ne pourrait pas gouverner contre Paris en insurrection. Il était déjà à bout de nerfs quand lui parvinrent les nouvelles de l'émeute. Alors, il perdit complètement la tête. Sous les coups de fouet que lui lança M. Franklin-Bouillon, dans un fort beau discours, il tendait littéralement le dos. « Ça, un taureau de Camargue, disait M. Xavier de Magallon, ancien député, qui était venu comme au spectacle: à peine un bœuf! »

### Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous choisirez les perles les plus belles, récoltées par les cultivateurs les moins exigeants.

Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs :

AVENUE LOUISE, 31, Bruxelles  
Gros et détail. — Aucune succursale.

### Panique parlementaire

La plupart des députés étaient, du reste, aussi affolés que le Président du conseil. Quand, un peu avant huit heures du soir, ils apprirent que le barrage du pont de la Concorde pliait, plus d'un devint blême. Ils imaginaient les scènes de la Convention. La tribune, qui est celle des « cinq cents », allait-elle revoir la foule bousculant, malmenant les représentants du peuple? M. Bouisson qui, lui, du moins, avait gardé son sang-froid, comprit qu'il ne fallait pas traîner: « Allons, Messieurs, dépêchons! » dit-il, et il mit aux voix, au scrutin simple, le renvoi des interpellations. La droite réclamait le scrutin public à la tribune. Cela demandait une heure. Le Président suspendit la séance et déclara tranquillement aux auteurs de la demande de scrutin public: « Si vous restez en séance un quart d'heure de plus, la Chambre sera envahie. »

A cette nouvelle, la terreur se peignit sur toutes les figures. On renonça au scrutin public, on vota en hâte et, dix minutes après, on éteignait les lumières.

Mais il fallait sortir. Un collaborateur de « Pourquoi Pas? » qui assistait à la séance, sortit du Palais-Bourbon au moment du vote qui ne faisait aucun doute. Le quai d'Orsay était paisible et désert mais, au delà de l'eau, on entendait l'immense clameur de la foule, massée sur le pont de la Concorde: « Assassins! Assassins! »

Et le barrage pliait. Notre collaborateur, ni aucun de ceux qui étaient, comme lui, accoudés au parapet de la Seine, n'entendit les trois coups de clairon qui équivalent aux anciennes sommations, mais il est possible qu'ils aient été couverts par la clameur de la foule. Il entendit des coups de feu qui ne ressemblaient en rien au crépitement des mitrailleuses que le bruit public accuse le gouvernement Daladier d'avoir employées. Notre collaborateur put gagner tranquillement la gare des Invalides en passant par la cour du ministère des Affaires étrangères, mais, au moment où il en sortait, l'ordre arrivait de fermer les grilles.

Cette fusillade de manifestants patriotes est atroce mais, ici où nous pouvons juger sans passion, nous dirons que la réaction de la garde mobile débordée est explicable.

### On a beaucoup critiqué les nouveaux billets de cent francs

mais qu'importe le dessin, puisque la valeur y est, et qu'avec un montant bien inférieur à l'un d'eux, vous pouvez déguster la cuisine exquise et les vins de choix, à des prix honnêtes, du Guillaume Tell (ancien Française), 10-12, rue Joseph Plateau, derrière Sainte-Catherine,

**La faute**

La faute est dans le manque de précautions initiales. M. Bonnefoy-Sibour, préfet de police improvisé, n'avait évidemment pas la manière. La manifestation des « croix de feu » était autorisée. On aurait dû l'encadrer de forces de police et la faire défilier n'importe où, mais il était absurde de laisser la foule se masser place de la Concorde. Par suite d'une simple loi de physique, elle devait naturellement déborder par le pont et une fois qu'elle y était engagée, sa masse devenait irrésistible. Et puis, il paraît que les officiers des gardes mobiles, peu habitués à la foule parisienne, ont vraiment manqué de sang-froid.

**Place G. Brugmann**

Gros succès au 14, Place G. Brugmann, depuis le changement de personnel et la transformation du dépôt en succursale des Pâtisseries « Au Flan Breton ». Assortiment complet de pâtisseries fines du jour.

**PERMANENTO** Voir page 371.

**Des histoires**

On raconte beaucoup d'histoires. On trouve notamment celle-ci dans « Aux Ecoutes » :

« L'affolement était à son comble dans le clan ministériel, après les tragiques événements de mardi soir, mais la volonté de résister semblait l'emporter.

« Dans la nuit même, une conférence réunit au ministère de la Guerre, M. Daladier, M. Paul-Boncour, le général Gamelin, sous-chef d'état-major général, et les généraux-directeurs des grandes directions du ministère de la Guerre.

« M. Daladier, qui avait perdu tout contrôle, demanda au général Boris, directeur de l'artillerie, de faire mettre à sa disposition des grenades offensives O.F. Il s'agit, on le sait, d'engins particulièrement dangereux. Les objections du général Boris se heurtèrent à la fureur de M. Daladier qui donna l'ordre de faire quérir l'officier chargé du service des grenades O.F. Toute l'insistance des généraux présents fut nécessaire pour mettre ce délai à profit et faire revenir l'ancien président du conseil sur une décision qui eût pu, si elle avait été exécutée, avoir des conséquences dramatiques.

« M. Daladier consentit finalement à se contenter de grenades à gaz lacrimogène. Dès trois heures du matin, le chargement de ces grenades était commencé. »

Cette version nous paraît invraisemblable. En sortant de la Chambre, M. Daladier était dans un tel état d'abattement qu'il était incapable de résistance. Cette histoire a d'ailleurs été démentie.

**Un qui ne fusille pas**

Henri Béraud, dans un article intitulé : « Le Fusilleur », a exécuté de façon magistrale le grand responsable du massacre de la Place de la Concorde.

« Jamais on ne m'en dira autant », a déclaré froidement un restaurateur et hôtelier connu, et cher — ô combien ! — à « Pourquoi Pas ? ». Car ce n'est pas au « Globe », 5, place Royale et 2, rue de Namur, qu'on maniera jamais la mitrailleuse. — Emplacement spécial pour autos.

**Le rôle de M. Frot**

M. Frot, ex-ministre de l'Intérieur, est en ce moment l'homme le plus haï de Paris. On entend de paisibles citoyens déclarer que s'il s'aventurait dans les rues, il serait sûrement descendu et que ce serait bien fait. Les avocats, au Palais de Justice, ont brûlé sa toge et réclament sa radiation du barreau. D'autres demandent sa mise en jugement. C'est à lui, en effet, que l'on impute la principale responsabilité de la fusillade. Il paraît, du moins M. Daladier l'affirme, que celui-ci avait expressément demandé à son

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES  
 des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtral.  
 est située **PORTE DE SCHAERBEEK**  
 (coin Bd Bischoffsheim et rue Royale). Tél. 17.26.47.  
 Direction: F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY.

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus élégants et de la meilleure fabrication aux prix les plus raisonnables.

collègue que les fusils des gardes mobiles ne fussent pas chargés à balles. M. Frot s'y était engagé, puis il aurait passé outre.

Qu'est-ce que ce Frot inconnu ou presque hier, aujourd'hui tristement célèbre? Depuis un semestre, pas davantage, il passait pour un des espoirs de la République. C'était un « jeune ». Il avait volontiers la manière cynique que tant de « jeunes » prennent pour ce qu'ils appellent avec simplicité leur « dynamisme ».

Ancien secrétaire de M. Paul-Boncour, il avait suivi son « patron » lorsque celui-ci a quitté le parti socialiste, à la fois pour pousser sa fortune et pour pouvoir plus librement appliquer la politique du parti, au dedans et au dehors.

Son cynisme grossier a dégoûté tous ceux qui ont eu affaire à lui dans les heures critiques.

Lorsqu'il reçut la délégation des chefs des anciens combattants pour leur demander de ne pas manifester dans la rue, il crut les avoir ébranlés, et pour achever sa victoire, il ouvrit un tiroir plein de rosettes de la Légion d'honneur et leur dit froidement:

— Messieurs, du ruban, tant que vous en voudrez.

Ils se levèrent d'un seul élan et partirent en claquant la porte.

Le menu à fr. 12.50 du « Gits » est sans égal, 1, boulevard Anspach (coin Place de Brouckère).

**Les velléités de résistance**

Dire que l'on avait vu en M. Daladier l'étoffe d'un dictateur de gauche!... Il paraît qu'il y avait déjà pensé lors de son premier ministère. Le cœur lui a manqué. M. Frot, au contraire, était résolu. Le soir du 6 février, alors que tout le ministère flanchait, il était d'avis de résister.

— Nous allons, disait-il, faire appel aux organisations ouvrières. Nous leur demanderons de défendre avec nous le régime républicain.

En effet, M. Frot expédia des émissaires aux chefs des organisations ouvrières. Ceux-ci revinrent bredouilles. Les organisations ne marchaient pas.

C'est alors que M. Frot téléphona à M. Daladier:

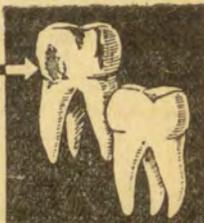
— Il n'y a plus rien à faire, je suis débordé...

Et, maintenant, M. Frot prétend que c'est la lâcheté de M. Daladier qui a tout perdu et M. Daladier assure que c'est la brutalité de M. Frot qui a failli faire crouler le régime. Toujours est-il que grâce à l'un ou à l'autre et, peut-être, grâce à l'un et à l'autre de ces deux grands hommes, la politique radicale-socialiste s'est effondrée.

**Des dents blanches? Oui, mais**

pas au détriment de leur émail

Pour paraître jeune, ayez de belles dents blanches. Seul, le meilleur des dentifrices pourra vous permettre de les obtenir sans crainte d'altérer leur émail. La pâte dentifrice qui rendra à vos dents leur éclatante blancheur est le Chlorodont. Le tube frs. 4.50, le grand tube frs. 8.--  
 Fabriqué par Coutelier Frères S. A. Bruxelles



**Un seul dentifrice: Chlorodont**

## BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines Orfèvrerie, Objets d'Art

— 84, MARCHÉ AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

### L'impopularité des parlementaires

L'impopularité des parlementaires est devenue quelque chose d'inouï, à Paris du moins. Ils en sont à se montrer le moins possible, à éviter d'aller au café ou de déjeuner au restaurant.

On a raconté la mésaventure de ce sénateur des Bouches-du-Rhône, personnage tout à fait secondaire, d'ailleurs, qui ne fut qu'à grande peine délivré par les agents au moment où les voyageurs d'un autobus, à qui il avait imprudemment fait connaître sa qualité, se disposaient à le déculotter pour le fesser sur la place publique M. Herriot aussi — à ce moment il n'était pas encore ministre d'Etat — fut molesté. Reconnu au moment où il sortait de la Chambre, il fut suivi par une foule hurlante qui l'appelait « fesse de lard ». Le pauvre homme n'en revenait pas. Il a tant fait pour se rendre populaire, et il se croyait encore populaire!

Il est vrai que les parlementaires de gauche s'en tirent en mettant toutes leurs mésaventures sur le compte des camelots du roi. La vérité, c'est que tous les Parisiens, camelots du roi, jeunesses patriotes, socialistes, communistes et sans parti, s'entendent pour l'instant à maudire les « représentants du peuple ». C'est la seule chose sur laquelle ils soient d'accord et ce n'est pas sans danger car, enfin, tant qu'on ne l'aura pas remplacé par autre chose, ce Parlement est le seul pouvoir régulier. Au fond, l'ordre ne pourra être rétabli dans les esprits que par une dissolution. Mais quand pourra-t-on la faire?

### Une légende siamoise

attribue au ZIRCON D'ORIENT le pouvoir de fixer à jamais l'amour de celle qui le reçoit.

Cette merveilleuse vertu contribue certainement au succès de cette pierre fine naturelle si comparable au brillant. On peut en voir une splendide collection chez le dépositaire officiel, le joaillier Bertrand, 37, rue Grétry, Bruxelles.

### « A bas le fascisme! »

Cette grève générale s'est déclenchée aux cris de « A bas le fascisme! ».

Que de braves militants ouvriers crient « A bas le fascisme! », cela se conçoit. Le mot « fasciste », pour eux, est synonyme d'ennemi de la classe ouvrière. Mussolini est une incarnation de l'Antéchrist, une espèce d'ogre bourgeois. On le leur a fait croire, et ils le croient. Mais que des hommes, comme Vandervelde ou Léon Blum, qui tout de même connaissent le sens des mots, poussent le même cri, cela paraît assez étonnant. Le fascisme, tel qu'il fonctionne en Italie, est un véritable Etat socialiste et syndicaliste. Il est dirigé, il est vrai, par un gouvernement autoritaire et qui se recrute par cooptation... exactement comme la République soviétique, mais la base de l'Etat c'est la corporation, le syndicat. Ce que demande la C. G. T.

Il est du reste aussi comique d'entendre certains bourgeois libéraux, certains puissants capitalistes, se réclamer du fascisme, alors que le régime fasciste réduirait leur actuelle puissance à néant. Un des traits caractéristiques de l'actuelle confusion des esprits, c'est que presque tout le monde emploie les mots à tort et à travers, sans savoir ce qu'ils veulent dire.

Toujours est-il que M. Vandervelde, comme M. Léon Blum, crie aujourd'hui « A bas le fascisme! », comme M. Homais et M. Cardinal criaient « A bas les jésuites! ». Cela n'est pas très honorable.

### Pour l'IMPERIA 1<sup>re</sup> Adler

traction avant. S'adresser à l'Agence Officielle Universal Motors, 124, rue de Linthout. — Tél. 33.70.00.

### Les trois émeutes

En réalité, au cours des journées des 6 et 7 février, il y a eu trois émeutes à Paris. La première, une émeute antiparlementaire suscitée par la manifestation, d'abord absolument pacifique et légale, des « Croix de Feu » qui dégénéra à cause de la nervosité des gardes mobiles et de l'expérience du nouveau préfet de police.

Une deuxième émeute éclata, le soir de la même journée, où s'essayaient les communistes auxquels venaient se joindre toutes sortes d'éléments troubles pour qui le communisme n'était qu'un prétexte au pillage. Enfin, une troisième émeute fut celle de la soirée du 7 où de véritables apaches tentèrent de s'emparer de la rue. Heureux avertissements, en somme, pour les étourneaux qui se figurent qu'on peut impunément « descendre dans la rue » pour embêter le gouvernement.

### Cokes 20/40, 40/60 et 60/80, à fr. 165.—

Ces cokes s'allument facilement et, grâce à leur forte cohésion, résistent longtemps au feu.

DETOLCHARBONS, DETOLCOKE

96, avenue du Port — Tél. 26.54.05

### La grève générale de vingt-quatre heures

En somme, ce fut un grand coup d'épée dans l'eau.

Naturellement, la C. G. T. et le parti S. F. I. O. chantent victoire. M. Léon Blum a prononcé de fortes paroles. « Cette grandiose manifestation prolétaire a barré la route à la réaction. » Mais oui, mais oui. Ce sont de bonnes phrases de meeting qui ne veulent absolument rien dire.

Dans l'ensemble, la grande manifestation de Vincennes et de la place de la Nation s'est passée correctement, les chefs socialistes et communistes et ceux de la police craignant également une collision sérieuse. La comédie était assez bien organisée. Mais, dans son ensemble, la « classe ouvrière » a marché très mollement, surtout en province. La plupart des ouvriers déclaraient sans ambage que ce n'était pas le moment de faire grève quand il y avait tant de travailleurs en chômage. Beaucoup de grévistes, on peut dire la moitié au moins, ne se sont ralliés à la grève que par solidarité syndicale ou — c'était le cas des employés de tramways et d'autobus — parce qu'ils n'avaient pas envie de recevoir des coups de « camarades syndiqués » et... surexcités.

Un symptôme fâcheux pourtant : la grève n'a été complète ou quasi complète que dans les services publics, postiers, instituteurs, allumettiers, ouvriers des tabacs. Tous ces fonctionnaires qui, bien plus réellement que chez nous, sont les privilégiés du régime, ont voulu montrer qu'ils pouvaient, à leur gré, détraquer la machine de l'Etat. Les Français raisonnables en conclueront que la première réforme à introduire dans l'Etat, c'est de mettre à la raison ces fonctionnaires facétieux et égoïstes.

Lucullus dine Chez Lucullus.

Le Gourmet dine chez Kléber.

Tout y est bon, rien n'est cher

Chez Kléber... Bonne chère!! ...

(Passage Hirsch, Bruxelles. — Tél. 17.60.37)

### Le motif de la grève

La raison pour laquelle la grève n'a pas été aussi générale que cela, c'est que beaucoup d'ouvriers n'en comprenaient pas très bien le motif.

Il s'agissait de barrer la route au « fascisme » et de sauver la République. A moins d'avoir le cerveau gouverné par la logique assez spéciale des militants professionnels, on ne voit pas très bien un gouvernement présidé par ce vieux radical de Gaston Doumergue et comprenant MM. Herriot et Marquet, sans parler d'un bon nombre de radicaux interchangeables, menaçant la République et préparant les voies au fascisme.

En somme, la menace fasciste, si menace fasciste il y a, ce sont les camelots du roi qui, suivant M. Léon Blum, ne sont que quelques centaines de « gamins ». C'est donc pour barrer la route à « quelques centaines de gamins », que MM. Léon Blum, Jouhaux, Doriot, Cachin et consorts, ont arrêté pour vingt-quatre heures l'activité économique de la France et fait perdre des millions de salaires aux ouvriers. Joli succès pour les camelots du roi!

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

### Le député et Stavisky

— Savez-vous, demandait quelqu'un, la différence qu'il y a entre un député et Stavisky?

— ? ? ?

— Le député... Ybarnegaray. Et Stavisky... il berne Garat.

Evanouissement de l'auditeur.

### PERMANENTO Voir page 371.

### Le malheur d'être hebdomadaire

Ne rions pas trop du malheur des autres. Nous savons par expérience quelles sont les difficultés que doivent surmonter en des temps aussi troublés que les nôtres, les journaux hebdomadaires que l'importance de leur tirage et la nécessité de faire brocher leurs numéros obligent à boucler les formes le mercredi soir pour sortir le vendredi matin, par exemple. Notre numéro de la semaine dernière fut un véritable tour de force — on y trouve d'ailleurs quelques incohérences, images d'une situation qui changeait d'heure en heure, mais que dire de la mésaventure de « Marianne »?

« Marianne » est un hebdomadaire parisien de « goche ». C'est pourquoi il a paru, le 7 février, avec un article dithyrambique sur l'équipe Daladier-Frot et sur la solidité du ministère purement radical qu'elle dirigeait. Le 7 février! Le lendemain du jour où le ministère Frot-Daladier venait de s'effondrer dans le sang, le lendemain du jour où le fameux taureau d'Orange apparaissait comme un pantin en liquéfaction et où le jeune Frot, espoir de la République, n'osait plus sortir du ministère de peur d'être écharpé par la foule, le lendemain du jour où le barreau de Paris réclamait sa radiation et brûlait sa toge en holocauste aux victimes du 6 février! C'était vraiment jouer de malheur.

D'un bout à l'autre, l'article signé E. B. (est-ce Emmanuel Berl?) est d'un comique intense. O les jolies phrases sur Daladier « à la fois simple et compliqué », « tellement aimable et tellement renfrogné », « jacobin et patriote », « aimant la France comme on aime un champ », Daladier qui « sait que chaque vigneron, chaque facteur, chaque cantonnier, chaque instituteur a besoin d'un petit domaine qui lui soit propre, dont tout le reste est exclu, au point qu'il a fait plusieurs révolutions pour cela, qu'au besoin il en ferait d'autres et que la politique consiste à maintenir cette dignité: un paysan républicain ».

— C'est sans doute pour cela, dit-on à Paris, qu'il a fait mitrailler les Parisiens!

Mais les phrases sur M. Frot sont encore plus comiques: « Nul n'a plus que lui le sens du gouvernement, des lignes de nécessité et des moyens à employer pour les suivre » dit « Marianne ». Sans doute, c'est très embêtant d'être obligé d'imprimer le samedi un journal qui paraît le mercredi mais, comme perspicacité politique et psychologique, M. E. B. a fait ses preuves.

### Si vous téléphonez

au 12.26.33, vous pouvez vous assurer une table — ce qui est prudent — pour passer une agréable soirée au Panthéon-Palace, 62, rue de la Montagne.— Soirées de 9 h. à minuit. Orchestre d'élite, cadre de choix.

## A 80 ans l'impression d'en avoir 20!

Ses douleurs ont complètement disparu en un mois

Ce Lillois écrit textuellement la lettre suivante, visible, pour quiconque le désire, aux bureaux de Kruschen:

« J'ai quatre-vingts ans Avant d'employer les Sels Kruschen, je marchais péniblement, souffrant des reins et des genoux. Après une cure d'un mois, mes douleurs ont diminué, pour disparaître ensuite complètement. Aussi, tous les matins, dans mon café, je mets ma petite pincée de Sels Kruschen et j'ai l'impression d'avoir retrouvé mes vingt ans. » — Ed. L..., Lille.

La plupart des gens vieillissent bien avant leur heure parce qu'ils négligent cette précaution capitale — plus qu'une précaution même: un besoin — le nettoyage interne de l'organisme. Finalement, ils prennent un jour la saine habitude des Sels Kruschen, une pincée chaque matin. Alors, ils commencent à éliminer tous les résidus, tous les poisons. Leurs douleurs cessent, un sang nouveau, propre et vigoureux court dans leurs veines. Et presque aussitôt ils s'aperçoivent que leur jeunesse est revenue; ils se sentent dispos, énergiques et heureux. En un mot, ils connaissent cette fameuse sensation qu'éprouve celui « qui prend du Kruschen ».

Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12,75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

### En Autriche

Ça va bien, en Autriche! A l'instar de Paris et mieux qu'à Paris, on s'y entre-tue à cœur joie. Les revolvers, les carabines et les grenades n'ont pas suffi: c'est à coups de canon que les Autrichiens envoient d'autres Autrichiens *ad patres!*

Comment en est arrivé là ce peuple pacifique et raffiné?

C'est que les socialistes se sont impatientés d'une dictature qu'ils supportaient mal, les Heimwehren se sont impatientés de ne pas la voir agir, et les nazis se sont impatientés parce que cette dictature les empêchait d'aboutir. Et, fatalement, cela s'est terminé par une explosion.

Mais pourquoi Dollfuss n'a-t-il pas réalisé son projet d'appel à la S. D. N.?

C'est qu'il aurait voulu obtenir d'abord plus de cohésion dans le pays, attendre la stabilité politique en France, ne pas trop heurter la répugnance britannique, ménager les vues de l'Italie et s'entendre avec les Hongrois. C'était la sagesse même. Seulement, les événements n'ont pas attendu.

Le rôle des Heimwehren, dans cette affaire, et de leur prince Stahrenberg, est assez louche. Ils protestent de leur fidélité aux grands principes d'indépendance du chancelier. Mais ils prétendent imposer un régime fasciste qui ressemble de plus en plus à l'hitlérisme. Ils se disent adversaires des nazis, mais ils ne s'en prennent qu'aux socialistes... et les nazis les aident dans cette « épuration »! Ils déclarent soutenir le gouvernement Dollfuss, mais ils réalisent de véritables révolutions locales, qui substituent pratiquement leur autorité à celle du pouvoir central...

Quels rêves Stahrenberg caresse-t-il, au fond de son cœur de vieil aristocrate? Et si, effectivement, une entente se réalisait entre son fascisme à lui et celui de M. Hitler, qu'est-ce qui pourrait empêcher que, sous le signe du germanisme reprenant à son compte l'ambitieuse devise A. E. I. O. U. (*Austriae est imperare orbi universo*), l'Anschluss se fasse au moins virtuellement, en attendant qu'on puisse supprimer officiellement la frontière sans se mettre à dos tout le « Lumpenpack » (les Tchécoslovaques, Yougoslaves et autres « vassaux de la France »)?

Ni Dollfuss, ni personne, ni rien — sauf l'appui que les puissances garantes de l'intégrité de l'indépendance de l'Autriche ont refusé jusqu'à présent.

## TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :

**LE COMMODORE**, le plus central  
12, Boulevard Haussmann (Opéra)

**LE MIRABEAU**, au centre des élégances  
8, rue de la Paix

A BRUXELLES :

**L'ATLANTA** le meilleur et le plus moderne  
7 et 9, Boulevard Adolphe Max (place de Brouckère)

MEME DIRECTION — MEME GENRE  
Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons  
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

## Vingt-cinq ans de règne

Il y aura tantôt vingt-cinq ans que le Roi règne. Vingt-cinq ans! Ils ont une santé solide, les Rois des Belges! Et du train dont va celui-ci, rien ne dit qu'il ne sera plus le maître dans vingt-cinq ans encore.



Léopold I<sup>er</sup> était Roi à quarante ans et il a régné trente ans. Léopold II a régné et gouverné pendant quarante-quatre ans. Ces Cobourg sont bien les cousins de la Reine Victoria, qui s'est payé l'originalité de dépasser tous les vieillards de son temps et de traiter en petits jeunes gens des ministres de Napoléon III et de Guillaume I<sup>er</sup>. Ces Saxe-Cobourg ont gardé, très fortement marqués, les traits de la race. Avec les principes d'éducation inculqués par Stokmar, un grand

esprit de famille, le goût un peu maniaque du silence, des sciences et des sports, ils font des types de concentrés destinés à tenir longtemps. En pays wallon, on dirait des taiseux. C'est la plus solide et presque la dernière de toutes les familles qui ont régné en Europe. Pratiquement, les Hanovre ont disparu. Depuis le mari de la Queen Victoria, le bon prince Albert, les Souverains anglais sont des Cobourg.

Le gant de première communion idéal se trouve aux **GANTERIES MONDAINES**, le gant **Schuermans** s'affirmant toujours le plus chic et le plus durable.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marcne-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Sculiers 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

## Après cent et trois ans de dynastie

Quel chemin parcouru depuis le mariage de Léopold I<sup>er</sup>! Lui-même était affligé d'une suite de huit sœurs et frères, qu'il fallait caser. On trouva même un beau-frère qui valut à l'Empire austro-hongrois la chance d'envoyer à Londres, avant 1914, un ambassadeur qui était cousin d'Edouard VII. On prétend même que c'est lui qui a fourni à André Maurois le plus de renseignements inédits sur la famille.

A tout cœur bien né, la Patrie est chère.

A tout Belge... devant se procurer un antinévralgique, les **COMPRIMES LA MEUSE** sont chers... et bon marché, car ils ne coûtent que 8 francs pour un tube de 20 comprimés.

Les **COMPRIMES LA MEUSE** sont moins coûteux que tous les Produits Etrangers et bien plus efficaces. — Un simple essai vous convaincra.

## Les derniers rois

L'ennui pour un Roi qui tient dans une Europe républicaine, c'est qu'il n'est entouré que de voisins fâcheux. Sauf les Nordiques et les Italiens, il y a une quantité de Germains encombrants et désagréables, des cousins qui seraient ravis de revenir à Bruxelles, ne fût-ce que pour se donner

du galon, et qu'il faut bien boudier. Les Hohenzollern ne sont pas dérangeants. On ne les voit pas. Mais les autres...

Il y a même un très proche cousin, Saxe-Cobourg cent pour cent, qui est rentré à Cobourg, après une carrière prodigieusement mouvementée. C'est Ferdinand de Bulgarie, à la barbe de fleuve, savant naturaliste, comme tous les siens, et rentré déçu de tant d'aventures. Toute sa vie il a rêvé de ressembler à ses cousins de Belgique. Mais les Balkans sont un pays difficile.

La Belgique est un pays insupportable; mais comme beaucoup de gens insupportables, une fois qu'on a gagné sa confiance, on la garde. Léopold III et son fils Baudouin règneront certainement sur la Belgique. Et, pendant tout leur règne, comme tous les trois premiers Rois, les Belges ne manqueront de se plaindre, de critiquer et de maugréer, quitte à sangloter quand le Roi mourra.

Fichu pays, mais sûr. On n'y règne jamais moins de vingt-cinq ans!...

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

## Pour l'IMPÉRIA 1<sup>re</sup> Adler

châssis-caisse monoplace, s'adresser à l'Agence Officielle Universal Motors, 124, rue de Linthout. Tél. 33.70.00.

## Bruxelles-la-Paix

Bruxelles pacifiste se paie donc une petite publicité. Il y a cinquante pacifistes bruxellois qui s'occupent de propagande pour la S. D. N. et qui sont membres de l'Union des Associations pour la S. D. N. Tous sont du Comité, naturellement, depuis le financier Van Zeeland, qui est trésorier, jusqu'au publiciste Struye qui est secrétaire et à l'abbé Leclercq qui est aumônier. De temps en temps, Mme Boas de Jouvenel, ou Lord Cecil, ou Sforza, apparaît chargé d'un message. Naturellement, on retrouve là M. Lafontaine et le sénateur Henri Rolin. Avec les femmes et les enfants et un certain nombre d'Aronstein et de Kokelmeyer, on peut réunir cent cinquante personnes. Au temps des vaches grasses, quelques banquiers se laisseraient séduire et aidèrent à faire la caisse. Aussi, malgré la crise, malgré le départ du Japon et de l'Allemagne, on a encore de quoi faire une jolie propagande.

## Anthracites 20/30, cuisine, à fr. 275.—

Qualité exceptionnelle à haut pouvoir calorifique permettant les plus difficiles cuissons au four Transforme la cuisinière en feu continu par simple fermeture du tirage.

DETOLCHARBONS-DETOLCOKE

96, avenue du Port — Tél. 26.54.05

## PERMANENTO Voir page 371.

## L'église de lord Robert

Chose curieuse, le pacifisme jusqu'aboutiste recrute ses adhérents bruxellois dans un petit groupe d'avocats où les noms de Van Leynseele, Struye et de Laveleye sont entourés d'une parfaite déférence. Comme ces messieurs ont une très jolie réputation professionnelle, on attache une curieuse importance à leurs préchi-prêcha.

Pour le parlement, ce seront MM. Vandervelde, Lafontaine, Marcel Jaspas et le Père Rutten, une salade russe. Et tout ce monde, intégralement cléricale ou anticléricale, se groupe sous la houlette du noble Lord Robert Cecil, le plus pur des puritains d'Outre-Manche, au demeurant le meilleur homme de la terre, et le digne pendant, au physique et au moral, de M. Poulet.

Pendant longtemps on lisait « L'Europe Nouvelle », mais sa directrice, Mme Louise Weiss, vient de démissionner. On courait à Genève pour des riens, mais le gouvernement a réduit les crédits. On était débordé de noms en « ferath »,

en «serath» et en «neim», mais ces noms se sont fait baptiser et les affaires d'Allemagne les ont plutôt dégoûtés de ces excentricités. Ainsi le pacifisme devient un peu un culte du souvenir.

**Le choix d'une crème de beauté**

NON. Madame, vous ne voulez pas une crème qui durcit ou une crème qui rancit.

ALORS, choisissez une crème saine, fraîche, inaltérable, ni sèche, ni grasse; une crème que le Corps Médical prescrit:

**UNE CRÈME VIVIFIANTE**

qui tiendra votre poudre, une crème rigoureusement hygiénique.

Vous n'avez pas le choix, Madame: adoptez la

**CRÈME SIMON**

Sa poudre, son savon.

**Echange de bons procédés**

La « Jeune garde catholique » d'Uccle a célébré, dimanche, le trentième anniversaire de sa fondation. M. Paul Crokaert avait été convié à la petite fête. Devant trois rhododendrons amenés pour la circonstance, dix barbes grises, un ministre d'Etat et cinquante supporteurs qui s'en donnaient à paume-que-veux-tu dans le fond de la salle, l'ennemi personnel de la Haute Banque anathématisa et vaticina comme s'il haranguait les populations ameutées sur la place Poelaert.

Il y en eut pour tout le monde. Pour le parti catholique d'abord:

— « La jeunesse catholique peut être mécontente de ses aînés. Ceux-ci se sont lourdement trompés. Ils n'ont su ni prévoir la guerre, ni organiser la paix. »

Les barbes s'émurent et les moustaches de M. le comte Carton de Wiart se hérissèrent.

Puis ce fut le tour des requins de la Finance et autres mauvais Belges:

— « Nous ne pouvons admettre que quelques-uns dictent leur loi au pays! Les intérêts particuliers ne peuvent primer l'intérêt général! Il faut une juste répartition de la propriété! »

Et les jeunes gardes d'applaudir avec frénésie.

Après quoi, la voix lasse et le geste bénisseur, M. Crokaert fit amende honorable:

— « On a protesté dans divers milieux contre ce que j'ai dit et écrit. J'accepte la leçon. » (sic)

Et il s'en retourna dans sa chambre de travail, relire l'encyclique « Quadragesimo anno ». Car il n'assista point au banquet jubilaire, où M. Carton de Wiart prononça cependant un beau discours sur « le précieux concours que les jeunes peuvent trouver dans l'expérience des anciens » et sur certaines erreurs des « esprits fougueux » qui dirigent des attaques contre le régime politique de la Belgique...

On regretta beaucoup cette absence. Car aucun esclandre n'était à craindre: M. Henri Carton de Wiart est un homme du monde. Il n'est pas rancunier. Et il a certes oublié le temps déjà lointain — le printemps 1931 — où, examinant la composition du futur cabinet que son bon ami Renkin lui avait soumise pour approbation, M. Crokaert barrait d'un trait le nom du comte Henri, proposé pour le ministère des Colonies et écrivait en marge: « Non. » On assure même que ce non était suivi d'un qualificatif médiocrement laudatif...

Le ministre des Colonies, on se le rappelle, ce fut M. Paul Crokaert...

Dans tous les bons établissements et tavernes de BRUXELLES, demandez un:

« **DEYMANN BITTER** »

l'apéritif de qualité bien connu

Pour le gros: EUG. DELGOUFFRE & Cie, 4, rue Hôtel-des-Monnaies, Bruxelles

Echantillons sur demande

**Vacances de Pâques 1934**  
**Deuxième train spécial pour la Côte d'Azur**

Départ de Bruxelles: 28 mars 1934

Retour à Bruxelles: 5 avril 1934

Prix forfaitaire: train — wagon restaurant  
pension complète en hôtels de premier ordre  
taxes et pourboires inclus

Deuxième classe: 1,125 fr. belges

Première classe: 1,470 fr. belges

(avec couchettes: 1,655 fr. belges)

Programme détaillé et inscriptions à l'Office Belge des Compagnies Françaises de Navigation, 29, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

**Le ministre anversois**

Les Anversois ne sont décidément pas contents de leur nouveau ministre, M. Van Cauwelaert.

On lui reproche d'avoir oublié qu'il fut bourgmestre d'Anvers et qu'à cette époque il lui arrivait de défendre avec une véritable passion les intérêts du port d'Anvers.

Aujourd'hui, ce bel enthousiasme est tombé. M. Van Cauwelaert se moque d'Anvers presque autant que de son premier jeton de présence. Il a même, dans le problème charbonnier, pris nettement position contre Anvers, pour les charbonniers. Libre-échangiste, il y a quelques mois, le voit protectionniste. Et Anvers ne le lui pardonnera jamais.

M. Van Cauwelaert commence à le comprendre. Et il est très ennuyé. Au point qu'il s'est décidé à ne plus habiter la métropole et de n'y toucher barre que durant les « week-ends ». C'est moins gênant et, de la sorte, on rencontre moins d'Anversois.

Et puis, l'ancien bourgmestre d'Anvers a plus d'un tour dans son sac. Sa devise est: « J'y suis, j'y reste ». Qu'importent les doléances d'Anvers, pourvu que M. Van Cauwelaert reste ministre? Et vous verrez qu'il se cramponnera à son maroquin.

**Il manquait quelque chose à la Place Madou**

un dancing moderne où l'on se retrouve en famille.

C'est chose faite depuis l'ouverture, samedi dernier, du CLARIDGE. Nombreux sont ceux qui ont gardé de celle-ci un souvenir exquis en raison d'éléments appréciés des fervents de la danse et qu'une direction pleine d'attentions et de tact a su réunir dans un cadre élégant et confortable: piste idéalement spacieuse, des attractions de tout premier ordre, un bar de choix et le fameux *Jazz EDDY HASST AND HIS BOYS*.

En semaine: soirées à 8 1/2 h. Vendredi: soirée de gala à 8 heures. Dimanches et Fêtes: thé dansant de 4 à 6 1/2 h., soirée à 8 heures.

CLARIDGE, le Dancing des Familles, 24, chaussée de Louvain. — Tél. 11.69.69, près la place Madou.

**Les débuts de Van Cauwelaert au Sénat**

M. Frans Van Cauwelaert a donc pris, la semaine dernière, contact avec le Sénat, ainsi qu'on dit en style parlementaire. Du choc de son éloquence et des commentaires des neuf pères conscrits qui défendaient la cause des textiles, a jailli une lumière aveuglante: il s'agira de donner du coton, si l'on veut sauver en temps utile le marché de la laine et des bas de soie! Le nouveau ministre du Commerce a promis, en français et en « moedertaal », d'y tenir la main... Cela ne coûte pas cher, et lui concilia « illico presto » les bonnes grâces du pays de Verviers et du Courtrais, de Gand et de Roulers, de la Wallonie et des Flandres.

Or, M. Van Cauwelaert en avait grandement besoin, de sympathies. Un membre de la Droite — suffisant autant qu'insuffisant et raseur incomparable — développait, en

## SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

effet, depuis vingt minutes, une flamandaise interpellation sur la crise des dits textiles. Il s'écoutait, mais on ne l'écoutait guère. Pas même le ministre du Commerce intérieur, qui devisait gaiement avec M. Hymans, ministre des Affaires étrangères et du Commerce extérieur, son coaccusé.

— Est-ce que les ministres ne pourraient pas faire attention? tonitrua soudain un socialiste à la calvitie réparée.

Décontenancés, ces messieurs interrompirent aussitôt leur colloque et, tels des écoliers pris en défaut, regardèrent devant eux d'un air penaud. Et ils ne perdirent plus, dès lors, aucune des syllabes qui tombaient de la bouche de l'orateur, si l'on ose dire.

M. Hymans, tout de même, se lassa. Au bout d'un quart d'heure, se jugeant suffisamment documenté, il alla faire son petit tour d'hémicycle, causant avec son bon ami le baron de Dorlodot et avec ce vieux renard de Marius. Puis il chaloupa vers le banc ministériel. Respectueusement, M. Van Cauwelaert se leva et s'effaça dans le couloir pour livrer passage à son collègue. Hélas! le citoyen adoptif de Genève ne parut point s'en apercevoir. Debout à côté de l'ex-bourgmestre d'Anvers au garde-à-vous, il inspecta l'horizon, fit un signe d'amitié aux « poignettistes » de la presse, et regagna tranquillement son fauteuil par les travées supérieures. M. Van Cauwelaert en fut pour sa civilité et se rassit discrètement, comme si de rien n'était. Il ne se releva que pour monter à la tribune d'acajou et grassement une réponse-compliment au terme de laquelle il assura la Haute Assemblée de « l'entiereté de son dévouement et de la plénitude de son impartialité ». On applaudit fort cette héroïque profession de foi.

Un homard de 400 gr. mayonnaise pour 15 fr. au « Cits », 1, boulevard Anspach (coin Place de Brouckère).

### Madame! C'est pour vous...

que la *Véramone* a été créée contre les migraines, les névralgies dont vous êtes si souvent affectées. Essayez aujourd'hui même ce médicament nouveau que vous adopterez. La *Véramone* guérit sans nuire

### Blum contre Loumaye

Nombreuse assistance, dimanche dernier, au local de la « Fédération libérale » de l'arrondissement de Bruxelles, à l'occasion de la présentation des candidats au comité directeur. M. Catteau, qui a été un président plein de sagesse et de tact, quitte la direction de la Fédération, après avoir achevé son mandat. Mais deux candidats ambitionnent la présidence : Fernand Blum et Marcel Loumaye.

On avait, pour la circonstance, fait manœuvrer plus ou moins habilement les petits amis des deux candidats. Les plus maladroits furent — et chacun s'en étonne — les supporters de M. Fernand Blum, qui vinrent clamer sans discrétion les mérites du chef des « Jeunes Gardes » de Schaerbeek.

— Si on n'élit pas Blum, s'écria un ami de celui-ci, on inflige un désaveu à la jeunesse!

M. Blum, après ses amis, y alla de son petit laïus. « Je suis ci, je suis là. J'ai toujours été un bon libéral. Et un excellent démocrate. Et je déteste la réaction. Et j'aime le Parlement. Et surtout, je suis Bruxellois, ou, mieux encore, Schaerbeekoïse. »

Allusion transparente à l'état-civil de M. Loumaye qui, lui, est Liégeois, mais depuis de longues années acclimaté à Bruxelles. Il n'a pas toujours compris Bruxelles, M. Loumaye, et c'est bien ce qu'on lui reproche. Mais, ces dernières années, il a fait de sérieux progrès. Il a multiplié les conférences, les meetings. Il a, Dieu merci, appris

à écouter ses discours qui, jadis, étaient interminables. Si bien qu'il a gagné pas mal de sympathies. Il parla après M. Blum. Il se fit applaudir à tout rompre. Il n'en revenait pas, et M. Blum non plus.

On affirme cependant que ce dernier garde le plus de chances au poll. Il est incontestablement plus populaire. M. Loumaye est anxieux.

OU IRONS-NOUS DEJEUNER DIMANCHE ? Pour faire une belle excursion, le *Château d'Ardenne* est tout indiqué.

### Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

### Sterpin contre de Laveleye

Cette séance, d'ailleurs, semble destinée à demeurer historique dans les annales de la « Fédération libérale » de l'arrondissement de Bruxelles. La joute Blum-Loumaye s'était déroulée dans le calme et la correction. Puis, brusquement, une vague de fond déferla contre le jeune Victor de Laveleye, à qui le major Brouyère d'abord, puis M. Sterpin, reprochèrent ce qu'ils appelèrent son défaitisme.

Ce fut une belle pagaïe! Avec un puissant accent liégeois, M. Sterpin entreprit un véritable abatage des articles publiés par M. de Laveleye dans la Tribune libre du « Soir ». Ces articles ont fait « tiquer » pas mal de libéraux. Et M. Devèze, lui-même, a dû regretter amèrement d'avoir lancé son poulain dans cette course-là. Généreux, sans doute, jusqu'au bouillonnement, Victor de Laveleye manque fréquemment de mesure et de « self-control ». Il est allé jusqu'à recommander de « causer » avec Hitler, ce qui n'est pas très opportun.

Et le « Flambeau », dont M. de Laveleye assurait l'intérim de la direction — ce malheureux jeune homme remplace toujours quelqu'un quelque part — se fâche tout rouge et le renie. M. de Laveleye va-t-il, en face du scandale, devoir quitter la trop vaste tribune où il s'était installé? On le chuchote, dans les milieux libéraux. Et l'on dit que M. de Laveleye ira grossir le groupe des jeunes libéraux mécontents.

PIANOS E. VAN DER ELST  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

### Un des nôtres...

Les trois directeurs de « Pourquoi Pas ? » ont pris pour règle, dès la fondation de ce journal, de ne jamais parler d'eux dans ces colonnes à l'occasion d'une distinction dont ils auraient été l'objet. Cependant les deux coéquipiers de Louis Dumont-Wilden ne peuvent résister au désir d'imprimer dans ces colonnes que l'Académie des Sciences morales et politiques a élu leur ami, samedi, à l'unanimité et au premier tour de scrutin, membre correspondant de la section des sciences morales.

Et ils lui adressent leurs fraternelles félicitations.

### LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres  
9, BOULEVARD JAMAR, 9  
(En face de la gare du Midi)  
BRUXELLES  
Téléphone : 21.55.49

## L'abus des fêtes de charité

C'est un sujet pénible à entamer, mais il faut tout de même en dire quelque chose, car cet abus devient une véritable nuisance : nous voulons parler de la multiplication des fêtes de charité et des procédés communément employés par certains organisateurs pour placer chez leurs amis, connaissances et, en général, chez toutes les personnes capables de disposer d'un louis ou de cent francs — il y en a encore — des billets d'entrée, des « cartes de participation » ou des cartes d'invitation avec vestiaire à vingt-cinq francs. On vous adresse à domicile deux ou trois cartons, en vous avertissant que, si vous ne les avez pas retournés à la date du..., on se permettra d'en faire toucher le montant par la poste. S'il s'agit d'une œuvre charitable qui vous intéresse, ou s'il s'agit de faire plaisir à un ami, vous acquiescez avec le sourire — et tout est pour le mieux dans la caisse de la bienfaisance.

Mais on dirait que certains gens, certains groupes sont pris de la rage de faire la charité en cross-country par le moyen de bals, de concerts ou de conférences. Vous recevez des billets pour un récital au profit des « Orphelines octogénaires » ou des « Pêcheurs à la ligne repentis ». Trop souvent, ces diables d'organisateur, d'excellentes gens d'ailleurs et très bien intentionnés, sont victimes de leur imprudence. Le soir du bal ou du récital, il y a dans la salle trois tondues et une demi-douzaine de servantes. Les organisateurs font la grimace... et paient les violons, sans compter la location du théâtre ou de la salle de fêtes et les « frais généraux ». Des amis, que nous tenons pour généreux, commencent à se lasser de contribuer à ces charités mal entendues et songent à ce malheureux comédien, dont parle quelque part Maurice Donnay, qui avait été mis sur la paille à la suite de trois représentations à bénéfice dirigées contre lui. La philanthropie est une belle chose, mais il faut que ceux qui font profession de l'exercer sachent se modérer et ne la pratiquent qu'à bon escient. Les journaux se mettent aussi à rouspéter devant les montagnes de communiqués qu'on leur adresse, et les paroissiens bénévoles, qui y ont été de leur vingt francs pour entendre une conférence de M. Moro Giapperi ou de René Benjamin et à qui on a offert une « causerie sur les mutualités en Autriche-Hongrie », par Mme Broum-Broum, jurent que c'est la dernière fois qu'on les y prendra !

On oublie trop que, par ces temps de crise, les portefeuilles sont anémiés. Contribuer à gonfler, au profit des malheureux, la recette d'une fête qui se termine par un bénéfice dont profite l'infortune, c'est très bien ; mais ouvrir sa bourse quand on craint que la fête annoncée ne serve qu'à permettre aux organisateurs de mettre leur habit, c'est très désagréable.

## Les bals de la Monnaie

Oui, vraiment, c'est d'un pied léger que quelques milliers de nos concitoyens s'embarquèrent pour les bals de la Monnaie, et on ne se serait pas cru en temps de crise.

Sauf à un détail révélateur : chacun surveille ses dépenses et achète au meilleur marché possible les articles dont on connaît la qualité indiscutable. Aussi, la plupart des danseurs s'étaient-ils chaussés dans une succursale « FF ». Ils n'eurent qu'à s'en féliciter.

## Les poires

A beau mentir qui parle affaires de Bourse à certains ruraux pour qui les mystères de la Finance restent d'autant plus inintelligibles qu'ils sont persuadés de leur souveraine et définitive impénétrabilité. Le tribunal de Liège vient de juger une affaire d'escroquerie, fort banale sans l'in vraisemblable garniture de fariboles qui l'accompagnent et la pimentent. Une démarcheuse à la verve irrésistible opérait dans la grande banlieue liégeoise, arguant de considérables relations officielles, politiques et financières, et plaçant aux gogos des papiers à vignettes fantaisistes qu'elle faisait passer pour de saines valeurs et des titres authentiques. Le

**SAVON À BARBE**

# Erasmic



**UNE BARBE  
BIEN  
SAVONNÉE  
EST  
À MOITIÉ  
FAITE**

**COMPAGNIE ERASMIC, RUE ROYALE 150, BRUXELLES.**

client crédule acceptait ces fonds chancelants d'un portefeuille résolu. On lui promettait lots, dividendes et autres merveilles et il ne regardait pas plus loin tant la fascination boursière reste puissante sur certaines couches rurales.

Le tribunal, les avocats et le public présents ont passé une heure vaudevillesque à écouter le récit de certains détails qui, mis à la scène, paraîtraient issus d'une imagination trop féconde en balivernes. La plâtrière en fausses valeurs apportait de temps à autre à ses victimes l'intérêt de leur bel argent, sous la forme d'un bout de papier portant l'écusson du Grand-Duché de Luxembourg, avec, en exergue, ces mots : « Bon pour 1/2 kg ».

— Voyez, leur disait-elle, vous avez déjà gagné un demi-kilo de papier-monnaie.

C'est presque trop beau pour être cru, et pourtant c'est vrai.

## Livraisons Detolcharbons-Detolcoke

Tous les prix s'entendent par 1,000 kg. remis franco en cave dans le Grand-Bruxelles, en vrac, avec pesage officiel de la gare, ou en sacs de 50 kg. pour les anthracites et 40 kg. pour les cokes. Livraison en sacs plombés sans augmentation de prix. Les fournitures se font à partir de 2 sacs.

96, avenue du Port — Tél. 26.54.05

## La bande de Mme Jack Hylton

On ne peut pas dire qu'elle soit très fameuse. D'abord ses boys ne sont pas beaux. Ils ne sont ni cirés et à cheveux bleus comme des petits Argentins de tangos, ni coloniaux et dandinants, comme des gérants de rings de boxe. Et leurs plaisanteries, comme les petits numéros dont ils accompagnent leurs exécutions musicales, sont d'une puérité un peu faible.

Il faut qu'un sketch anglais soit bête, et même godiche. C'est indispensable. Encore faut-il que cette puérité ait du genre. On n'en trouve aucun dans les fabrications de



grosse pitrerie de Mme Jack Hylton, qui est une belle Anglaise filasse et suffisamment music-hall. Cependant, tout le monde rit, mais on rit un peu grassement, et le public qui rit le plus bruyamment n'est pas le plus intelligent, ni le plus délicat.

Le cabaret anglais n'est pas ce qu'il y a de mieux en Angleterre. Il y a des farces anglaises incomparables mais Mme Jack Hylton, si sympathique soit-elle, n'en réussit qu'une catégorie très modérément piquante.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire  
PLATS DU JOUR  
PRIX FIXES

### Danses d'Orient

En revanche, les danses javanaises de MMlles Leibmann et d'Aubreby ont été un triomphe. Singulières jeunes filles, pleines d'initiative et de goût, qui sont parties audacieusement pour les Indes. Là, non moins audacieusement, elles se sont mises à la danse javanaise, mais pas à des danses de caf' conc'; non, à des danses savantes et plastiques, surprises dans l'intimité des Princes royaux, méditées et sacrées.

On avait vu un soir ce curieux récital à une soirée au Cinquantenaire, organisée par la section des Arts orientaux. Quelques personnes seulement s'en étaient occupées. Aujourd'hui c'est la grande vogue, mais une vogue de raffiné, de studieux de la danse.

Mlle Liebmann est Russe, Mlle d'Aubreby est Belge. Elles étudient ensemble depuis de longs mois, parmi les chats et les instruments de musique d'Orient.

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill élect.

### Voulez-vous ?

Voulez-vous être sûrs de ne pas avoir froid ? Téléphonnez au quarante-quatre trentéun septante-trois apparaîtront alors, destructeurs du gel. Les merveilleux charbons de la maison Capel.

### A propos du crime de Wasmes

Les drames sont récents de ces parents qui préfèrent tuer leur petite famille plutôt que de pratiquer l'effacement dans la détresse et de s'en remettre au Hasard, de nos jours organisé en société philanthropique. Où niche leur mal à ces malheureux ? Dans le cerveau ? Dans le cœur ? Dans quelle espèce de misère succombent-ils ? Au temps du romantisme, rien ne rendait si grand qu'une grande douleur. Aujourd'hui, le snobisme c'est d'être pessimiste, c'est de voir la lumière en noir. Et l'on n'a même pas le courage de descendre seul chez Pluton. La plupart de ces frénétiques emmènent d'office leurs enfants, ceux qu'ils

aiment ou même ceux qu'ils n'aiment plus. Nous n'allons pas faire la critique macabre de notre temps. Mais cela nous rappelle l'histoire d'une originale moderne. Comme elle était seule et jeune, car il faut l'être pour oser une proposition saugrenue, elle fit publier dans la rubrique « mariages » d'un hebdomadaire qui justifie d'une bonne clientèle, l'annonce habituelle: « Jeune fem. jolie, disting., sit. indépend., ayant revanche à prendre sur la vie, désir. rencon. parfait gentleman ».

Au premier des messieurs par le caractère de l'offre alléchés, elle déclara: « Je cherche quelqu'un qui voudrait bien se suicider avec moi. J'ai un revolver, mais je n'ai pas le courage de faire « le geste », alors je cherche une personne décidée pour me tirer dessus d'abord. »

Comme les femmes n'ont pas le don du comique, elle était sincère. Elle en avait assez. Elle ne craignait pas la mort; du reste, on exagère quand on dit que la mort est douloureuse; elle ne devient cruelle que lorsqu'on lui résiste. La plaisanterie n'était point drôle. Il y a des personnes qui pensent comme elle, qui voudraient rencontrer un compagnon non pour vivre, mais pour mourir. Ce sont des gens qui doivent avoir un complice pour s'installer avec effraction dans l'inconnu. Ils sont excusables en regard de ceux qui excipent de leur maladie de la bougeotte pour entraîner dans leur visite à la Camarde des êtres qui ne désiraient pas l'affronter.

### Feu le Mardi gras

La crise a achevé l'œuvre de l'après-guerre, et le Mardi-Gras est mort, bien mort.

Rien ne le ranimera plus, pas même une tasse de café Wisser, qui est cependant ce qu'il y a de mieux à Bruxelles, 2, Galerie de la Reine et 1, rue Verbist (place Saint-Josse).

Wisser, l'épicerie des gourmets, même en temps de crise.

**ATRIUM** Maison des Beaux-Arts. Expositions permanentes  
Entrée libre, Tea-Room, 4 salles à l. p<sup>r</sup> ttes fêtes

### Un truc

Il est toujours bon de savoir comment on peut rouler son prochain. Si on le savait, les dupes seraient moins nombreuses.

La corporation des agents de change français vient d'être victime d'une vaste mystification ou, pour parler plus exactement, d'une vaste escroquerie dont on a peu écrit. Un beau matin, dans trente bureaux, disent les uns, dans quarante, disent les autres, on reçut des coups de téléphone de clients bien connus qui donnaient des ordres de vente importants. Ces ordres furent exécutés à la séance, mais le lendemain, à la réception des bordereaux d'opéré, tous les clients protestèrent, affirmant n'avoir rien téléphoné de semblable. Les agents, qui ignoraient d'ailleurs que les mêmes faits se passaient chez le voisin et qui croyaient se trouver en face d'un cas isolé, annulèrent l'opération au compte du client et rachetèrent les titres au premier cours de la Bourse. Des différences de cours furent ainsi créées, qui ne furent pas perdues pour tout le monde. Les agents de change ne tardèrent pas à connaître leur commune infortune. On a fait le silence sur cet événement qualifié de « purement local » et on l'a enterré proprement. Quelques milliers de francs de plus ou de moins, ça n'avait plus une très grande importance. C'est pourquoi nous saluons les temps nouveaux avec quelque appréhension.

## NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)  
200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

## Une question de protocole

Jadis, lorsqu'une Excellence daignait honorer de son auguste présence un spectacle ou un concert, la température morale du public tombait immédiatement à zéro... ce qui est toujours très distingué.

L'illustre personnage, étincelant de décorations, pénétrait majestueusement dans sa loge, s'asseyait avec noblesse, puis se figeait dans une attitude pleine à la fois de hauteur et d'affabilité. Des secrétaires et sous-secrétaires qui possèdent l'art de saluer dans la divine perfection papillonnaient autour de lui; une belle dame ruiselante de bijoux s'asseyait à ses côtés, se penchait de temps en temps vers lui en jouant de l'éventail et chacun admirait son élégance ou, tout au moins, la suprême distinction de ses manières.

A l'entr'acte, l'Excellence recevait dans sa loge, avec une parfaite condescendance, les visites empressées d'une quantité de gens ravis de se trouver, pendant quelques minutes, si près du soleil.

C'étaient là des mœurs solennelles, sans doute un peu lourdes et peut-être bien aussi prodigieusement ennuyeuses, mais elles faisaient partie de la structure sociale, elles constituaient, si l'on ose dire, le corset qui maintenait fine et droite la taille de dame « Société » devenue un peu « forte » aujourd'hui... si forte qu'elle en a fait craquer son corset.

Or, c'est un fait : la société se dégrafe.

Pour bien manger, où allez-vous ? Chez L. QUERTON, à Gistoux, Chaumière Brabançonne, Tél. 14. Site ravissant pour passer d'agréables W. E. et vacances, Situation unique pour cure d'air et repos. — Prix modérés, tous comforts.

## Lorsque quelqu'un...

parle mieux que vous, vous l'enviez. Il n'est guère difficile d'en faire autant. Pouvoir s'exprimer correctement est une qualité, acheter un dictaphone est à la portée de tous. Dictaphone Corp., 29, rue des Pierres, Bruxelles.

## Et pourquoi pas ?

Pourquoi ne se dégrafe-t-elle pas, dame Société ? Pourquoi faut-il qu'un ambassadeur s'ennuie ? Et pourquoi faut-il qu'en s'ennuyant, il soit cause que tout le monde s'ennuie avec lui ?

Aujourd'hui est en perpétuel contraste avec hier : c'est fort bien ainsi. Qu'arrive-t-il à présent lorsqu'un ambassadeur vient au concert ? Mettons S. E. l'ambassadeur d'Italie, par exemple ? Il dépose ses affaires au vestiaire comme tout le monde. Il pénètre dans sa baignoire comme tout le monde. Il s'assied comme tout le monde, change de place quand il a des fourmis dans les jambes et se tient debout les mains dans les poches, à l'américaine, c'est-à-dire sans façon.

A l'entr'acte, Son Excellence fait le tour de la salle, va s'accouder à toutes les loges, bavarde gentiment, distribue des poignées de main, montre un dos généreux où le smoking fait de démocratiques accordéons; bref, met si bien la salle à l'aise qu'on entend les jolies femmes s'interpeller d'un étage à l'autre.

Ah ! Il n'est plus question de raideur et le protocole, glacé d'épouvante, opère une retraite sans gloire !

Voilà qui nous fait mesurer le chemin parcouru ! Descendus des sommets glacés de l'étiquette, nous voici à mi-côte, bientôt nous serons dans la vallée. On se déshabitude si rapidement de ce qui gêne !

## Detolcoke

fournit à 165 francs la tonne, remise en cave, le meilleur coke 20/40, 40/60 ou 60/80. La fourniture se fait en sacs plombés de 40 kg. ou en vrac, avec bulletin de pesage officiel de la gare au gré du client.

96, avenue du Port — Tél. 26.54.05

# HUILES RENAULT

## LES PLUS RESISTANTES A LA DILUTION

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA  
Soc. An. des Huiles Renault  
MEXEM-ANVERS

## Ote-toi de là, etc ...

Vlan — c'est le titre d'un journal hebdomadaire de jeunes catholiques tapageurs et crokaartistes, affilié à « Rex », récemment excommunié par les grands manitous du parti reconstitué (!) — entend que l'on nettoie à fond les écuries d'Augias, dans tous les box.

Et il a, pour pousser à cette besogne, d'excellentes raisons, que son directeur, M. Léon Degrelle, nous fait connaître, non sans une certaine... naïveté :

« On va, écrit-il, nettoyer également les écuries des autres partis. On agira ainsi, et cela sans retard. Sinon, plus tôt qu'on ne pense, nous flanquerons par terre les politiciens véreux ou imbéciles et, passant dessus, nous prendrons leur place. — Léon DEGRELLE. »

Décidément, il n'y a rien de nouveau sous le soleil et ces jeunes qui veulent tout « Vlan »...quer par terre manquent vraiment... d'imagination.

## Gala de musique italienne

Ce vendredi, au thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles (Pte de Namur), par le Trio de Salon (MM. Hanson, Bauvais et Six). Vendredi prochain, gala de musique anglaise.

## Le DÉTECTIVE GODDEFROY

reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

## Le Mardi-Gras au Palais de la Nation

Avant la guerre, les députés et les sénateurs fêtaient le carnaval. La Chambre et le Sénat s'accordaient un joyeux congé et les représentants de la Nation prenaient part avec entrain, avec leurs électeurs, à la bataille des confetti. Mais un beau jour les socialistes qui, on le sait, sont des gens extrêmement vertueux, crurent devoir demander la suppression du congé du mardi-gras. Il fallait, disaient-ils, donner au pays l'exemple du zèle et du travail. Un député socialiste est fait uniquement pour le dur labeur du législateur. Même le jour où tout le monde s'amuse, il faut qu'il prépare des propositions de loi destinées à restreindre de plus en plus la liberté des citoyens.

Chose curieuse, la plupart des députés des autres partis se rallièrent à la proposition socialiste et il fut décidé que, même le mardi-gras, les députés et les sénateurs viendraient au Palais de la Nation. Lorsque l'on fit le relevé des députés qui avaient voté la suppression du congé du carnaval, on s'aperçut qu'ils étaient presque tous des élus de la province. Et un psychologue à qui rien n'échappe assure que si l'on a décidé de travailler le mardi-gras, à la Chambre et au Sénat, c'est surtout pour donner aux députés et aux sénateurs de province l'occasion de venir

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

à Bruxelles. On s'arrange pour que la séance se prolonge jusque vers six ou sept heures, de façon à rendre le retour en province assez difficile.

Beaucoup des mandataires de la Nation se paient ainsi la joie de passer une nuit dans la capitale en fête.

Mais aujourd'hui, le carnaval n'est plus ce qu'il était jadis. On prétend néanmoins que, le mardi-gras, la plupart des députés de province ne retournent pas chez eux et que nombre d'entre eux saisissent l'occasion de prendre la parole ou de faire une interpellation qui signale leur présence, ne fut-ce que pendant quelques secondes dans l'hémicycle.

Les trains roulent vite... mais pas assez vite au gré des impatients qui connaissent les spécialités c. linaires et les prix doux de l'« Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi).

### Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

### Tout à Hitler

De même que, pendant la guerre, circulaient en Allemagne, sous le manteau, des médailles où l'on voyait le kronprinz botté au derrière par un simple soldat et le Lion de Flandre arrêtant, sur l'Yser, la marche de l'invasion boche; il circule, sous le régime draconien que l'hitlérisme a imposé au Reich, des histoires qui blaguent sans pitié les maîtres de l'heure.



En voici une :  
Hitler visite les écoles et interroge les enfants sur leurs opinions politiques. Tous — sauf un — répondent : « Je suis hitlérien ! »

- Comment te nommes-tu ?  
— Isaac-Abraham Lévy !  
— Et tes opinions politiques ?  
— Je suis socialiste !  
— Comment, tu es socialiste ? — et pourquoi ?  
— Le grand-père de mon père était socialiste, le père de mon père est socialiste, mon père est socialiste, ma mère est socialiste, mes frères, mes sœurs sont socialistes... alors moi je suis socialiste.  
— Ce n'est pas une raison cela, mon ami, répond Hitler : Si ton arrière-grand-père était un bandit, ton grand-père un voleur, ton père un escroc et tout le reste de ta famille, des fripouilles, que serais-tu alors ?  
— Alors... je serais hitlérien !

## LES FABRICANTS RÉUNIS

Bel Assortiment de Mobiliers en tous genres  
Meubles sur commande

1 et 3, RUE DE LA CASERNE, 1 et 3

(Angle place Anneessens)

BRUXELLES

Téléphone : 12.90.17

### En voici une autre

Le même Hitler, pour se rendre sympathique, n'hésite pas à flatter les enfants.

Un jour qu'il rendait visite à des paysans, il avise le petit garçon assis à côté d'une demi-douzaine de jeunes chiens qu'allaitait leur mère.

— Oh ! les jolis petits chiens ! C'est à toi ?

— Oui, Monsieur Hitler.

— Ah ! ah ! Et... ils sont hitlériens ?

— Oui, Monsieur Hitler !

— C'est bien cela ! Au revoir, petit.

Un mois plus tard, même visite et même admiration pour les jeunes chiens.

— Qu'ils sont gentils, tes chiens ! Et toujours hitlériens, n'est-ce pas, Franz ?

— Ah ! non, Monsieur Hitler, maintenant ils volent clair !

Ce sont les intelligents qui achètent des brillants, EN CE MOMENT, car ils constituent toujours une valeur or de premier ordre. La qualité et les prix modérés, c'est la maxime du *Joailleur H. Scheen, 51, chaussée d'Izelles, Bruz.*

### Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Sejour idéal pour Hivernants. Tout confort, cuisine soignée, chauffage central. — Prix modérés. — Tél. 576.

### A propos des peintres belges

Il faut plaindre et admirer les peintres belges, que la crise a frappés plus durement peut-être qu'aucune autre catégorie d'artistes. On trouve, en effet, encore, au milieu de la mouise impressionnante qui nous cerne étroitement, cent sous pour écouter un violoniste qui râcle du jambonneau dans un café chantant, voire cinquante francs pour écouter un virtuose réputé. Ainsi, le musicien et le compositeur peuvent-ils voter.

Quant aux littérateurs, — nous entendons ceux qui ont un bout de plume, — il s'en tirent, car le livre vit en dépit du marasme, et le journal aussi. Mais les pauvres peintres ! D'abord, il leur faut un capital : l'outillage de leur métier coûte gros, le modèle se paie, l'atelier et son décor sont un luxe nécessaire, mais exorbitant pour qui débute ou n'a point la grosse vogue. Enfin, le peintre, avec la foi qui ouvre les salles d'exposition, parvient à décrocher un local où il s'étale à la cimaise. Ses amis accourent, les critiques sont contents, tout est pour le mieux, et voilà notre jeune homme confirmé dans son génie. Quant à vendre, c'est autre chose, et comme l'artiste, par un point d'honneur fort compréhensible, se refuse à des prix de famine, les gros billets restent dans les poches de messieurs les connaisseurs qui trouvent ça très bien, mais qui n'éprouvent pas le besoin de se fendre pour l'instant.

### Votre mari, Madame, ne fera plus la grimace

lorsque vous lui donnerez, à son petit déjeuner, un fromage frais : Petite-Suisse ou Demi-Sel, Double-Crème. *CH. GERVAIS*, garantis frais et livrés tous les jours.

### PERMANENTO Voir page 371.

### Au Cercle Artistique

Ces réflexions nous trottaient par la tête, dimanche dernier, en allant voir, au Cercle Artistique, l'exposition de trois peintres, dont deux du moins ne sont pas des jeunes, qui ont tous trois du talent et qu'il faut louer d'exposer, comme nous le disions plus haut.

L'un de ces peintres, Léon Pringels, expose de très beaux portraits de femmes, d'un dessin classique et d'une très grande liberté de touche; sa toile principe, trois baigneuses nues dans un cadre sylvestre, trempant jusqu'aux genoux

dans une eau verte et un peu mystérieuse, est une fort bonne chose, légère et poétique et qui concilie la fantaisie de la peinture « dernier bateau » avec le réalisme indispensable. Le deuxième, M. Caneel, expose des paysages d'Auvergne et du Midi qui ont de l'accent et de l'originalité.

Pourtant, c'est au dernier des trois, le jeune Guillaume Edeline, que nous nous arrêtons. Sa peinture — des paysages de son Ardenne natale, presque tous vus au crépuscule ou sous un ciel de pluie — est à la fois très savante, très sobre et très sûre de ses effets. Mais elle est un peu austère, un peu contrainte; on n'y trouve pas cette impression de joie, de liberté dionysiaque qui est comme le soleil intérieur des peintres. Comme l'artiste us faisait faire le tour de la demi-galerie qui lui était concédée, nous arrivâmes à la limite de son domaine, en face d'une toile dont nous avions bien l'impression qu'elle n'était pas de lui, et qui montrait au visiteur un aimable petit derrière, tout nu, de petite femme, s'arrondissant sous une chemise troussée.

— Est-ce encore à vous, ceci? nous enquimes-nous.

— Mais non! Pas du tout, se récria l'artiste. Cette petite femme callipyge est l'œuvre de mon co-exposant, M. Caneel...

Il y eut un silence. Et le peintre ajouta d'un ton doux :

— Si cette toile était de moi et que je l'eusse exposée, sans doute elle me coûterait de gros ennuis... peut-être une révocation...

— Une révocation? Comment cela?

— J'enseigne le dessin dans un établissement officiel. Un peintre appointé par l'Etat pour enseigner, ne pourrait se risquer à faire du nu, et encore moins à exhiber ce nu...

— Est-ce possible? Il semble que l'Art, cependant, jouisse de droits?...

Mais le jeune peintre eut un sourire qui nous fit comprendre que, dans certaines situations et à certaines époques, il vaut mieux ne pas trop s'appuyer sur les droits imprescriptibles de l'Art.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

## De l'ordre...

Quand on souffre de rhumatismes, on emploie l'*Atophane*, parce que c'est le remède spécial qui calme et guérit et empêche le retour de ce mal affreux. Comprimés et dragées dans toutes pharmacies.

## Un drame de l'espionnage... à Charleroi

Un matin d'août 1918, on retirait des eaux du canal de dérivation de la Sambre, un peu avant l'écluse, le cadavre d'un officier allemand. Avait-il, à la fin d'une beuverie avec ses pareils, été victime d'une rixe comme il en survenait parfois entre ces messieurs? On le prétendit, mais cela paraissait d'autant moins probable que, la veille au matin, cet officier se trouvait encore à Chimay d'où il était venu par chemin de fer. Et les trains n'allaient pas vite pendant la guerre.

En réalité, cet officier, qui faisait partie du service de contre-espionnage allemand avait été bel et bien assommé et jeté à l'eau, la veille au soir, par un agent de l'« Intelligence Service » ou, plus exactement de « La Dame Blanche » qui l'avait pris en filature et qui — aux grands maux les grands remèdes — n'avait trouvé que ce moyen de s'en débarrasser.

Sortant, tête nue, de l'hôtel où il venait de dîner sous l'œil inquisiteur de l'officier, notre homme s'était caché derrière un des grands ormes qui décoraient encore à cette époque le quai de Brabant. Et quand l'autre était passé à sa hauteur, un coup de canne plombée avait marqué son agonie que devait suivre de quelques instants son immersion.

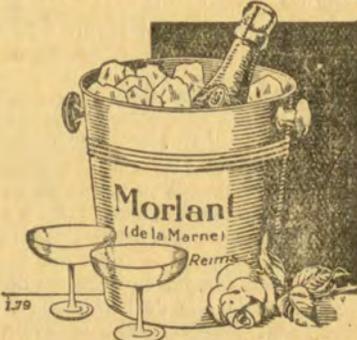
Inutile de dire que le cavalier de « La Dame Blanche »

Champagne

# Morlant

(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

**DUBONNET** 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

ne moisit pas dans les parages et que lorsque les Allemands eurent l'idée que, peut-être, ils devraient chercher de ce côté, il était loin depuis longtemps.

## Pour l'IMPERIA Ice Adler

quatre roues indépendantes, s'adresser à l'Agence Officielle Universal Motors, 124, rue de Linthout. Tél. 33.70.00.

## « La Dame Blanche »

Ainsi qu'on sait, ou qu'on ne sait pas, « La Dame Blanche » était le nom de la vaste organisation d'espionnage qui, pendant l'occupation, se dévoua sans compter pour surprendre les secrets de nos ennemis et rendit ainsi les plus grands services à la cause des Alliés. Quelque sept cents braves gens, héros obscurs et restés pour la plupart méconnus, volontairement du reste, même depuis la guerre, constituaient alors les six sections de cette filiale de l'« Intelligence Service » qui avait pris pour titre celui du vieil opéra-comique de Boieldieu.

Belges, Français et Anglais confondus, mais s'ignorant souvent l'un l'autre — ils avaient d'ailleurs tous juré de ne jamais se dénoncer mutuellement, même pour sauver leur propre existence — tous ces soldats en civils et même en jupons, parmi lesquels les filles galantes, chargées des missions que l'on devine, ne furent pas les moins héroïques, s'efforçaient de recueillir le maximum de renseignements sur les faits et gestes de l'occupant.

Centralisés, ces renseignements étaient transmis en Hollande et, de là, par fil spécial en Angleterre. Et l'on aura une idée de la perfection et de la rapidité de ce service obligé pourtant à la plus grande discrétion, aux plus méticuleuses précautions, quand on saura que des renseignements centralisés à Chimay, par exemple, étaient quatre jours plus tard à Downing Street. Et cela aussi c'était un record. Hélas! une bonne trentaine de membres de « La Dame Blanche » payèrent de leur vie tant de dévouement et les noms de quelques-uns d'entre eux sont gravés dans le bronze sur une plaque apposée, à Charleroi, contre le mur de l'ancienne caserne d'artillerie — aujourd'hui de gendarmerie — où ils furent fusillés.

## Braisettes 20/30 demi-gras à fr. 265.—

Qualité supérieure pour la cuisine. Sans fumée.  
DETOLCHARBONS.DETOLCOKE  
96, avenue du Port — Tél. 26.54.05

## LA MAUVAISE HALEINE

provient d'un mauvais état du tube digestif. Un grain de Vals au repas du soir agit la nuit sur foie, estomac et intestin et donne teint clair et haleine pure, 5 francs le flacon de 25.

## Une exécution en Hollande

Et sait-on par qui certains de ces morts furent dénoncés aux Allemands? Par un autre Allemand établi en Hollande, à Maestricht. Sans évidemment se vanter de sa nationalité, celui-ci, jouant les bons apôtres, accueillait du mieux qu'il pouvait ceux de nos compatriotes qui « franchissaient les barbelés » pour aller rejoindre le front par la Hollande et sollicitait leurs confidences pour en faire ensuite l'usage que l'on pense. Ainsi, dans la joie de leur évasion réussie, certains des nôtres firent peut-être, sans le savoir, le malheur de leurs libérateurs.

A charge de revanche, c'est par son propre frère que l'Allemand de Maestricht fut vendu. Le frère en question habitait avec sa famille à Mâcon, près de Momignies, et M. Gobeaux, l'un des chefs de « La Dame Blanche » dont il commandait la 4e compagnie, avait jugé bon et utile d'entrer en relations « amicales » avec lui. Il apprit ainsi que le frère de Maestricht avait pu faire ses études en Hollande, et y séjourner, aux frais du gouvernement allemand. Tant de largesse étonna M. Gobeaux. Le renseignement fut donc transmis aux services interalliés en Hollande qui firent une enquête. Et certain soir, l'agent allemand à Maestricht fut abattu à coups de revolver si discrètement qu'il fallut bien mettre cette exécution sur le compte d'un acte de banditisme.

## CHEMISES SUR MESURE

**Louis DE SMET**

37, RUE AU BEURRE, 37

## Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

## La Flandre martyre

Nous ne prêtons pas assez l'oreille aux doléances de la Flandre. Lorsque ses défenseurs attirés nous disent qu'elle est une pauvre esclave, nous pensons: « A d'autres cette plaisanterie périmée! » Cependant, nous avons tort. Ecoutez plutôt cette plainte:

Un jardinier (qui n'est pas une vague entité mais une personne en chair et en os que nous pourrions nommer) retournait mélancoliquement la terre de son jardin.

— Vous avez l'air triste, Jef.

— Oui, je suis triste, je peux bien l'être... et je suis en colère.

Ici, Jef s'acharna sur la terre d'une plate-bande comme s'il étripait son mortel ennemi.

— Qu'est-il arrivé, mon pauvre Jef?

— C'est tout de même bien vrai, Madame, que nous autres, Flamands, nous sommes les réprouvés, les rebutés, les malheureux qu'on veut tenir en dessous de tout le monde, les parias (ceci traduit le plus fidèlement possible du flamand de Bruges).

— Et comment ça, Jef?

— Voilà qu'« ils » ne veulent plus que nos enfants apprennent le français, maintenant! « Ils » empêchent qu'on les instruisse dans les écoles! Vous ne me dites pas qu'« ils »

ne font pas tout cela pour nous écraser, pour prendre toutes les bonnes places et nous donner les emplois de misère!

— « Ils »? Qui ça, « ils »?

— Les Fransquillons de Bruxelles, le Gouvernement, nom de...

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose, 15, Place du Comte de Flandre.

## Les œillets plus beaux...

cette semaine, présentés en corbeilles, vases, touffes. Envois de 40 à 200 francs. FROUTÉ, 20 rue des Colonies et 27, avenue Louise.

## Encore des martyrs

Ce père avait trois filles et comme il était un pur entre les purs, il défendit qu'on leur apprit le moindre mot de français.

Dans le civil, ce partisan de la mouette faisait du pain, et même, ô contradiction, du pain français! Il avait fait inscrire sur sa vitrine, en belles lettres de porcelaine: « Boulangerie Française ». Il faut bien, n'est-ce pas, contenter la clientèle, et la clientèle ostendaise aime le pain français.

Malheureusement, on déclamaient tant et si fort en flamand dans cette boulangerie française, on y réclamait si aigrement l'expulsion totale du « langage de Bruxelles » que les clients se firent de plus en plus rares et que ce fut la faille qui montra finalement son visage grimaçant dans la boutique.

Les filles étaient, dans l'entre-temps, devenues grandes-lettres. « Tant pis pour la boulangerie, se dit le père, les enfants sont bien instruites dans la moedertaal, elles travailleront! »

Hélas! Point de bonnes places pour des malheureuses qui deviennent sourdes-muettes dès qu'on leur parle français!

A cette heure, elles crient tristement les souliers et font la lessive dans les hôtels et maudissent l'entêtement paternel.

— Pourquoi ne nous a-t-on pas défendues contre lui à l'école? On aurait dû l'obliger à nous faire apprendre le français! C'est dégoûtant tout de même! On ne fait rien pour nous à Bruxelles!

Et voilà l'erreur énorme qui grandit en Flandre, l'erreur qui, par le plus curieux des détours, profite à ceux-là même qui en sont les fauteurs!

C'est peut-être ce qu'il y a de plus étrangement paradoxal dans toute cette éberluante affaire du flamingantisme.

## Le cadeau qu'on préfère

De jolies fleurs, présentées avec art, sont toujours les bienvenues. Marin en possède une collection incomparable. Cinquantenaire, face avenue de la Chevalerie.

## DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

## Où est la pétition?

S'il y a des paradoxes dans l'interminable procès flamingant, il y plane également un mystère.

Lorsque certains Ostendais virent venir la catastrophe, lorsqu'ils se rendirent compte que, vraiment, on allait radier le français des programmes scolaires, ils se concertèrent et prirent l'initiative d'adresser une pétition au gouvernement.

Cette pétition fut couverte en quelques jours de dix mille signatures parmi lesquelles bon nombre de noms de pêcheurs. Ce précieux document fut ensuite remis entre les mains d'un homme sûr, tout dévoué à la cause française en Flandre, nommé Jacques Pirenne.

Celui-ci confia la pétition à S. E. « Qui-de-Droit », et reçut en échange l'assurance qu'il y serait donné toute la suite qu'elle méritait.

Or, plus personne jamais n'en entendit parler! Jamais plus il n'en a été question! Nul n'y a fait allusion lorsqu'il s'est agi de la flamandisation complète des écoles de Flandre.

Qui a vu les dix mille signatures? Où est la pétition? Bonne récompense à qui la retrouvera.

## Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Arithmétique : 36 = 72!!...

36 mines fournies avec PERMANENTO représentent 72 crayons de première qualité, parce que le PERMANENTO vous permet d'utiliser au minimum 97 p. c. de la mine, tandis que vous n'utilisez au maximum que 50 p. c. d'un crayon dont vous jetez plus de la moitié en taillant le bois que vous avez donc payé en pure perte. Concluez : 36 égale bien 72!!...

COUTABEL, seul distributeur, 26, rue du Berceau, téléphone 11.73.76, Bruxelles.

### Le nouveau « Code de la Route »

On ne reprochera pas sa brièveté au nouveau Code de la Route, copieux document qui paraît ces jours-ci. Il énumère quinze cent cinquante-quatre articles au cours de ses quatre-vingts pages. C'est la souris qui accouche d'une montagne. Il prévoit tous les cas, se prononce sur chaque éventualité; instrumente au sujet du stationnement comme du roulage et finit par des indications minutieuses sur la mimique désormais réglementée des agents de carrefour.

Le fait est que cette mimique avait grand besoin d'être codifiée. Rien de plus éclectique que les gestes des policiers chargés de la circulation au croisement des rues. Ils variaient non seulement d'amplitude mais de qualité, d'espèce, de modelé et de contour suivant la ville, le quartier, la température et l'âge de l'ordonnateur. Les voici fixés avec précision par un édit formel. Pour peu qu'à présent les conducteurs d'autos, de motos ou de simples bicyclettes daignent également s'inspirer de cette pantomime nécessaire, c'est-à-dire exprimer, traduire par un signe de la main ou du bras, l'intention ou la nécessité où ils se trouvent de s'arrêter, d'obliquer ou de ralentir brusquement, il y aura un peu moins d'accidents aux dommages « purement matériels », comme on dit.

### Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

## Institut de Beauté de Bruxelles

Cours de massage médical et soins. 40, rue de Malines.

### La signalisation personnelle

— Vous avez mille fois raison, nous dit un sportif qui lit par-dessus notre épaule.

« En effet, trop de ces accidents sont dus à l'égoïsme très particulier de l'usager qui s'obstine, sinon à se croire seul dans la rue ou sur les chemins, tout au moins à exiger des suiveurs éventuels un don de divination qui n'est malheureusement pas à la portée du commun des mortels. Tant que cette blâmable nonchalance aura force d'usage, il faut s'attendre au pire.

« Sans doute, nombre de conducteurs citadins comme les professionnels du taxi se soucient de signifier au voisin immédiat le ralentissement ou la déviation de leur voiture. Dans les grandes villes, la fonction a créé l'organe. Mais les rues des villes provinciales ne sont pas désertes non plus

et nos routes de campagne sont de plus en plus encombrées. Si, en 1910, certains gestes d'avertissement s'avaient parfaitement superflus, il n'en est pas de même en 1934. Les automobiles de toutes les espèces, camions, camionnettes, auto-cars, autobus, les véritables convois que certains tracteurs de grandes firmes tirent sur les chemins du Sud-Est, sillonnent sans arrêt notre réseau routier.

» Certains dimanches, à Pâques, à la Pentecôte, le 15 août, la veille et le soir des vingt-quatre heures de Francorchamps, la circulation est considérable. Les voitures se suivent à cinquante mètres sur les routes Namur-Bruxelles, Huy-Stavelot, Liège-Marche. Aux alentours des grandes villes, ces jours-là, on en est au même point que dans la banlieue de Paris ou sur les corniches de la Côte d'Azur. Dans ces conditions, il est permis d'insister sur l'espèce de culpabilité préalable que présente le refus de signalisation personnelle. »

Il va fort, notre ami le sportif. Le jour viendra-t-il où le piéton ne pourra plus descendre du trottoir qu'un collier de grelots autour du cou et en s'annonçant par une retentissante trompe d'auto?

### Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

### MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

### Un tailleur humoriste à Schaerbeek

Schaerbeek est célèbre déjà par ses ânes, par sa politique locale et par la générosité du receveur des contributions qui, à la veille des scrutins, rembourse aux contribuables une partie des sommes qu'ils ont versées. Et voici que, dans les environs du parc Josaphat, un tailleur, qui à juste titre trouve les vêtements d'hommes de la génération actuelle un peu tristes et sans fantaisie, a apposé sur sa porte une belle plaque en cuivre sur laquelle on peut lire « Tailleur humoristique ».

Peut-on espérer que ce tailleur aura suffisamment d'imagination pour créer des vêtements de nature à égayer un peu la monotonie des rues schaarbeekoises? Le tailleur humoristique nous dotera-t-il de vêtements qui nous envelopperont de galeté et d'humour?

### La nouvelle IMPERIA

s'essale et s'achète aux Automobiles Impéria, — Agence Générale, 102-104, avenue Ducpétiaux. T. 37.04.41 et 37.49.88.

## Le Chauffage Georges Doucleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95

## L'assemblée de la Chambre de Commerce

### de Tournai

La Chambre de commerce de Tournai convoque, chaque année, lors de son assemblée plénière, une vedette de la politique ou de l'industrie qui vient occuper sa tribune et traiter un problème d'actualité : c'est une fête oratoire et gastronomique, car à l'éloquence des chiffres succède celle des vins généreux. Cette année, la Chambre a choisi dans son propre sein les orateurs chargés de cette mission. Ce furent deux avocats tournaisiens, MM. Delwart et Lelubre, qui parlèrent dans le beau salon de la Reine, joyau du vieil hôtel de ville tournaisien, au milieu d'une assemblée de hauts et puissants seigneurs du négoce, renforcés de personnalités politiques : il y avait là M. Carton de Tournay, le député Haustrate, le sénateur Criqueion,

le bourgmestre Asou, et, comme de juste, le sympathique président de la Chambre, M. Colmant, et les deux vice-présidents, MM. Mestdag et Cherequefosse.

### **Anthracites 20/30, à fr. 325.—**

à haut pouvoir calorifique et à cendres blanches.  
DETOLCHARBONS-DETOLCOKE  
96, avenue du Port — Tél. 26.54.05

### **Exigez le sucre raffiné de Tirlemont**

#### **Suite au précédent**

C'est au physc, à ce pauvre physc que s'en prit M. Delwart. Il n'est meilleur sujet que celui que l'on a déjà tourné et retourné en tout sens. Celui-là était d'autant meilleur qu'il avait par avance l'oreille d'un public excédé par la gabelle. M. Delwart, qui a de la vigueur et de l'humour, à la mode de Tournai, frappa comme un sourd. Ses coups ont porté, car il a fait se rebrousser le poil d'un hebdomadaire de gauche qui invective contre lui avec une indignation réjouissante. M. Delwart a dénoncé le taux exorbitant de l'impôt foncier, les iniquités de la taxe professionnelle qui frappe plus cruellement les bénéficiaires mis en réserve que les bénéficiaires distribués; il s'est plaint de ce que l'interprétation et la fantaisie des physcaux aggravent encore ces vexations, tandis que le byzantinisme de la taxe de transmission dégoûte les commerçants. Enfin, a-t-il dit, reprenant un mot de Neuray, il faut « dégrever ou crecer »! Et il a rappelé le chiffre, soit cinq milliards, qu'ont atteint jusqu'à ce jour les allocations de chômage, qualifiant de l'épithète « marxiste » le dispositif d'impôts qui montent, montent, tout doucement, d'année en année, jusqu'à des proportions telles que nous finirons par devoir acheter à crédit les timbres-poste destinés à affranchir notre correspondance avec M. le Receveur.

#### **En pleine saison**

La Poëlerie Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles, liquide un stock de foyers et cuisinières neufs, toutes marques.

#### **Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**

20, place Sainte-Gudule.

#### **Et fin...**

Après lui, M. Lelubre a prêché le remède, qu'il découvre dans le corporatisme, un libre-échange prudent et la restauration du pouvoir exécutif, d'après lui en décadence. Et ceci fut très goûté, car rien n'est sympathique comme un remède, tant qu'il ne s'agit que d'en ouïr la formule.

Le banquet vint ensuite. Le président Colmant, dans son toast, souligna, lui aussi, les prélèvements exorbitants que l'on exige du capital. M. Janson lui succéda. Il fut étincelant comme de coutume, et tout en reconnaissant la justesse des critiques que les orateurs avaient émises, mit, sans en avoir l'air, une sourdine à cette clameur de haro antiphyscal. Le gouvernement, fit-il remarquer, tout désireux qu'il soit de restreindre ses dépenses, ne peut réduire ses services ni mettre ses serveurs sur le pavé à tort et à travers. Les orateurs de la Chambre de commerce avaient foncé sur les classes moyennes, privilégiées à leur sens. M. Janson n'y alla pas si vivement, n'étant point orfèvre en la matière et n'oubliant sans doute pas que si les classes moyennes sont moins taxées que le gros capital, elle n'ont, en revanche, aucun moyen d'évasion fiscale, puisqu'elles vivent des salaires déclarés à la source.

Enfin, M. Houtart clôtura les grands discours en faisant l'éloge du gouvernement; il fit ressortir à quel point le métier de grand-argentier est scabreux et réclama, au profit de M. Jaspas, l'indulgence que l'on doit à un homme dont on exige sans cesse qu'il subvienne à tout avec le moins

d'argent possible. Il évoqua enfin le dur labeur auquel est astreint un ministre des Finances, et nul ne songea à contester le poids que représente cette charge, surtout pour M. Jaspas.

#### **Le menu du « Flan Breton »**

Toujours le fameux menu Rôtisserie à fr. 27.50, régal des gourmets, 2, rue Ern. Solvay, et 96, chauss. d'Ixelles (Porte de Namur). Stat. autorise rue Ern. Solvay. Tél. 12.71.74.

#### **Petits métiers**

En toute saison, la campagne épingle à son calendrier quelques jours propices à l'exercice d'une profession éphémère, intermittente, de métiers à la petite semaine qui participent des circonstances et durent quelques heures, à condition que le soleil ou l'ondée leur soient favorables. Au printemps, ce sont les cueilleurs de muguet, l'été, les ramasseurs de fraises de bois, l'automne, les chasseurs d'escargots, de champignons et les cueilleurs de myrtilles. Mais, chose à remarquer, l'hiver ne déçoit pas les humbles desseins mercantiles des travailleurs incidents en quête d'une occasion rémunératrice.

En dépit des frimas, quantité de gens avisés paraissent à la campagne dès décembre, en praticiens accomplis du petit métier épisodique exercé comme un surnumérariat pour suppléer à l'infirmité de revenus chétifs. La fin de l'année fait accourir les coupeurs de gui de Noël, hommes farouches portant gants de cuir, casquettes fourrées et « gripètes » acérées aux talons. En janvier, paraissent les chasseurs de greffes qui, méticuleusement, explorent haies et buissons à la recherche des plants d'églantier. A présent, voici les cueilleurs de cresson qui arrivent de Flandre à bicyclette vers les ruisseaux wallons où le soleil de février a fait fondre les glaçons. Ils arrivent, les bottes de marais attachées sur le dos et vous nettoient deux kilomètres de ruisseau en une matinée, lançant sur place les menus paquets qu'ils destinent aux halles.

D'ailleurs, la ville n'a rien à envier à cet égard à la campagne. Elle a vu chez elle ressusciter à la faveur de la crise le rempailleur de chaises et le repasseur de couteaux.

### **AUBERGE DE BOUVIGNES**

3 kilomètres avant Dinant

— RESTAURANT LEYMAN, PROPRIETAIRE —

64, rue Grétry, Bruxelles

#### **Les femmes parlent...**

Il y a longtemps, même avant M. Ford, que les Américains eurent l'idée de mesurer le rendement du travail manuel.

Cette idée vient d'être adoptée en Angleterre. Les résultats de l'enquête faite par l'Industrial Health Research Board sont des plus intéressants.

Des investigations secrètes faites parmi les emballuses dans une fabrique, il ressort que les femmes s'intéressent à tout, sauf à leur travail — ce qui se comprend aisément. En moyenne, il apparaît que le sujet de conversation principal est les stars de cinéma. Vient ensuite leur « boy friend » et le boy friend de la copine. Lors des conversations à ce sujet, on remarque que le rendement de travail diminue d'environ trente pour cent. Ayant vidé les stars et les boy-friends, elles en viennent aux potins de quartier. Ces potins seraient plus nuisibles à la réputation des voisins qu'au rendement du travail, qui ne diminue que de dix pour cent environ.

L'enquête sur les hommes a été plus approfondie. Pendant plusieurs mois, on a relevé les conversations dans des usines, des bureaux, dans la rue et dans les trams.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, c'est le sport, et non pas les femmes qui les intéressent le plus.

Tout d'abord viennent les nouvelles du jour, suivies du

**CODE DE LA ROUTE**

— VIENT DE PARAÎTRE —

TEXTE OFFICIEL — 20 PLANCHES EN COULEURS

ENVOI FRANCO CONTRE FR. 6.50

AU COMPTE CHÈQUES POSTAUX 423.75 DE LA MAISON

**FERDINAND LARCIER, S. A.**  
26-28, RUE DES MINIMES — BRUXELLES

TÉLÉPHONE : 12.47.12

football et des courses. Leurs passe-temps et leur travail suivent de près. Et puis les femmes. Mais encore, ce ne sont que les jeunes qui parlent femmes en Angleterre. Dès qu'ils sont mariés, ils en ont assez chez eux pour n'en plus parler dehors.

Cela confirme ce qu'a dit Marcel Prévost : « En Angleterre, l'Amour est un sport secondaire. »

**BANQUE DE BRUXELLES**

Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme  
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres  
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.

**Mystère!**

Dans l'un de nos faubourgs on peut lire en ce moment inscrit en grandes lettres sur la vitrine d'un magasin :

**Spécialités pour femmes**

Si l'on a la curiosité de s'approcher de l'étalage, on s'aperçoit que dans celui-ci sont alignées de nombreuses bouteilles vides. On n'y découvre aucun autre objet. Les bouteilles vides ont contenu du vin, de la bière, des liqueurs, mais on se demande vraiment pourquoi ces bouteilles constituent une spécialité pour femmes ?

Nous avons eu la curiosité de regarder à l'intérieur du magasin et nous n'avons rien découvert qui soit susceptible d'exciter la convoitise des dames. Quel est donc ce mystère? Est-on bien sûr que nous vivons au temps où les femmes n'aiment pas autant que les hommes les bouteilles pleines?

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél 11.16.29

**Film parlementaire**

**Le patron**

Cette séance de Mardi-Gras, paré et travesti en un jour admirable de printemps, n'avait pas précisément attiré la foule sur les travées de l'enceinte parlementaire.

Mais M. Vandervelde, qui a le zèle attentif et la ponctualité d'un chef, y était à la tête de sa troupe. Toutes antennes dehors, il semblait considérer, avec toute l'attention soutenue du gardien sévère de la théorie, les cogitations de l'avocat Meysmans s'efforçant d'établir la filiation doctrinale existant entre les purs principes marxistes et l'opportunisme de la défense des classes moyennes.

Et comme Me Meysmans plaide avec habileté, a de la vigueur dans l'argumentation et du pittoresque un peu rude dans la dialectique, l'attention soutenue du chef socialiste s'expliquait.

Pourtant, à l'observer de près, nerveux, agacé, secoué par des émotions intérieures, sa pensée était visiblement ailleurs.

A Vienne, assurément, d'où, à toute heure, parviennent des messages d'effroyable guerre civile.

Quel drame se déroulait dans le cerveau du patron? Il est le chef spirituel, le pape de cette IIe Internationale qui par un paradoxe historique effarant, est la plus grande victime du mal de crise dont souffre son irréductible ennemi : le capitalisme. C'est, en effet, le capitalisme qui est malade, et c'est le socialisme qu'on semble vouloir porter au tombeau.

Le grand schisme d'Orient l'a éliminé de l'empire moscovite et l'emprisonne dans le reste de l'Europe.

Pour évincer leurs rivaux de la social-démocratie, les communistes allemands ont hissé sur son cheval le président Hindenburg, le précurseur d'Hitler.

En Italie, le bolchevisme a créé le climat de panique qui a préparé la venue de Mussolini.

En Angleterre, le balancier de l'horloge politique est à droite, et M. Macdonald s'y étant accroché, a fait faux bond au travaillisme.

En France, une émeute de droite a eu raison de l'hégémonie du parti radical, où la prévarication, qui est de tous les temps et de tous les régimes, s'est installée dans le parti au pouvoir, comme Oustric opérait sur Tardieu, les panamistes sur la république opportuniste, les spéculateurs perdant le Second Empire et M. Law sous le sceptre du Roy cher à M. Léon Daudet.

Le parti socialiste français n'en était pas, du pouvoir, mais il donnait un appui intermittent, et parfois précieusement, aux ministères de gauche. Il a donc sa part du coup de balai donné à cette majorité, ou, pour parler comme M. Re-

**Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Février 1934**

Matinée							
<b>Dimanche.</b>	—	4	Armide (2) Les Noces de Jeannette La Bohème	11	Péch. <sup>4*</sup> Perles (1) Gretna Green Le Soldat de Chocolat	18	Le Soldat de Chocolat Faust
Soirée							25
							Les Noces de Jeannette La Bohème
<b>Lundi . . .</b>	—	5	Les Noces de Figaro	12	M. Faust S. Les Noces de Jeannette La Bohème	19	Aïda (3)
							26
							Les Pêcheurs de Perles (1) Les deux Bossus
<b>Mardi . . .</b>	—	6	Le Chevalier à la Rose	13	M. Tannhäuser S. Manon (3) (5)	20	Le Petit Duc
							27
							Le Petit Duc
<b>Mercredi . . .</b>	—	7	Aïda (3)	14	Le Soldat de Chocolat	21	Fidélité (6) (*)
							28
							Aïda (3)
<b>Jeudi . . .</b>	1	8	Lakmé (4)	15	Rigoletto (4) Les deux Bossus	22	Rigoletto (4) Les deux Bossus
							—
<b>Vendredi . . .</b>	2	9	La Farce amoureuse	16	Armide (2)	23	Le Soldat de Chocolat
							—
<b>Samedi . . .</b>	3	10	Carmen	17	Lakmé (4)	24	Fidélité (6) (*)
							—

Avec le concours de: (1) M. A. Talfert et M. J. Rogatchevsky; (2) M. J. Rogatchevsky; (3) M. F. Anseau; (4) M. A. d'Arkor; (5) M<sup>me</sup> E. Luart et M. J. Rogatchevsky; (6) M<sup>me</sup> Anny Helm et M. J. Rogatchevsky.  
(\*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)  
(\*\*) Le Samedi 10 Février à 11 h. du soir, à l'occasion du Carnaval, grand Bal paré, masqué et travesti.



naudel, qui a des comparaisons de vétérinaire, il porte l'une des cornes du bouc émissaire.

A tous ces sujets d'amertume, le coup — le coup de canon — de Vienne est venu ajouter le sinistre grondement de l'effondrement.

On serait abattu et anéanti à moins.

## Vienne-la-Rouge

Pourtant, le chef de l'Internationale n'a pas courbé la tête. Dans les interviews accordées le soir même de cette journée de sang, il a rappelé qu'il avait prédit la fatalité de l'événement autrichien, mais il a trouvé dans les révéls socialistes de France et d'Angleterre des raisons de cet optimisme qu'un chef doit garder, malgré tout, pour rallier ses troupes et les préserver de la débâcle.

Ce que son cœur a dû saigner, pourtant, en songeant à ce qui se passe en ce moment à Vienne, Vienne la Rouge, comme il l'appelait !

Elle l'est encore, la rouge, mais pour des raisons d'une tragique horreur.

Au temps où sa présence au conseil des ministres l'empêchait de présider l'Internationale, c'est M. Adler, le chef socialiste autrichien, qui exerçait l'intérim et qui conservait à Vienne l'Arche sainte et les Tables de la Loi.

Le socialisme autrichien, auquel cet honneur avait été réservé, était fort apparenté au nôtre. Modéré, réalisateur, il avait, par cette politique prudente, détourné les travailleurs du communisme qui, là-bas comme ici, n'est que sable et fumée. Depuis un certain temps, mais depuis l'avènement d'Hitler surtout, il s'était détourné de l'« Anschluss » et avait, à plusieurs reprises, offert son appui au chancelier Dollfuss pour sa lutte contre l'hitlérisme de l'intérieur représenté par les Heimwheren et celui de l'extérieur.

M. Dollfuss, celui que ses ennemis appellent « le petit dictateur de sacristie », a répondu à cette invitation en s'efforçant de détruire le socialisme autrichien à coups de canon.

D'où l'accablante tristesse de M. Vandervelde disant avec cette foi enracinée qui explique toute sa vie :

« Et cela se produit au moment où le monde a le plus besoin du socialisme ! »

Mais M. Jacquemotte, lui, avait le sourire, ou plutôt le ricanement des grands jours : « Ça leur a servi à grand-chose d'être patriotes et de rester dans la légalité ! »

Il n'y a personne qui a songé à lui dire que la puissante Russie bolchevique de ses amours n'a pas seulement levé le petit doigt pour empêcher que l'on abatte à coups d'obus la Cité Karl Marx !

## Sénateur à éclipses

M. Houben, qui va remplacer, au Sénat, ce brave Félix Paulsen, n'est pas plus spécialement ce qu'on peut appeler un original. Type de l'ouvrier métallurgiste du pays de Liège, instruit et connaissant tous les arcanes de son mé-

tier, il est venu s'installer, il y a quelque quarante ans, dans l'agglomération bruxelloise et s'est surtout dépensé dans les œuvres d'assistance et de mutualité. Il est, par ailleurs, professeur de mécanique constructive dans une grande école technique.

Ces tâches modestes lui ont tout de même valu une grande considération dans le monde ouvrier. C'est pour quoi, lorsqu'on le sollicita de prêter son nom à la liste de son parti, il arriva régulièrement en rang presque utile, c'est-à-dire le premier suppléant.

Situation délicate qui le fait entrer temporairement au Sénat chaque fois qu'un élu effectif disparaît. C'est ainsi qu'il a successivement achevé les mandats de feu Albert Deswarte, l'avocat flamingant, de M. Baeck, l'échevin de Molenbeek, et, cette fois, celle de l'ancien bourgmestre socialiste d'Anderlecht.

Il pourrait dire, comme M. Verdure, l'ex-député de Mons, auquel un pareil sort fut réservé pendant plusieurs législatures : « J'arrive par la nécrologie. »

Chose curieuse : tous ceux que M. Houben a remplacés étaient des gas solides et robustes, taillés pour vivre très vieux, tandis que M. Houben est de santé plutôt précaire.

Ce qui ne l'empêche pas d'avoir les qualités d'humour de son terroir liégeois. N'est-ce pas à lui que l'on prête ce mot vraiment drôle : se trouvant attablé avec quelques amis, il se plaignait de la longueur et de la multiplicité des discours : « Assez péroré comme ça, hein ! On ne s'amuse pas. Qui donc va nous égayer par une chanson ?

— Eh bien ! chante, toi, Julien, — car il se prénomme ainsi, — dit l'un des convives.

— Ça va, dit le sénateur.

Et lui d'entamer, avec sa voix de ténor léger, la délicate mais élégiaque complainte d'amour brisé : L'éy'me plorer, tote mi veie est gâteie ».

## Au travail

Dans un bon mois, les vacances de Pâques étant en vue, les Chambres ayant voté tous les budgets — ce qui est un record — auront achevé leur tâche primordiale.

Leur tâche essentielle, disent certains, en laissant pointer le bout de l'oreille. Car il ne s'agit rien moins que de faire décréter la session close, ce qui donnerait, en fait, au gouvernement, sinon des pleins pouvoirs du moins la possibilité de ne pas s'encombrer de l'activité parlementaire pendant tout l'été et une partie de l'automne.

Il est permis de croire que ceux-là qui caressent cette espérance, pourront en faire leur deuil. M. Jennissen, appuyé de tous les côtés, a dit que jamais meilleure occasion ne s'offrirait pour se livrer à un travail normal, c'est-à-dire réviser des législations périmées, forger des lois nouvelles que réclame le temps présent.

M. Van Acker avait précisément étudié un certain nombre d'initiatives légales qui pourraient porter secours aux classes moyennes en détresse. Et M. Janson a avancé qu'il avait sur le métier une bonne quinzaine de projets de lois intéressants les justiciables.

Voilà du pain sur la planche pour des séances normales, et les compétences et les spécialités pourraient être mises en œuvre. C'est dans ces séances-là, d'où la grandiloquence est généralement bannie, que se fait la meilleure besogne. A constater pourtant que l'on renonce à ce système baroque et peu reluisant, où le prestige parlementaire n'a plus rien à perdre, des séances poussées jusqu'à épuisement.

Jusqu'à épuisement signifie jusqu'à ce que le dernier orateur inscrit soit laissé en tête-à-tête avec le ministre en cause, le président, les sténographes et les journalistes foudroyés d'ennui et de fatigue.

Si l'on ne peut échapper à ces surmenages à raison du trop grand nombre d'orateurs inscrits ou de leur prolixité, qu'on décide une bonne fois que l'on pourra voter à toute heure. Vous verrez que le prodige opérera et que devant la menace des coups de scrutin que peuvent amener de pareils votes ou de la constatation officielle que tout le monde a pris la clé des champs, discours et orateurs auraient vite fait de se tasser et de donner à la vie parlementaire — qui n'est pas une profession — un cours et un rythme normaux.

L'huissier de salle,

DE 60 A 100 FRANCS LE METRE CARRE

Superbes terrains à bâtir

situés dans le magnifique

DOMAINE DE FOND'ROY-UCCLE

en bordure de la merveilleuse Forêt de Soignes

entre le Prince d'Orange et le Fort Jaco

Rens. 59, rue Montoyer, Brux. T. 11.94.51



## Les propos d'Eve

### Les femmes et l'émeute

Faut-il croire que les femmes aiment l'émeute? On pourrait le penser, quand on lit que, dans la sanglante journée du 6 février, à Paris, de nombreuses femmes qui se trouvaient là furent repoussées, molestées et plus ou moins mal mises en point tant par la police que par le reflux des manifestants. Et de fait, il n'est pas de mouvement populaire où l'on risque d'attraper des coups, des horions, ou tout au moins de fortes bousculades, qui ne comporte un important contingent féminin.

A quoi tient ce penchant des femmes à se mêler aux manifestations de la rue? A la curiosité, pour une part, c'est certain; au désir de voir, de participer à un événement mémorable, d'assister à l'extraordinaire, à l'insolite. A la vanité pour une autre part; pour pouvoir raconter autour de soi: « J'étais là, j'ai vu tel détail », et rechercher sur les informations des journaux. Quel prestige n'en retire-t-on pas!

Mais il y a autre chose, quelque chose de plus trouble, de plus inexplicable. Les femmes — quelques femmes, et ce sont les mêmes qu'on revoit au moment de toutes les perturbations, de toutes les catastrophes — ont un goût marqué pour le sang, le fracas et le tumulte. On dirait qu'elles y trouvent une sorte d'excitation qui libère en elles la femelle animale que refrène et mate le terne, le médiocre quotidien. Il est bien vrai qu'un peu de poudre, quelques clameurs, quelques plaintes de blessés peuvent transformer en quelques instants une raisonnable ménagère en harpe sanguinaire, en soudarde ivre, qui hurle: « A mort! » (Souvenez-vous des mégères se disputant les nattes des frères de Witt, des tricoteuses escortant en chantant la tête de Mme de Lamballe, des pétroleuses de la Commune!)

A ces mouvements instinctifs, les convictions politiques ont peu de part; elles crient, ces femmes: « Vive celui-ci! » ou « A bas celui-là! », suivant l'heure, le moment ou l'émotion, et il n'est pas rare de les voir acclamer en fin de journée celui qu'elles voulaient étriper quelques heures plus tôt, tant leur délire sauvage est irraisonné et incohérent.

Cette survivance des âges primitifs inquiète et peine: voilà bien à quoi aboutissent, pense-t-on, des siècles de civilisation, de prêches sur la vertu, l'abnégation, le dévouement, le devoir pour les femmes de maintenir le rameau de paix! Combien de siècles faudra-t-il encore pour domestiquer la bête hurlante?

Ce qu'il ne faudrait pas oublier, cependant, c'est qu'à côté de ces « femmes d'émeute », il y en a, il y en aura toujours d'autres: celles qui se contentent, inlassables, de panser les plaies et d'adoucir les souffrances sans distinction d'homme ni de parti. Et celles aussi qui, plus humbles, en attendant, dans la fièvre et l'angoisse, font le logis plus tiède et plus accueillant pour recueillir l'homme harassé, écorché par d'horribles visions...

Mais celles-là sont moins voyantes...

EVE.

MIDDELEER, 3, avenue Louise, Bruxelles, Tél. 12.73.74. Ses fleurs de premier choix au prix des fleurs ordinaires.

## Coup d'œil sur la mode de printemps

Elle commence enfin à paraître, mais seulement chez les couturiers. Il fait trop froid pour que les courageuses se décident à l'arborer. Un chapeau de paille, si sombre, si discret soit-il, ne va pas avec le manteau de fourrure que le souci de notre santé et le sens de notre confort nous incitent à ne pas abandonner de sitôt.

Que nous apportera-t-elle cette mode de printemps?

En vérité, rien de bien neuf. C'est la crise et nous sommes loin des extravagances qui la caractérisent généralement. La seule audace à noter est la mode des chapeaux de couleur très vive tranchant avec le reste de la toilette. Mode bien dangereuse, car le bon goût infailible est une denrée de plus en plus difficile à trouver, et nous verrons probablement plus de têtes vert perruche ou rouge sang de boeuf que nous ne le désirons.

Nous ne pouvons nous décider à abandonner tout à fait le Second Empire. Pour le soir, le dernier bateau est le décolleté du même nom. Voilà qui nous change agréablement des épaules en porte-manteau, agrémentées de touffes de plumes à la Marlène. (Paradis pour celles qui ont « de quoi »; pour les autres, plumes de coq qui semblent parfois un trophée de guerre arraché de haute lutte à un infortuné plumeau.)

Outre le décolleté bateau, nous ramenant les épaules tombantes, nous voyons revenir les petits bibis qui nous donnent l'illusion de ressembler à l'impératrice Eugénie. Cette année, les canotiers l'emportent. Le fond est assez haut, les bords petits, et ils comportent tous une importante garniture de fleurs, de plumes ou de ruban travaillé. Ils sont, comme il se doit, fortement inclinés sur le front, presque droits, mais cependant un peu penchés sur l'œil. Avec le sens de l'équilibre et un bon traité de géométrie, on peut très bien trouver l'inclinaison idéale.

Enfin, nous apprenons — comme chaque année! — qu'on verra des toques de plumes et des toques de fleurs, que le noir triomphera et — trouvaille sensationnelle! — que l'imprimé se portera beaucoup pour les robes d'après-midi.

Un mot encore. On revoit du poil de chameau, mais le vaisseau du désert ne se hasarde plus dans les salons comme l'année dernière, où on portait du poil de chameau à toute heure et en toute circonstance. Il reste confiné dans le rayon voyage et sport. Après tout, le chameau a été créé pour les longues randonnées...

## Pour la danse et les sports

Suzanne Jacquet, 328, rue Royale, fait les plus beaux modèles de Ceintures Extensibles, depuis 149 francs.

## La cheminée reparaît

Elle ne nous tombera pas sur la tête. Non! Mais elle effectue une rentrée triomphale dans nos maisons.

Depuis quelque quinze ans, les architectes, s'appuyant sur les progrès du chauffage central, la proscrivaient énergiquement.

« Une cheminée, disait-on alors couramment, est un instrument de chauffage déplorable: à deux pas, on grille; à vingt pas, on gèle. De plus, la cheminée est un meuble disgracieux qui attire à son profit tout l'intérêt d'une

pièce. La cheminée ne chauffe pas et elle est laide. Supprimons-la. »

Il a fallu deux ou trois hivers de gros froid pour qu'on regrette la cheminée. Nous avons tous connu, récemment, le ridicule de nous presser autour d'un radiateur récalcitrant. On a, alors, redécouvert cette profonde vérité, à savoir que la chaleur qu'on voit réchauffe plus que la chaleur invisible. En même temps, on s'est aperçu que la cheminée constituait un centre de conversation et qu'on ne pouvait décentement pas offrir à un bel esprit un radiateur, en remplacement de la cheminée à laquelle il s'appuyait autrefois.

Les pannes de calorifère nous ont fait encore mieux apprécier les bonnes vieilles cheminées, et les architectes et décorateurs les ont à nouveau admises dans les maisons modernes.

La cheminée 1934 diffère naturellement de ses devancières. On a supprimé la glace traditionnelle qui la surmontait. Aujourd'hui, c'est la cheminée elle-même qui est tout en miroirs. Rien n'est plus joli et plus gai. Les jeux de la flamme qui se reflètent à l'infini contribueront beaucoup à éclairer une pièce sombre.

### La désagréable chose

Toute femme connaît la désagréable chose que représente l'échelle, la déplorable échelle qui se produit le long du bas, précisément au moment le plus critique, en visite, en promenade, au bal. Cela se produit, évidemment, avec des bas quelconques. Mais, avec les bas « Mireille », vous ne risquez rien.

La dernière création de « Mireille » : un bas de soie demi-mat, de grand luxe, extrêmement solide et bon marché.

Bas « Mireille » 75 fin .....fr. 25.50 } prix imposés  
Bas « Mireille » 100 fin .....fr. 29.50 }

Dans toutes les bonnes maisons. Pour le gros et tous renseignements : 451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79.

### Deux revenants

Qui pourrait penser que le parapluie masculin redevient à la mode. Un grand chemisier parisien expose actuellement un modèle fort élégant. Le parapluie mince et long, de soie verte ou bleue, s'introduit dans un jonc creusé qui s'adapte à la poignée et forme ainsi une fort belle canne. Mais quand il vient à pleuvoir, que fait-on du jonc dont on a extrait le parapluie?... Cet étui doit être bien encombrant...

Autre vieille nouveauté. Le même chemisier expose également une canne à épée. C'est évidemment un accessoire que les Parisiens doivent apprécier en ces temps de troubles populaires. Mais si nous avons jamais pensé la revoir !...

**MASSAGE-PEDICURE** MASSEURS ET MASSEUSES  
MAISON PARISIENNE  
Dipl. U.P.P.M.B. 35, rue Jean Stas, 35, Bruxelles

### Contretemps

Sous ce titre : « Brillante soirée à la préfecture », un de nos confrères des bords de la Loire publie un article dont nous extrayons les lignes suivantes :

« ...La fête eût été évidemment complète si la mort subite du général X... n'avait fait un devoir strict aux officiers du 5<sup>e</sup> corps d'armée de s'abstenir d'y prendre part. Bien que ne pouvant suppléer à leur absence, les présents et présentes s'ingénierent très heureusement et de façon fort civile à faire oublier ce contretemps qui, heureusement, ne se reproduira pas toujours. »

Etre mince, souple et élégante est le rêve de toute femme. Ce rêve devient réalité, si vous portez. Madame, la ceinture ou la gaine « Le Gant » Warner's en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens, fin, léger, solide.

LOUISE SEYFFERT  
40, avenue Louise, 40,  
Bruxelles. Tél. 12.54.92

### Gaffeur!

Un jeune avocat défendait dernièrement, en correctionnelle, un inculpé dont le physique agréablement conservé, malgré les ans, ne plaidait pas en sa faveur.

Notre stagiaire de se dépenser pour défendre son client : — En dépit des apparences, dit-il, mon client est absolument digne de pitié... C'est un vieillard... Il a soixante ans!

— Et puis, après? rétorqua le Président. J'ai soixante-cinq ans, et je vous prie de croire, maître, que je ne me considère pas du tout comme un vieillard!

— Sans doute, monsieur le Président, mais je me permettrai de faire observer au tribunal, que mon client, lui, a travaillé toute sa vie!...

Inutile de vous dire que l'affaire ne fut pas renvoyée et que le « client » fut condamné. Ce n'était d'ailleurs peut-être pas tout à fait à cause de son avocat, soyons justes.

### Précaution utile

Dans l'intérêt même de nos clientes, nous les prions de bien vouloir prendre note que pour éviter la copie de ses modèles, Natan ne les expose pas en vitrine.

74, rue Marché-aux-Herbes.

### Le bon Samaritain

Un homme s'affaisse dans la rue. Un attroupement se forme, mais personne ne soigne le malade. Finalement, une bonne âme le recueille et fait venir un médecin.

— Cet homme, dit le médecin, après examen, n'est pas malade: il est tout simplement ivre.

— Vous n'auriez pas pu me le dire plus tôt? fait la bonne âme. Je viens de lui faire avaler cinq grands verres de cognac pour le faire revenir à lui!

Toujours soucieuse de satisfaire sa clientèle, la Maison des Marchands-Tailleurs, au

### « DOME DES HALLES »

a intensifié son effort pour rester la maison la plus avantagée en vêtements sur mesures de coupe élégante et d'extrême bon goût. Une visite à nos magasins vous permettra de vous rendre compte de la qualité de nos tissus et du choix merveilleux que nous possédons.

89, Marché-aux-Herbes. En face les Galeries Saint-Hubert, Bruxelles. Téléphone : 12.46.18.

### Foire aux puces

A la foire aux puces, une petite vieille exposait pour toute marchandise un canari avec cette mention: « Réduite par la misère à me placer dans un hôpital, je vends mon seul ami ».

Il se trouva un acheteur, une femme de lettres connue. Elle prit possession de l'oiseau qu'elle payait cent francs. Mais elle ajouta :

— A vos jours de sortie, venez à la maison, voici mon adresse. Vous verrez votre ami.

Et ceci était aussi bien que cela.

**TEINTURERIE DE GEEST** - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

### Ingénieuses comparaisons

Cela se passait il y a deux ou trois ans, au cours de mathématiques d'un athénée, dans une commune voisine de Bruxelles, qui se dit la plus moderne des communes.

Le professeur, un bon Liégeois, a l'habitude de relever avec une éloquence abondante les gaffes de ses élèves, et de faire des comparaisons, non moins éloqu岸tes, qui l'entraînent parfois loin.

Ce jour-là, un élève se trompe d'argument dans un théorème; aussitôt le professeur:

— Voilà un Monsieur qui passe une rivière, sur un pont qui sera construit dans cinq ou six ans, exactement comme s'il voyait une poule et disait: «Tiens! voilà un lapin à plumes», ou bien, voyant un lapin: «Tiens, une poule à poils!».

Le professeur se demande encore pourquoi ses élèves ont tant ri.

### Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à *HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.*

### Au billard

Marius joue au billard avec Olive.

— Sais-tu quelle est la lettre préférée des gens âgés ? demande Olive.

— ! ? fait Marius.

— C'est K, déclare Olive, car personne n'ignore que le K rend beau l'âge.

### Concerts du Conservatoire Royal de Bruxelles

Le troisième concert de la saison aura lieu demain samedi 17 et après-demain dimanche 18 février à 2 h. 30, sous la direction de M. Désiré Defauw. On y entendra un Concerto à cordes de Lulli, et un Concerto pour violon et orchestre de Pugnani. Cette œuvre, dont l'unique exemplaire connu est un des plus précieux manuscrits de la Bibliothèque du Conservatoire, sera donnée pour la première fois en Belgique; cette composition, rappelons-le, est l'unique Concerto d'un des plus grands violonistes de l'école italienne, M. Wagemans, professeur du Conservatoire, en assurera l'interprétation.

Le concert se terminera par la « 2e Symphonie » de Mahler, pour orgue, orchestre, soli et chœur, connue aussi sous le nom de « Symphonie de la Résurrection ». La première audition, il y a quelques années, avait laissé une impression considérable, et c'est à la demande générale que le chef-d'œuvre de Mahler sera exécuté au Conservatoire. Les soli seront chantés dans la langue originale, et confiés à deux cantatrices dont la réputation n'est plus à faire: Mmes Sabine Falter, des théâtres de Berlin et de Bayreuth, et Ruzena Herlinger, de la Philharmonique de Vienne.

Location à l'Economat du Conservatoire, 30, rue de la Régence. Des places de 3e galerie, au prix de 5 francs, sont en vente chez les principaux éditeurs de musique.

### Une exposition Firmin Baes

Elle s'ouvrira le vendredi 16 février, à la Galerie *Nos Peintres*, 30, rue du Marché-aux-Poulets. Ce salonnet ne comportera pas moins de soixante tableaux et témoignera du bel effort d'un talent toujours alerté. Aussi éveillera-t-il le plus sympathique intérêt chez les fervents du pinceau et du crayon pastel.

## Le Bottier CLAEYS

76, rue Coudenberg

met en vente, des **CHAUSSURES** faites dans ses ateliers pendant la morte saison, au prix de :

**250 francs** (valeur mesure 400 francs)

### Histoire montoise

Cette histoire est authentique.

Un brave architecte de Mons se vit un jour confier, en raison de sa compétence, la direction de la réfection du chœur à l'église de Messines.

Notre homme se rend sur les lieux et s'entretient très courtoisement avec le curé de la paroisse mais, en bon franc-maçon, il se garde à carreau sur le terrain philosophique.

Or, depuis quelques minutes, il observait du coin de l'œil une vieille dame occupée à faire ses dévotions et qui, au moment de sortir, déposa un franc dans le tronc de la chapelle de saint Antoine.

Notre architecte dit au curé :

— Vous avez vu ?

— Eh bien, dit le curé, cela prouve qu'elle a la foi.

— Ouais, mais, vous vous avez l'franc ! répond l'architecte avec l'air gouailleur du vrai Montois.

Le curé vit toujours, il pourrait témoigner de la véracité de cette histoire.

**BERNARD** 7, RUE DE TABORA  
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

### Avertissements

Ceux qui, dans les villes ou villages d'Angleterre, sont chargés de la rédaction des plaques ou écriteaux destinés à guider les étrangers de passage, créent parfois, sans le vouloir, de curieuses associations d'idées. On lit ainsi à un carrefour sur les bords de la Tamise: «Automobilistes, attention! Mauvaise route. Mène au cimetière».

A Manchester, le promeneur est arrêté à l'entrée d'une allée du parc de Victoria par un écriteau ainsi conçu: «Route de l'Espérance. Interdite au public».

Mais la palme revient sans doute à la cité pittoresque et moyenâgeuse de Chester, où une voie étroite près des remparts porte le nom de «Ruelle de l'Amour», suivi des indications suivantes: «Conduit à l'église de X... et à la rivière».

**SKI** EQUIPEMENTS COMPLETS POUR SKI  
PATINS — BOITINES — TRAINEAUX  
**VANCAK, 46, r. Midi, Br.**

### Concert Pro Arte au Palais des Beaux-Arts

Le quatuor «Pro Arte», qui revient d'une brillante tournée dans les pays scandinaves et en Angleterre, passera par Bruxelles le 19 février 1934. Il prêtera son concours au premier concert d'abonnement «Pro Arte». Il jouera: le Quatuor d'Albert Roussel; trois variations pour quatuor de Roy Harris; sonate pour deux violons et piano de D. Milhaud (avec le concours de Paul Collaer); Quatuor à cordes de Darius Milhaud.

Les places pour ce concert (de 10 à 30 francs) sont en vente au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, ouvert tous les jours de 11 à 17 h. Tél. 11.13.74 et 11.13.75.

## BAINS DE VAPEUR SURVAPORISÉ PRÉVIENT, COMBAT GUÉRIT

L'OBÉSITÉ  
RHUMATISMES  
ARTHRITISME  
MAUVAISE CIRCULATION  
MALADIE DE LA PEAU  
ET DU FOIE



22, Place de Brouckère  
TEL. : 12.01.10

SUBATION-  
SCIENTIFIQUE

DEMANDEZ BROCHURE. — DÉMONSTRATIONS GRATUITES.

### Récital Marcelle Meyer

Le vendredi 2 mars, en la Salle du Conservatoire de Bruxelles, la pianiste virtuose, Marcelle Meyer, donnera un récital de piano. Au programme : Œuvres de Beethoven, Liszt, Soler, Cimarosa, Scarlatti, Chopin, Ravel, Milhaud, Granados, Albeniz.

### Pour favoriser le Cinéma d'Amateur

VANDOOREN vend les films, développement compris, à des conditions exceptionnelles :

30 m. Gevaert 9 1/2 mm. ....fr. 62.50  
30 m. Gevaert 16 mm. .... 130.—  
27, rue Lebeau

Exécution rapide pour la province

### Les belles enseignes

Sur la route qui va de Montigny-le-Tilleul à Landelies, on lit l'écrêteau suivant :

A 200 mètres  
HOTEL BEAU-SEJOUR  
Nouveau propriétaire

Demandez son anguille en gelée

### Le prix Sylvain Dupuis

Un comité, à Liège, s'est constitué dans le but de fonder un prix quadriennal « Sylvain Dupuis » pour la composition d'une œuvre pour soli, chœur et orchestre.

Le monde musical belge prouvera, en souscrivant à la constitution de ce prix, son admiration pour l'œuvre accomplie par le Maître et son désir d'en commémorer la mémoire.

La Reine s'est inscrite pour 5,000 francs en tête de la souscription.

Compte chèques postaux n° 518.21.

### Un connaisseur

M. Pons, qui fit jadis de la « poésie », dont il était si content qu'il posa sa candidature à l'Académie, disait des vers dans les réunions. Il était d'ailleurs très aimé car c'était un fort brave homme. On ne le priait jamais en vain. Un jour, ayant lu un poème, il se hâta d'ajouter parmi les applaudissements :

— Je vais vous dire encore quelque chose. C'est un sonnet.  
Puis, pour rassurer l'auditoire, M. Pons ajouta :  
— D'ailleurs il n'est pas long.

### Pour vos fillettes

Voyez nos jolis coupons lainage en solde. Riviera, 21, rue des Colonies.

### Fable-express

AU BORD DE LA SAMBRE  
Pêcheurs flamands, wallons,  
N'ont pris, en ce dimanche,  
Le plus petit poisson.

Moralité :

La Sambre des Dépités.

### Le secret de la santé par l'hygiène

Toutes les maitresses de maison ont pu apprécier les avantages sans nombre de l'aspirateur de poussières « LUX » Il constitue la plus rationnelle des méthodes modernes de nettoyage au point de vue propreté, hygiène, rapidité, etc.

Faites l'acquisition d'un aspirateur de poussières « LUX ». C'est un appareil indispensable.

ELECTRO-LUX, 1-2, Porte Louise. — Téléphone 12.71.58

### Les Montois à Paris

Notre histoire de Montois qu'on croyait Russes en a rappelé une autre à un vieux Montois.

Toujours à Paris, deux Montois se baladent et, respectant la tradition, s'arrêtent dans maintes chapelles : un coup de blanc par ici, un coup de rouge par là...

Les voilà au boulevard Montmartre avec un terrible besoin de ce que vous pensez.

Ils aperçoivent un urinoir et s'y précipitent; mais en y entrant, le premier pose le pied sur une peau de banane et manque de tomber, ce qui fait dire à son camarade : « Ej piche, èiè j' gliche! »

— Sales English! dit un titi qui passait.

### Sabine Kalter au Conservatoire

La grande cantatrice de Bayreuth, qui a conquis rapidement le public bruxellois, chantera les soli de la « Symphonie de la Résurrection » de Mahler, aux concerts du Conservatoire des 17 et 18 février.

Au programme, se trouve aussi un admirable Concerto pour violon et orchestre du Pugnani, inédit, dont M. Wagemans donnera la première exécution en Belgique. La location est ouverte pour cette importante manifestation musicale.

### Libre choix

Ce bouffon ayant offensé d'une manière très grave son souverain, le monarque le fit amener devant lui, et prenant le ton de la colère, lui reprocha son crime et lui dit :

— Malheureux! tu vas être puni, prépare-toi à la mort.

Le coupable, effrayé, se prosterne par terre et demande grâce.

— Tu n'en auras point d'autre, dit le prince, sinon que je te laisse la liberté de choisir la manière dont tu voudras mourir, et qui sera le plus de ton goût. Décide promptement, je veux être obéi.

— Puisque vous me laissez le choix, seigneur, répondit le bouffon, je demande à mourir de vieillesse.

Le monarque rit et accorda la grâce.

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition

**MATTHYS** vend et vendra **PIANOS**  
exclusivement des

27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95  
(anciennement 16, rue de Stassart)

### La genèse de « La chanson de Fortunio »

Alfred de Musset, dont la Comédie-Française jouait alors des proverbes, entre un jour chez le directeur et lui dit :

— Puisque vous avez Offenbach, mon cher, il ne faut pas laisser un pareil talent inactif. Invitez-le donc à nous faire la musique de « La Chanson de Fortunio ». Je ne le connais pas, sans quoi j'irais lui demander cela moi-même.

— Si vous ne le connaissez pas, dit Arsène Houssaye, je vous le présente... Le voici !

Effectivement, Offenbach se trouvait dans le cabinet de la direction.

— Je suis trop heureux de vous être agréable, dit le chef d'orchestre au poète. Envoyons chercher tout de suite la brochure chez Barba.

— Quoi! vous voulez composer cette musique?...

— Ici, sans plus de retard. Nous appellerons ensuite Delaunay pour la chanter.

Delaunay, très jeune alors et simple pensionnaire de la Comédie-Française, était chargé du rôle de Fortunio.

Cinq minutes après, on apporte la brochure. Jacques, ayant les vers d'Alfred de Musset sous les yeux, improvise un air adorable et le fredonne à l'auteur émerveillé.

— Vite, appelons Fortunio! dit Arsène.

Delaunay ne tarda pas à paraître.

On le mit au courant de ce qui venait de se passer, et Jacques fredonna de nouveau son petit chef-d'œuvre musical à celui qui devait en être l'interprète. Mais, ô déception! — Delaunay, dont la voix était si féminine et si douce, lorsqu'il parlait, développa soudain, dès la première note, un timbre de basse-taille du plus écrasant effet.

— Ah! le malheureux! s'écria le chef d'orchestre, impossible! impossible! Qu'il déclame les couplets, soit! Mais qu'il ne les chante jamais!

Pourtant, la musique improvisée par Offenbach ne fut pas perdue. L'opéra-bouffe « La Chanson de Fortunio » fut, à quelques années de là, donné à un public enthousiaste...

## SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN — LE MEILLEUR

### Perles électorales

Quelques grains encore au collier de perles égrené, devant les électeurs, par les membres de la Chambre française:

M. Lefas, député de Fougères, docteur en droit, ancien professeur à la Faculté d'Aix, a expliqué en ces termes aux braves Bretons dont il sollicitait les suffrages comment il défendrait au Parlement leurs intérêts économiques:

« Les veaux sont mis en appétit par les chênes, que protège à la Chambre mon ami Leboucq dans cinq positions différentes...

» ... Moi, peau, je vous dis à vous, chaussures: Vous aurez satisfaction. Mais, nous, veaux cirés, veaux piqués, veaux vernis, que devenons-nous? »

Les électeurs, traités de « chaussures », n'en ont pas moins élu M. Lefas.

### Que ne donneriez-vous pas, Madame

pour trouver un chaussant confortable, élégant et solide? Ne cherchez pas davantage et voyez *Nony, bottier, 1, rue Moris* (Place Paul Janson), qui a pour vous, déjà à partir de 135 francs, l'article « cousu-main ».

### Suite au précédent

Parmi les candidats qui n'ont malheureusement pas été élus, retenons une candidate, Mme la doctoresse Madeleine Pelletier, pour l'ingénieuse question qu'elle a osé poser aux électeurs:

« Si les femmes n'existaient pas, comment feriez-vous pour trouver des épouses et des mères? »

Il est évident, en effet...

## Pour vos Diners de Famille Fiançailles - 1<sup>re</sup> Communion

Les succulentes **POULARDES ROTIES A LA BROCHE** servies sur votre table, à l'heure désirée, ainsi que toutes nos spécialités.

### ROTISSERIE D'ALSACE

104, boulevard Emile Jacquain. T. 17.09.74

### Histoire d'un calorifère en fer

Pour ceux de nos lecteurs que ça amuse, cette calembredaine :

Calorifer père a fabriqué un calorifère en fer sans orifice avec Ory fils; Calorifer fils, plein d'artifices, a fabriqué un calorifère en fer avec orifice, sans Ory fils.

Colère de Calorifer père qui prétend avoir seul le droit de faire un calorifère avec Ory fils sans orifice.

Calorifer père intente un procès, pour son calorifère en fer avec Ory fils sans orifice; Calorifer fils s'en fiche!

Calorifer père perd son procès, se désespère! Qu'alors y faire?

Fureur de Calorifer père, qui s'écrie: « O ris! fils ingrat de ton maléfice! », et il se précipite dans l'orifice du calorifère en fer de Calorifer fils pour y chercher la mort avec Ory fils.

## BERNARD

93, RUE DE NAMUR  
(PORTE DE NAMUR)  
TELEPHONE : 12.88.21

### Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

### Entre confrères

Le maréchal de Luxembourg traversait un jour la Flandre, lorsque son cheval vint à perdre un de ses fers. Le maréchal, qui était vêtu très simplement et suivi d'un seul domestique, se mit aussitôt en quête d'un forgeron qui pût réparer le dommage. On en découvrit un, sans grand-peine, au village voisin et cet artisan commença sa besogne.

Ayant entendu à plusieurs reprises le domestique employer le mot « maréchal » en s'adressant à son maître, il en conclut que celui-ci était comme lui « maréchal ferrant », que c'était un confrère établi dans quelque localité de la contrée.

Et quand on voulut le payer, il répondit qu'il ne lui était rien dû.

« Comment cela? » se récria le maréchal.

— Non, je me ferais scrupule...

— Scrupule? Pourquoi donc?

— N'insistez pas: je n'accepte rien d'un confrère. »

## TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes  
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35

### Des aphorismes de Sacha Guitry

Mon nom était fait.

Je me suis fait un prénom.

C'est une erreur de croire qu'en parlant extrêmement bas à quelqu'un qui travaille on le dérange moins.

Le fait d'avoir un jour menti sur un point quel qu'il soit nous oblige à mentir toujours sur ce point-là, pour n'avoir pas l'air d'un menteur.

Je travaille. Il est 9 heures, et le repas du soir est servi depuis déjà vingt minutes — et je travaille toujours — et la pendule, sans arrêt, me conseille;

## UN GRAND PROBLEME RESOLU

Il n'existe plus à présent de ménage qui ne puisse consommer journellement de la viande.

### LA GRANDE Boucherie Pierre DE WYNGAERT

6, rue Sainte-Catherine, BRUXELLES

fournisseur de plus de 40.000 ménages de Bruxelles et province, applique des prix tellement avantageux que la consommation régulière des viandes se trouve à la portée de tous les budgets.

En voici la preuve:

Bouilli .....	à partir de fr. 1.50 le 1/2 kg.
Rostbif .....	» 3.50 »
Haché .....	» 1.75 »
Rôti de veau .....	» 5.00 »
Rôti de porc .....	» 6.00 »
Carbonnades .....	» 2.50 »
Côtes de porc .....	» 5.00 »
Saucisses fraîches .....	» 3.75 »
Jambon cuit .....	» 1.60 les 100 gr.
Filet d'Anvers .....	» 1.70 »

#### EN RECLAME

5,000 kg. lard salé .....	à fr. 3.50 le 1/2 kg.
5,000 kg. saindoux .....	» 2.50 »
5,000 kg. graisse bœuf .....	» 1.50 »

#### EXPEDITION EN PROVINCE

Téléph.: 11.51.22 - 11.60.79      Téléph.: 11.51.22 - 11.60.79

Succursale à Malines, Sous la Tour II.

LA PLUS GROSSE VENTE DU PAYS

Une centaine d'employés belges.

« Dîne donc, dîne donc, dîne donc, dîne donc... »

J'adore la Hollande parce que la capitale de la Hollande est Amsterdam, parce qu'au centre d'Amsterdam il y a une place, parce qu'au centre de cette place, il y a une statue, et parce que cette statue est celle de Rembrandt.

Où j'adore l'idée d'un pays au centre duquel il y a un peintre.

La plupart des peintres actuels exposent des portraits qui semblent avoir été faits vite en dehors des heures de pose.

Quand je relis « Le Misanthrope », nous sommes peut-être cinq, dix, cent, nous sommes peut-être mille en train de le relire...

Je viens de rester seul pendant vingt-cinq minutes devant l'Erasmus de Holbein, et, pendant ces vingt-cinq minutes-là, personne au monde que moi ne l'a vu.

Ce qui doit agacer beaucoup les chefs d'orchestre, c'est que les instrumentistes ont toujours l'air, exprès, de ne les pas regarder.

En art dramatique, il y a des lois, mais il n'y a pas de règles.

### Le gala du Folklore wallon

Le traditionnel gala du Folklore Wallon aura lieu le samedi 3 mars prochain, à 20 heures, au Palais des Beaux-Arts.

Parmi les principaux numéros du programme: les Fêtes populaires au pays de Liège; les Carillons de Wallonie; la Ducasse du Bos en 1808; le Carnaval de Malmédy; Lu May d'Amour; la Mimoche de Fosse; Li Tchesse à veheu d'Houffalize; la Danse ardennaise des Mousettes; une page de l'histoire de Namur au XVIII<sup>e</sup> siècle; danses villageoises et Combat d'Echasseurs.

Ces scènes seront reliées entre elles par une revue folklorique due à M. Fernand Pavard.

Orchestre dirigé par M. Fernand Bastin.

Après le spectacle, bal monstre au cours duquel sera élue la Reine de Wallonie.

Location ouverte au Palais des Beaux-Arts.

## SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde  
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

### Les proverbes contradictoires

Nous en avons donné quelques-uns. En voici d'autres, que nous communiquons à un lecteur de Marcinelle :

Qui veut peut.  
L'homme propose et Dieu dispose.

Qui ne risque rien n'a rien.  
La prudence est la mère de la sûreté.

Toutes les heures blessent, la dernière tue.  
Le temps guérit tout.

Quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre.  
Qui trop embrasse mal étirent.

ou mieux :

Quand on vout p... pus haut quel t. d. s'c..., on fait un traou dins s'dos !

Le temps perdu ne revient pas.  
Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Il faut rendre le bien pour le mal.  
Œil pour œil, dent pour dent.

« Audaces fortuna juvat ».  
La fortune vient en dormant.

Faute d'un point, Martin perdit son âne.  
C' n'est nin pou n'pronne qué l'baudet pette !

Après la pluie vient le beau temps.  
Un malheur ne vient jamais seul.



## PAPIERS GOMMÉS

PRIX BAS — QUALITE IMPECCABLE

## E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles  
Téléphone : 33.96.76

### Carême

Ne l'oublions pas, l'Eglise a déclaré qu'un grand nombre d'oiseaux d'eau peuvent être considérés comme à sang froid et maigres. En tête figure la fameuse macreuse, oiseau si froid que Mme de Pompadour se comparait à elle. Voici encore les canards siffleurs, souchets, piletts, morillons, millouets, poules d'eau, foulques, sarcelles, bécasseaux-maubèches, râles, courlis, hérons, barges et ces chevaliers cul-blanc si dangereux pour la pudibonderie actuelle.

Puis il n'y a que la foi qui sauve et si, de bonne foi, vous dégustez un fin plat en le supposant maigre, vous ne commettez nul péché.

Venu à Paris pour organiser les missions du carême, le Très Révérend Père abbé Dom B... avait été invité à dîner chez la respectable comtesse de La L... Comme entrée on apporta une superbe timbale qui sentait fort bon. Le Révérend se disposait à en manger quand le Père F... qui l'avait accompagné, se pencha vers lui: « Ne touchez pas à cette timbale, mon Père, j'ai été faire un tour à la cuisine et j'ai vu qu'elle était préparée au gras! »

En soupirant, le vénérable abbé repoussa la timbale tentatrice et répliqua:

— Mon Dieu ! qu'alliez-vous faire à la cuisine? Ce n'était point votre place.

PAS DE BONS PLATS. SANS

## Poivre des Rois

EXTRA BLANC, EN PAQUETS TRIANGULAIRES

**Concerts Ysaye**

Le troisième concert d'abonnement aura lieu au Conservatoire, le jeudi 1er mars, à 20 h. 1/2, avec le concours de M. Charles Panzera, baryton de l'Opéra et de l'Opéra-Comique de Paris, et de Mme Magdeleine Panzera-Baillet, pianiste.

Au programme : Œuvres de Rameau, César Franck, Gabriel Fauré, Duparc, Debussy et Chausson.

La location est ouverte à la Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, à Bruxelles.

**Les entêtés**

Dans une petite ville du Midi, un médecin se brouille avec un marchand de ses amis. Celui-ci lui avait dit que les médecins étaient des ânes.

Le marchand devient malade, le docteur refuse de le voir tant qu'il n'aura pas changé d'opinion sur le corps médical.

Cela dure dix ans.

Un jour, le marchand, qui est à moitié paralysé, prend le soleil devant sa porte. Il voit passer le docteur.

— Eh ! Bussaragne, docteur !... Eh ! là-bas ! tu peux venir : j'ai changé d'opinion.

— Tant mieux, fait le docteur, sans cela je ne t'aurais jamais salué.

— Oui, j'ai changé d'opinion, tout à fait changé d'opinion. Autrefois, je disais que les médecins étaient des ânes.

— Tu avais tort !

— Je le sais bien ; ce sont les malades qui sont des ânes.

— Parbleu !

— Parce que, s'ils n'étaient pas des ânes, ils n'enverraient pas chercher les médecins...



**Les conseils du vieux jardinier**

On vend chez les marchands-grainiers des vases appelés « Persillaires » qui offrent aux personnes qui n'ont pas de jardin le moyen d'avoir du persil à la maison en toute saison. Ce vase en terre cuite, en forme de cylindre ou de pyramide et de dimensions variables, est percé, de distance en distance, de petits trous ronds, destinés à laisser passer les feuilles de la plante. Pour former la persillaire on se procure de jeunes plants de persil de moyenne grosseur dont on passe les racines par les trous du vase, de dehors en dedans, de façon que le collet de la plante de persil soit un peu en dehors du vase.

Lorsque la rangée inférieure de trous est occupée, on place dans le vase, sur les racines, une couche de terre qu'on arrose légèrement et l'on continue ainsi la garniture en mettant alternativement des plants de persil et une couche de terre un peu humide.

Quand l'opération est terminée, on garnit le sommet de quelques pieds de persil pour couronner le vase. Au fur et à mesure de la croissance, on récolte les feuilles suivant les besoins de la maîtresse de maison.

Avoir soin de ne couper avec les ciseaux que les folioles qu'on utilise seules à la cuisine, laisser les pétioles des feuilles intacts sur la plante. Ils tomberont d'eux-mêmes après jaunissement et de cette façon le collet ne sera jamais meurtri. On arrose quand c'est nécessaire et on renouvelle les plants tous les deux ans.

Dans ma dernière note, page 329, un mot estropié rend une phrase inexplicable : il faut glisser du terreau finement tamisé entre la paroi du pot et la motte et bien le « tasser » (et non le laver) à l'aide du spatule en bois.

**DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION**  
2 à 10 tonnes  
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35

**T. S. F.**

**Longueurs d'ondes des stations**

Alger	318.8 m.	16 kw.
Anvers	201.1 m.	0.4 kw.
Barcelone	274 m.	8 kw.
Barl	283.3 m.	20 kw.
Berlin	356.7 m.	100 kw.
Binche	201.1 m.	0.3 kw.
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kw.
Bratislava	298.8 m.	14 kw.
Bucarest	212.6 m.	12 kw.
Budapest	549.5 m.	120 kw.
Châtelneuf	201.1 m.	0.1 kw.
Daventry	5 XX (N.)	25 kw.
Idem	5 G.B. (R.)	50 kw.
Ecosse Rég.	391.1 et 373.1 m.	50 kw.
Helsingfors	1,145 m.	15 kw.
Hilversum	298.2 m.	7 et 20 kw.
Hulzen	1,875 m.	20 kw.
I. N. R. (Em. franç.)	483.9 m.	15 kw.
I. N. R. (Em. flam.)	321.9 m.	15 kw.
Katowice	395.8 m.	12 kw.
Koenigsberg-Hellsberg	291 m.	75 kw.
Koenigswusterth	1,571 m.	60 kw.
Langenberg	4,559 m.	75 kw.
Leipzig	382.2 m.	120 kw.
Liège (R.-Coïnte)	200 m.	0.15 kw.
Lille P. T. T.	247.3 m.	1.3 kw.
Londres Régional	342.1 m.	50 kw.
Londres National	261.1 m.	50 kw.
Luxembourg	1,304 m.	200 kw.
Lyon-la-Doua	463 m.	15 kw.
Nord Rég.	491.1 et 296.2 m.	50 kw.
Moravska-Ostrava	259.1 m.	11 kw.
Oslo	1,186 m.	60 kw.
Poste Parisien	312.8 m.	60 kw.
Prague	470.2 m.	120 kw.
Radio-Conférence	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Nord-Italia :		
Florence	491.8 m.	20 kw.
Gènes	304.3 m.	10 kw.
Milan	368.6 m.	60 kw.
Trieste	245.5 m.	10 kw.
Turin	263.2 m.	7 kw.
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kw.
Radio-Paris	1,796 m.	75 kw.
Radio-Schaerbeek	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Toulouse	335.2 m.	8 kw.
Rome	420.8 m.	50 kw.
Stockholm	426.1 m.	75 kw.
Stuttgart-Mulhacker	522.6 m.	75 kw.
Strasbourg	349.2 m.	12 kw.
Suisse Alemanique (Beromunster)	539.6 m.	60 kw.
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	25 kw.
Tour Eiffel	1,445.8 m.	15 kw.
Varsovie	1,304 m.	120 kw.
Vienne	506.8 m.	120 kw.
West Rég.	373.1 et 307.1 m.	50 kw.

**Une erreur**

Tandis que l'émeute grondait à Paris la T. S. F. fonctionnait en paraissant ignorer superbement ce qui se passait. Radio-Paris, avec calme, diffusait... le tirage de la Loterie Nationale, la Tour Eiffel se taisait et les P. T. T. jouaient... « Marouf » !

Sans doute la T. S. F. ne doit pas servir à alarmer les populations. Mais elle a un rôle d'informatrice à remplir. Ce qui se passait dans la capitale était suffisamment grave pour secouer un peu la petite vie trop paisible, ou trop ignorante... ou trop disciplinée de la Radio française !

**GARANTIE ABSOLUE**



**Une remarque**

A ce propos une revue radiophonique française signale que le reportage radiophonique est à créer de toutes pièces.



17. av. de la Toison d'Or, 17  
BRUXELLES. - Téléphone 11.29.02.

Vend  
les meilleures marques  
aux meilleurs prix.

REPRISE D'ANCIENS POSTES

AU PLUS HAUT PRIX

Service de dépannage gratuit.

Il est scandaleux, ajoute-t-elle, de diffuser du jazz ou de l'opéra quand le pays attend des nouvelles de Paris. « Persister à n'utiliser la T. S. F. que pour transmettre le reportage des Petits Lits Blancs ou un match de football, c'est méconnaître ridiculement la portée sociale de la radio. »

### La station de Koutiepoiff

Il y a une station qui porte ce nom. Il s'agit d'un émetteur clandestin qui fonctionne probablement en Europe Centrale, et se livre à une ardente propagande anti-communiste. Ses émissions sont adressées au peuple russe.

Du témoignage des radios-amateurs Kharbinois, on peut déduire que les conférences de ce poste sont entendues sur tout le territoire de l'Union Soviétique. Les recherches actives de la police restent vaines.

## RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

### Les miettes du Micro

En France, 1,367,715 appareils de réception ont été déclarés; le montant des taxes encaissées s'élève à 63,026,011 fr. — Depuis quelques jours, la station de Vienne diffuse un journal-parlé composé de brèves informations officielles, de chroniques et d'une revue de la presse. — La puissance du poste de Salzbourg sera prochainement augmentée. — Le 16 février, à 14 heures, MM. Georges Le Roy, Dorival et Rayval joueront le premier acte du « Misanthrope » devant le microphone de l'I.N.R. et à l'intention des auditeurs de



**NORA-RADIO** Service **DRACO**

généreusement fourni par

A. & J. DRAGUET, 144, r. Brogniez, Bruxelles-Midi

la Radiophonie scolaire. — Pour la Journée de la Radio, samedi dernier, les stations allemandes ont diffusé un gigantesque reportage-parlé qui a nécessité la mise en service de cent microphones. — En Hollande, il y a environ 650,000 auditeurs. — La Radio française a l'intention de relayer des représentations des Opéras de Berlin, de Varsovie et de Vienne.

### Une leçon

L'écrivain anglais Swift, auteur des « Voyages de Gulliver », reçut un jour un magnifique turbot.

Le groom chargé de la commission s'était plusieurs fois acquitté de pareils messages et jamais il n'avait reçu le moindre pourboire; aussi était-il las d'accomplir une besogne aussi peu lucrative et c'est de fort mauvaise humeur qu'il faisait cette course.

Arrivé chez le littérateur, il pose brusquement le poisson sur la table, en criant:

« Tenez, voici ce que mon maître vous envoie.

— Plait-il? riposta Swift. Est-ce ainsi qu'on t'a appris à t'exprimer? Tu as de bien déplorables manières, mon garçon, et j'en suis navré pour toi. Je vais te donner une leçon. Assieds-toi à ma place. » Le valet obéit.

Swift ôte alors son chapeau, s'avance respectueusement et à pas comptés vers le petit bonhomme qui se pavanait dans le large fauteuil de l'écrivain, et lui dit, en lui présentant le turbot:

« Monsieur, je suis chargé par mon maître de vous prier d'accepter ce modeste cadeau.

— Vraiment! répondit effrontément le jeune homme. C'est bien aimable à lui et je l'en remercie. Mais tiens! mon brave garçon, voilà trois shillings pour boire à ma santé! »



LE POSTE

DE QUALITÉ

2,950 Fr.

### Eloquence parlementaire

M. Georges Buisson, chef honoraire du service sténographique au Palais-Bourbon, a publié une petite histoire pittoresque de cette maison si agitée! Un chapitre particulièrement amusant est celui qui contient quelques-unes des « perles » oratoires qu'a fixées son crayon. Quelques-unes seulement, car c'est par milliers qu'on pourrait les compter. Voulez-vous quelques échantillons? En voici :

— Vous voulez réglementer « la mort ». Essayez donc... Vous verrez ce « qu'elle vous répondra... »

— Nous ne comprimerons pas les « jeunes cerveaux » dès leurs « premiers pas... »

— Une crise très violente, « mortelle » celle-là, s'est produite; mais « elle n'eut pas de conséquences graves... »

— Je vous remercie, monsieur le ministre : vous m'avez « écouté d'un œil bienveillant... »

— Le « cœur » qui bat sous la blouse de l'ouvrier est souvent aussi vaillant que celui qui « bat sous le haut de forme » d'un bourgeois.

— On accrochera les spéculateurs aux « becs de gaz » comme en 1789...

— Vous leur liez tellement les « bras » qu'ils ne savent plus sur quel « pied » danser.

— Je l'ai consulté. Il m'a répondu « affirmativement : ...non ».

— Je veux parler des « Iles-sous-le-Vent », qui sont des régions « au bord de la mer... ».

— Le jour est enfin venu où les « cerveaux » des enfants du peuple auront le droit de « s'asseoir » sur les bancs des écoles.

— En 1630, il existait une Bourse de Commerce « copiée sur celle d'aujourd'hui ».

— Ces phrases sont coulées en « chair » et en « os » dans le « marbre ».

Si cela peut être une consolation pour les orateurs, il est juste de dire qu'on peut citer des exemples de galimatias chez les meilleurs écrivains.

**Pas aimable, le grand avocat**

Le célèbre avocat Lachaud, nous affirme M<sup>o</sup> Henri-Robert, était un adversaire poli et courtois, même dans les discussions les plus chaudes et les plus passionnées.

Pourtant, une fois... Il plaidait devant une Cour d'appel de province, dans une affaire très délicate et, comme le fait incriminé, en raison de la situation du prévenu, avait eu un grand retentissement, le Procureur général lui-même était venu prendre la parole et soutenir l'accusation. Lachaud, selon son habitude, pressait les témoins de questions pour établir l'innocence de son client. Le Procureur, impatienté, s'écrie tout à coup:

— Enfin, Messieurs, je ne comprends pas cet essai de réhabilitation qu'on tente devant vous. Ne va-t-on pas vous demander, maintenant, de faire monter l'accusé au Capitole?

— Oh! Monsieur le Procureur général, répond Lachaud dans une de ces ripostes du tac au tac où il excellait, nous ne sommes pas inquiets; nous savons tous fort bien que vous êtes là pour l'en empêcher !»

**Chronique de l'abrutissement**

Un de nos amis nous a envoyé cette note, qui doit avoir été écrite après deux heures du matin :

Les habitants de Québec souffrent beaucoup de la vague de froid. La brillante cité est devenue tout à coup morne et triste. L'aspect de la ville a inspiré à un poète de l'endroit, candidat au prix Nobel, le quatrain suivant que nous recevons par câblogramme :

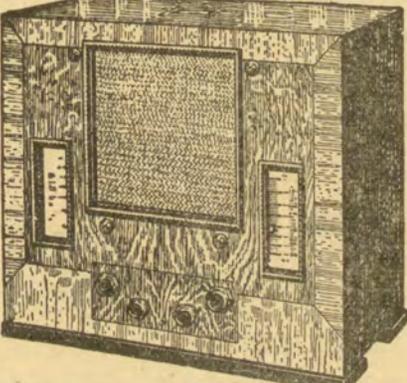
*On souffre au Canada de gels épouvantables.  
Tout est morne et glacé; tout est triste, tout est sec.  
Plus de bruits malséants, plus de discours aimables,  
Les froids ont glacé Qu-é-bec.*

**COMMERCANTS, CHEFS D'INDUSTRIE !**  
VOUS DEVEZ AVOIR LE **MANUEL DE DROIT COMMERCIAL**  
A L'USAGE DES COMMERCANTS  
PAR CONSTANT SMEESTERS, AVOCAT AU BARREAU D'ANVERS  
12<sup>e</sup> ÉDITION  
IN-8<sup>o</sup> DE 400 PAGES . . . . . 40 FR.  
**MAISON FERD. LARCIER**  
26-28, RUE DES MINIMES, BRUXELLES. TÉL. 12.47.12  
LE MÊME OUVRAGE EXISTE EN FLAMAND

**LE SUCCÈS DU SALON DE LA RADIO**



**LE MODÈLE 438**  
**« LA VOIX DE SON MAITRE »**

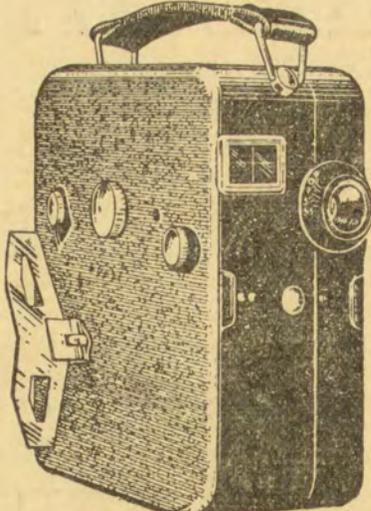


Demandez à l'entendre chez le revendeur le plus proche.

**LA MOTOCAMÉRA**  
(Prise de vues)

**PATHÉ - BABY**  
depuis 985 Francs

**C A D E A U I D E A L**



**C A D E A U I D E A L**

**BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE**  
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

**Vulcanisateurs EROS**  
Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

## UN JOLI BUSTE



POUR DEVELOPPER ou  
RAFFERMIR les SEINS

un traitement interne ou un traitement externe éparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEUL, le TRAITEMENT DOUBLE SYBO, interne et externe, assure le succès. Préparé par un pharmacien spécialiste, il est excellent pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, serv. M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES.

## AU PLAZA

London Film présente

Elizabeth Bergner

et

Douglas Fairbanks

dans

CATHERINE DE RUSSIE

Un film d'Alexandre KORDA

Mise en scène de Paul CZINNER

DISTRIBUE PAR

Les Artistes Associés



et la dernière Silly Symphonie de Walt Disney

The Pied Piper of Hamelin

GRACE  
AU FILTRE!

PIPE  
BUTTNER

PRÉSERVE  
le cœur  
la langue  
les poumons

50  
FR.

# COURRIER

de

# PARIS

## NOTRE « ŒIL » AU BEURRE NOIR

Il s'en était fallu de peu, l'avant-dernière semaine, que notre « Œil » fût poché, au cours des émeutes parisiennes. Cette fois, ça y est! Il l'a « pris », comme on dit, vendredi aux environs de la place de la République. Comme l'« Œil » tardait quelque peu à obtempérer aux ordres circulatoires de ces messieurs flics, un de ceux-ci, lui appliquant un « gnon », le rappela au respect de l'autorité. Mais n'exagérons rien. Du beurre noir, l'« Œil » passera à des couleurs moins foncées; cela lui rappellera le temps lointain de sa jeunesse étudiante qui ne laissa pas d'être assez tumultueuse. L'essentiel pour ses lecteurs est que, quoique poché, l'« Œil » y voit encore assez pour les renseigner.

Combien de participants à cette manifestation de vendredi? Sur la place de la République, point de départ de la démonstration, nous interrogeâmes quelques confrères qui passent pour qualifiés en matière de dénombrement des masses. Les avis oscillaient entre 1,500 et 2,000. Mais ils faisaient du boucan pour 100,000!

Tout ce quartier passe pour fort rouge. Bien que mal en point, l'« Œil », avec son pansement, put se rendre compte qu'il y avait du mauvais. Pas de ruées en masse; mais des batailles de francs-tireurs et des claquetis de balles. Sans rien toutefois de comparable au formidable mouvement de la Concorde où ce n'était pas un parti, mais tous les éléments parisiens, confondus, qui bougeaient. Et comment!

## SUITE AU PRECEDENT

Le lendemain matin, à son réveil indolore, l'« Œil » parcourut les journaux. Des blessés, cinquante arrestations d'étrangers. Point de mort. Des cas de décès, hélas! sont survenus depuis. Mais dans un établissement tout à fait populaire, où il était allé, non seulement pour prendre son petit déjeuner, mais aussi pour enregistrer les rumeurs, il nota qu'on parlait de multiples cadavres prolétariens, d'une église incendiée et d'une gare envahie par les révolutionnaires.

Or, l'église Saint-Ambroise de Ménilmontant est toujours debout; la gare de l'Est ne fut que momentanément fermée, sitôt les premiers bagarres.

D'où venaient ces rumeurs qui leur ont bourré le crâne? Bien certainement d'individus qui connaissent la puissance des mythes sur les masses.

## DE ROUGES BANLIEUSARDS...

On a publié la liste des blessés. En majorité, ils sont domiciliés dans la proche banlieue. Cette zone qui constitue autour de Paris une rouge ceinture. La zone, asile des « mal lotis »! Oui, après l'armistice, il est bien vrai que des spéculateurs sans vergogne sophistiquèrent les habitations ouvrières, créèrent un état de choses désastreux et tout à fait propice à la propagande communiste. Une situation contre laquelle a réagi, d'ailleurs, par de vigoureux actes administratifs le préfet de la Seine, M. Renard, qui donna sa démission par solidarité envers son collègue Chiappe.

Mais Chiappe est la bête noire des communistes. Pourquoi? Parce qu'il brisa la plupart de leurs manifestations! Sans toutefois répandre leur sang. Est-ce de cette dernière circonstance qu'ils lui en veulent? Les arrestations préventives, disent-ils, sont arbitraires. Les grands enfants! Ce sont des légalitaires qui s'ignorent. Ils préférèrent être canardés, selon les règles par le préfet Bonnefoy-Sibour.

Des goûts et des couleurs...

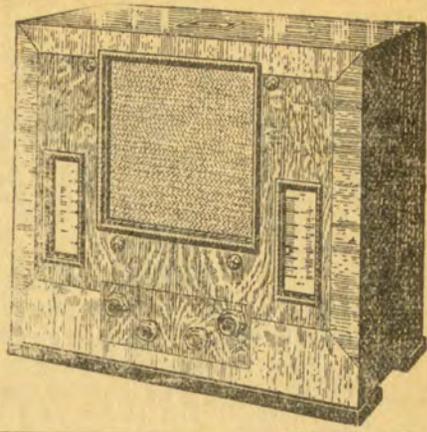
LES MEILLEURS RECEPTEURS

**VOIX DE SON MAITRE, BRUNSWICK,  
HOWARD, ZENITH, U. S. APEX  
ET TOUTES LES GRANDES MARQUES**

P. S. — Nos postes portatifs universels avec cadrans lumineux  
**SILCO, KADETTE, depuis 750 francs**

Tous nos postes sont étalonnés suivant les **NOUVELLES  
LONGUEURS D'ONDES** en vigueur depuis le 15 janvier

**AMERICAN RADIO HOUSE**  
CREDIT 336, rue Royale. - Tél. 17.41.85 REPRISE



### FROT ET LA BASOCHÉ

Au temple de Thémis, grand tumulte dont les gazettes ont fait le récit: demande de radiation soumise au bâtonnier de Saint-Auban et que celui-ci — ainsi qu'il tint à le souligner — reçut non pas seulement confraternellement, mais encore fraternellement; la toque et la toge de l'avocat-ministre enlevés du vestiaire de l'Ordre et brûlés en pleine Galerie Marchande (qui, plus encore que la salle des Pas-Perdus, est le centre d'animation du Palais de Justice parisien); l'intervention des gardes municipaux et leur retrait final sur l'ordre du procureur général après une entrevue du bâtonnier avec ce haut magistrat auquel M<sup>e</sup> de Saint-Auban, un des derniers des romantiques, déclara « que les robes des avocats sont incompatibles avec les uniformes de la force ». Mais...

### MAIS...

Mais pour être un orateur romantique de haute envolée, M<sup>e</sup> de Saint-Auban n'en est pas moins un profond juriste. Si comme on me l'affirme de tous côtés, fit-il, des meurtres inexcusables ont été commis par ordre du gouvernement, et en particulier par ordre du ministre de l'Intérieur, une question grave se pose, que vous poserez avec moi, car il ne faut pas sortir de nos limites: dans quelle mesure nos statuts disciplinaires doivent-ils nous permettre d'atteindre des assassins politiques? »

En effet, tout est là. Un avocat-ministre ne saurait, semble-t-il, être tenu pour comptable envers ses confrères du barreau de ses actes gouvernementaux. En tout cas, M<sup>e</sup> de Saint-Auban n'a pas envoyé dire à M. Frot ce qu'il pensait de son attitude au cours des récents événements.

### LES ANCIENS SECRÉTAIRES DE LA CONFÉRENCE

Si, sur le plan politique, le vent est à l'apaisement, sous le signe du sourire nimois et conciliateur du président Gasquet, des souffles de Fronde continuent à traverser les couloirs du palais de justice où l'on est toujours très monté contre les avocats parlementaires qui mirent leur influence politique au service de quelques gros escrocs. L'Association des anciens secrétaires de la Conférence (qui correspond à notre Jeune Barreau), et qui est la pépinière des membres du conseil de l'Ordre et des Bâtonniers, vient de voter un ordre du jour avisant ceux de ses membres qui firent partie de l'ancien gouvernement que, s'ils ne se désolidarisent pas des actes de celui-ci, ils seraient radiés de l'Association. On voit à quel degré les esprits restent échauffés.

Un exemple de cet échauffement, ce fut cette affiche, sous le titre: « Après les voleurs, les assassins » et dans laquelle des avocats, qui firent partie de l'ancien cabinet, étaient pris partie en des termes qui dépassaient — c'est le moins que l'on puisse dire — toute mesure.

Cette affiche fut, d'ailleurs, retirée sur les fraternelles présentations de M<sup>e</sup> de Saint-Auban, le bâtonnier.

Des associations comme celle des anciens secrétaires de la conférence sont maîtresses de leur statut intérieur. Mais

n'oublions pas, qu'en France, les responsabilités prises par le Conseil de l'Ordre sont revisables par la Cour d'appel.

### FROT FUT SANGUINAIRE PAR MEGALOMANIE

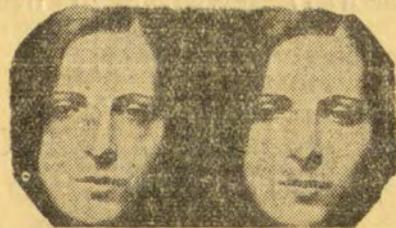
Au lendemain de l'autodafé de la robe et de la toge de l'avocat Frot, ministre de l'Intérieur, on pouvait encore voir et lire, dans la Galerie Marchande, cet écriteau: « Ci-gît l'honneur de Frot ».

Le fait est que le cas de ce basochien, non moins médiocre politicien que médiocre avocat, et qui, par mégalomanie, s'engagea dans une répression sanglante, explique les sentiments d'horreur manifestés à son égard. Frot, qui n'a pas quarante ans, fut socialiste avant de se rallier au radicalisme qui devait le conduire au pouvoir. En en prenant possession, il déclara à des amis: « J'ai travaillé trois ans pour être ministre. J'y suis parvenu. On n'aura pas ma peau. »

Non, on n'a pas eu sa peau. Mais Frot a fait trouer la peau des autres.

Le nouveau préfet de police Bonnefoy-Sibour, qui s'est désormais rendu impossible à la tête de la police parisienne, n'a fait qu'obéir aux ordres implacables du jeune ministre Frot. Ce dernier, au lendemain des homicides échauffourées, et bien que sachant que la majorité des victimes étaient d'anciens combattants, envoyait des félicitations au préfet Bonnefoy-Sibour, l'assurant qu'il mettrait à sa disposition des « moyens plus efficaces encore ».

Ces trois derniers mots dont le jeune et ex-ministre Frot ne saurait récuser l'authenticité — puisqu'il les a signés — enlèvent du poids à sa défense actuelle. Daladier était déjà virtuellement démissionnaire que le jeune Frot, recevant les



### Les Poches sous les Yeux « PRIMA DERMA »

les prévient, les combat, les supprime. Le tube: 28 fr. belges. Prix imposé par les Laboratoires "Prima Derma" de Paris. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Les **LABORATOIRES BELGES**  
Avenue du Roi, 51, Bruxelles-Midi  
Concessionnaires exclusifs pour la Belgique  
et le Grand-Duché.



## Les yeux parlent

Mais parfois leur éloquence n'est pas aussi persuasive qu'elle pourrait l'être parce que nombre de femmes ignorent l'art de bien choisir et de bien utiliser les produits de beauté pour les yeux. Pour les cils, rien ne vaut le Délica-Brow produit liquide, inoffensif, résistant à l'eau. Délica-Brow, donne un aspect brillant aux cils.

Si vous ne trouvez pas Délica-Brow chez votre fournisseur habituel, envoyez dès aujourd'hui 15 francs (timbres-poste ou fiscaux, mandat postal) aux Etablissements HENRY GOTTESMANN, 76, rue de Marais, Bruxelles. Spécifiez la teinte, écrivez très lisiblement votre adresse.



LIQUIDE POUR CILS  
ET SOURCILS  
DELICA BROW

Le flacon courant Frs 15.-  
Le grand flacon " 45.-  
Existe en noir et brun.

OSTENDE

## CASINO-KURSAAL

Fêtes du Carnaval 1934

Le samedi 17 février, à 21 heures,  
dans la Rotonde :

## Grand Bal du Rat Mort

(Bal des Fleurs)

Aux AMBASSADEURS :

Tous les samedis : Soirée dansante.

Tous les dimanches : Thé-Dansant.

LES SALONS PRIVÉS SONT OUVERTS

TOUS LES JOURS

journalistes, se prononçait encore pour la répression jusqu'au bout.

La griserie du pouvoir. Dans ses « Dieux ont soif » Anatole France analyse avec finesse et justesse de telles psychologies.

### LE MINISTRE RIVOLET

Le sage président Doumergue fit une place immédiate dans la constitution de son cabinet à l'organisateur de cette manifestation des anciens combattants, à Rivolet, qui n'est pas un inconnu pour les lecteurs de « Pourquoi Pas ? »

Celui-ci rendait compte récemment d'une réunion organisée par les anciens combattants en lutte avec les Pouvoirs publics. Au cours de cette réunion, un employé de commerce, ancien sergent aux armées de la grande guerre, un mutilé à 85 p.c., le « camarade Rivolet », secrétaire général des anciens combattants et victimes de la guerre, n'eut qu'à paraître sur l'estrade pour faire exploser l'enthousiasme de l'assistance. Pas décoratif, ni éloquent, pâle et claudicant, Rivolet ne prononça que quelques paroles : « Pas de réduction aux droits des anciens combattants et victimes de la guerre, ou bien pour la défense de ces droits sacrés les intéressés risqueraient leur vie. »

Rivolet avait accompli un miracle d'organisation, la fédération des principaux groupements des anciens combattants, sans tenir compte de leurs étiquettes politiques.

Il n'est pas député, ni même conseiller municipal.

Mais la confiance de M. Gaston Doumergue vient de l'appeler au ministère des Pensions.

Si l'on avait commencé par là au lieu de tirer dans le tas...

### LE TUTOIEMENT PARLEMENTAIRE

Au cours de ces dernières années de laisser aller, le tutoiement — même entre adversaires — était devenu, dans les couloirs et à la buvette, la règle entre ces messieurs du Palais-Bourbon.

Dès les élections de mai 1932 (que les mauvaises langues ont, depuis, à tort ou à raison, baptisées élections Stavisky) et l'avènement d'un gouvernement de camarades radicaux-socialistes, les nouvelles Excellences avaient accoutumé non seulement de se tutoyer, mais encore de s'interpeller par leurs prénoms. Aux séances orageuses, une oreille indiscreète aurait pu entendre des « Anatole, ne fais pas le saxon ! », ou des « Albert, il n'y a pas à dire, tu es un beau salaud ! » et autres familiarités et amabilités du même ton.

Gaston Doumergue, qui n'a pas vainement subi à l'Elysée un septennat protocolaire, a estimé que de telles manières manquaient de distinction et a décidé, dès le premier conseil de cabinet, sous sa présidence, de les réformer.

Dès la première réunion de ses collaborateurs ministériels, le président Doumergue les a priés de s'interpeller par leurs titres respectifs au cours des conciliabules. Désormais lorsqu'ils délibéreront devant une personnalité comme M. Gaston Doumergue ou le rigide polytechnicien Albert Lebrun, ces messieurs useront du langage de bon ton qu'ils emploient à leur foyer.

A la sortie de cet initial conseil, le ministre Tardieu, qui a le tutoiement aussi facile qu'autoritaire et méprisant, résumait ses impressions en disant : « Ce fut cordial mais austère. » Dame, cela devait changer l'atmosphère des couloirs du Palais-Bourbon.

Surtout celle de ces derniers temps...

### L'OPINION DU CONSEILLER MUNICIPAL LEFEBURE

La majorité des élus de la municipalité parisienne est d'avis qu'avec un préfet de police expérimenté et de sang-froid comme Jean Chiappe, la tuerie aurait pu être évitée. Place de la Concorde, de simples chevaux de frise auraient suffi à neutraliser ce vaste espace, réservoir des forces massées devant le Palais-Bourbon. Mais, au cours de ces déplorable journées, si diversement inspirées, on vit des éléments troubles, des éléments de pillage et d'incendie, se mêler aux manifestants propres, ceux que soulevait une indignation violente, sans honte, mais honnête et légitime. Dégâts, vols, déprédations. M. Lefebure, conseiller municipal du quartier du Louvre, du Musée des Arts décoratifs, du

Palais-Royal, a pu craindre, un instant, pour ces richesses d'art et d'histoire dont la perte serait irréparable. Mais qu'au lieu de balles, dit-il, on munisse le service d'ordre de pistolets et de bombes à gaz lacrymogène... Ils seraient mis momentanément hors de nuisance mais leur vie ne serait pas en danger.

### LA JOURNEE DE GREVE GENERALE A PARIS

Selon qu'ils appartiennent à la C. G. T. (Confédération Générale du Travail qui prétend, en dehors de tout parti, se placer sur le terrain syndical) ou à la C. G. T. U. (Confédération Générale du Travail Unifiée à tendance marxiste accentuée) cette journée devait être consacrée à une grève de bras croisés ou bien une journée à manifestations et à meetings, c'est-à-dire au grabuge. Les socialistes unifiés et les P. U. P. (les « pupistes » — quel vocabulaire — membres du parti de l'unité prolétarienne) ont décidé d'y participer en lui donnant la signification souhaitée par les marxistes.

Mais C. G. T. et C. G. T. U., organisations rivales, se sont mises d'accord, tout en gardant leurs points de vue respectifs pour réaliser le 12 février le « front unique du prolétariat » contre les tentatives... fascistes. Et le fait est — nous ne pouvons que l'enregistrer — que les organisations ouvrières de Paris et de sa banlieue ont exécuté la consigne. Sans enthousiasme d'ailleurs. Car, en un moment où des centaines de chômeurs cherchent du travail, ceux qui ont la chance d'en avoir — et pas toujours à pleine journée — ne perdent pas de gaieté de cœur le montant d'une paie quotidienne. Et cela se soldera finalement par une grosse perte pour l'économie générale du pays.

### L'ASPECT DE PARIS

Le quartier de Plaisance est un quartier populaire que se partagent divers courants politiques, mais où le parti communiste possède, rue du Château, un de ses plus importants bastions parisiens. Excellent centre d'observations que ce secteur. Ce matin du 12, par un froid brouillard, nous nous rendons chez le bistro et nous constatons, en trempant sur le zinc notre croissant dans un « café-crème », que la clientèle parle moins qu'à l'ordinaire, elle se réserve. Les moyens de transport en commun fonctionneront-ils? C'est l'angoisse des mininettes qui ont à travailler dans le centre et appréhendent une longue course à pied... Oui, ils se mettent à fonctionner. Mais avec un sensible retard, d'assez longs espaces entre les départs, avec un personnel très réduit renforcé d'auxiliaires.

Cependant, la plupart des boutiques d'alimentation restent ouvertes. Mutisme renfrogné, atmosphère de cafard.

Nous prenons le métro. Moins d'encombrement qu'à l'ordinaire. Aux laconiques propos échangés par nos voisins, nous nous rendons compte que ceux-ci sont de modestes fonctionnaires. Ils arriveront en retard à leur bureau, ce qui ne sera pas de leur faute, et ils feront acte de présence. Leurs chefs ne leur ont rien dit: ni d'être exacts au travail, ni de chômer. Il semble que l'attitude de chacun fut laissée à sa propre appréciation; et qu'en tout cas l'interprétation la plus libérale — nous sommes en période d'apaisement — sera donnée aux clauses de force majeure... Mais les nombreux auxiliaires qui sont payés à la journée et non au mois, n'entendent pas rater le turbin.

Comme c'est imprévu et attristant un Paris inquiet, sans entrain et sans ressort!... Ainsi se passera la matinée.

Dans ce quartier de Plaisance, c'est, l'après-midi, la fermeture subite de toutes les boutiques et débits, hormis quelques bureaux de tabac. L'arrêt des autobus et des tramways. Que peut-il bien se passer? Nous descendons vers le centre, en traversant le boulevard Saint-Germain et en prenant la rue du Bac. Là, l'animation renaît un peu. Grands magasins et cafés ouverts. Mais les visages marquent l'inquiétude. Des ambulances automobiles partent dans la direction de la banlieue, où l'on assure que des échauffourées se sont produites.

Cependant, l'« Action Française » — le seul journal paraissant en cette sinistre journée — annonce, dans une édition spéciale, le fiasco de cette grève générale. Qui croire? Et cette incertitude anxieuse de Paris reste la principale et malsaine caractéristique de cette démonstration de fascisme rouge...



Ne ruinez pas vos dents  
avec des

### pâtes dentifrices abrasives

Cette nouvelle découverte assure une meilleure protection de l'émail. Sans égale pour enlever les taches de film.

Certaines pâtes dentifrices enlèvent le film mais peuvent endommager l'émail: d'autres, inoffensives, peuvent ne pas enlever le film. Dans le Pepsodent, le pouvoir d'enlever le film se combine à une innocuité absolue.

Pepsodent diffère des autres pâtes dentifrices parce qu'il contient un nouvel agent détergent et polissant récemment découvert.

Cet agent

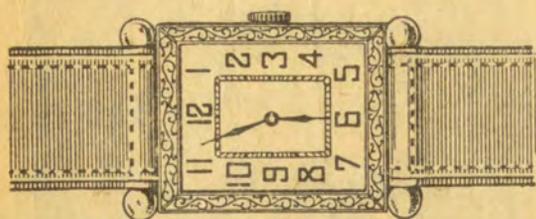
- ... enlève le film — complètement
- ... polit si bien les dents qu'elles acquièrent un éclat étincelant
- ... nettoie et polit l'émail en toute sécurité.

Chaque tube de Pepsodent contient aujourd'hui ce nouvel ingrédient. Procurez-vous-en un immédiatement: ce dentifrice est doux, inoffensif et vos dents y gagneront énormément.

**NOUVEAUX  
PRIX**

**GRAND  
TUBE Frs. 11.50**  
**DOUBLE  
TUBE Frs. 19.00**

PÂTE DENTIFRICE SPÉCIALE POUR ENLEVER LE FILM  
DÉPOSÉE  
**Pepsodent**  
MARQUE  
THE PEPSODENT CO



## HORLOGERIE SUISSE

PASSAGE SOUTERRAIN  
PLACE ROGIER (Bruxelles - Nord)

VISITEZ NOS  
16 GRANDES VITRINES

Carillons Westminster dep. 395 fr.  
Carillons B. B. dep. 195 fr.

Montres tous genres

Remise de 5 p.c. sur production  
de cette annonce

## IMPORTANT

Quartier premier Rond-point  
av. Tervueren. Coin avenues  
de Woluwe et Prekelinden

A vendre

## APPARTEMENTS

LES PLUS CONFORTABLES

6 pièces et chambre de bonne  
de 80 à 125,000 francs

Construits par

## THORELLE

S'adresser chez le constructeur, de 2 à  
4 heures, téléphone 44.04.12 ou à son  
fondé de pouvoirs KORGANOFF  
86, rue des Mèlèzes, tél. 44.69.39



### M. Kaden Brandowsky

M. Kaden Brandowsky, le plus célèbre en ce moment, des romanciers polonais, est l'hôte de Bruxelles.

Il a commencé par faire un assez long séjour à Paris, où il a été reçu en Sorbonne ainsi que par la Société des Gens de Lettres. Paris l'a donc accueilli avec de grands honneurs. A Bruxelles, ce devait être nécessairement moins sonore, mais M. Kaden Brandowsky s'y retrouvait chez lui.

Il fut, en effet, élève à l'Université et au Conservatoire de Bruxelles, car il est excellent pianiste.

Ces jours derniers, un des nôtres le rencontrait à Paris. L'ami Marcel Bouteron avait donné à notre collaborateur « Bedouk », le talisman de Balzac. En religion balzacienne tout le monde se comprend. Au moment des présentations, notre ami brandit donc la petite carte portant l'inscription sacrée. « Très bien, dit Kaden Brandowsky, mais il y a entre nous un lien plus ancien que Bedouk. Avant d'être balzacien, j'étais à moitié belge. J'ai fait mes études à Bruxelles. Que de souvenirs! Les soirées chez Picard, le lambic avec Eekhoud et le grand Verhaeren que nous admirions de loin! »

Mais si Kaden Brandowsky n'avait pas oublié Bruxelles, les Bruxellois l'avaient un peu oublié ou plutôt ils ne faisaient pas le rapprochement entre l'aimable étudiant polonais qu'ils avaient connu et le grand écrivain à qui son pays a décerné le grand prix national de littérature.

L'œuvre de Kaden Brandowsky est considérable. Malheureusement, il n'y a que deux de ses livres qui, jusqu'ici, aient été traduits en français: « L'Alliance des cœurs », « Ma ville ma mère ». Ils suffisent, du reste, à nous faire apprécier un grand romancier.

### Conchyliologie typographique

L'idée de publier une anthologie des coquilles célèbres, est une idée originale: elle est venue au bibliophile bruxellois Francis Lauters. Une jolie plaquette en est résultée, que M. Fr. Dewit, directeur de l'Ecole de Typographie de Bruxelles, a préfacé avec bonne humeur. A la vérité, cette brochure reproduit plusieurs articles parus dans la « Gazette » et qui n'ont fait que gagner à se trouver réunis sous la « jarrettière » de l'éditeur.

Les joies, les soucis, les fous rires, les larmes de colère et de chagrin aussi qu'a causés la Coquille en se promenant dans le monde innombrable des livres et des journaux, sont échantillonnés d'une main experte par M. F. Lauters, qui s'entend d'ailleurs charitablement à excuser le typo, père de la Coquille: celui-ci n'a-t-il pas pour excuse le rythme accéléré du labeur mécanique qu'est devenue la typographie et, plus encore, la mauvaise écriture de l'auteur et les distractions du correcteur?

Les bibliophiles se disputeront la plaquette de M. Francis Lauters.

(1) Lesigne, éditeur, 27, rue de la Charité, Bruxelles.

Fabrication articles cuir, simili cuir, papier, agendas, calendriers pour publicité: G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

**UNE DESTINÉE ÉTRANGE !  
UN ROMAN D'AMOUR EXTRAORDINAIRE !**

*Le plus beau rôle de l'incomparable*

**GRETA GARBO**

DANS  
**COMME TU ME VEUX**  
*"As you desire me"*

D'après l'œuvre de L. PIRANDELLO  
ERICH VON STROHEIM  
MELVYN DOUGLAS  
OWEN MOORE

**L'CAMÉO**



**Livres nouveaux**

DE VENISE A GENES, par Auguste Vierset (Editions de Belgique, Bruxelles).

Le premier livre d'Auguste Vierset était un recueil de vers « Vers les lointains ». Ce qui en faisait le charme particulier, c'était la nostalgie, le « bovarysme » qui s'en dégageait. Condamné par les nécessités de l'existence à une vie sédentaire et laborieuse, Vierset s'évadait dans le rêve. Il évoquait, d'après les livres, les belles contrées lointaines que le soleil, la mer bleue, les plus belles et les plus vieilles légendes de l'humanité poétisent à nos yeux de gens du Nord.

Depuis, Vierset a beaucoup voyagé. Il a vu la plupart des pays dont il avait rêvé, mais à lire ses récits de voyages, on voit que sa vision directe n'est pas inférieure à son rêve. Ce récit d'une croisière qu'il a faite de Venise à Gènes en passant par Rhodes et Tripoli est plein de couleur et d'agrément. La précision du sage voyageur s'y mêle à la poésie de la flânerie et l'on y retrouve en prose le charmant aquarelliste dont on a vu à Bruxelles de si heureuses expositions.

L. D. W.

CIEL DE SUITE, par Henri Béraud (Edition de France, Paris).

Un grand livre, un de ces romans comme il n'en paraît guère que deux ou trois par an.

Henri Béraud, qui a débuté par le journalisme, et qui est encore un des meilleurs journalistes de Paris, n'a pas peur des grands sujets. Il n'écrit pas de ces « romans-fléves » qui, sous prétexte de donner une image fidèle de la vie, se présentent comme des magmas confus qui rebutent le lecteur le plus intrépide — il sait édifier un livre, il sait ce que c'est que l'art d'écrire — mais il a conçu sous la forme de toute une suite de romans, historiques ou contemporains, une sorte d'histoire de la famille française, depuis ses origines paysannes jusqu'à la grande bourgeoisie où s'élèvent quelques-uns de ses membres.

« Ciel de Suite » nous raconte la dramatique histoire des Chambard-Giroux, riches « soyeux » lyonnais en qui Béraud synthétise la curieuse psychologie de cette grande ville de négoce et de passion. On a dit que Béraud avait pris comme thème un fait divers assez récent et qui est demeuré mystérieux. C'est possible, mais peu importe. Ce qui fait le caractère poignant du roman de Béraud, ce n'est pas le drame autour duquel il tourne, ce sont les caractères qu'il met en scène, c'est l'atmosphère de la ville, c'est la psychologie profonde de ces grands bourgeois lyonnais, pour qui l'orgueil de caste est le plus puissant des mobiles. Le plan moral de nos grandes villes industrielles Gand, Liège, Verviers, s'apparente par certains côtés à celui de Lyon, de sorte que l'œuvre puissante de Béraud est particulièrement intéressante pour nous. Répétons-le, c'est une grande œuvre, une de celles que la mode n'emportera pas.

L. D. W.

SOUS LE SIGNE DU MARTIN-PECHEUR, par Adrien de Prémorel.

M. Adrien de Prémorel, dont le nom, comme dit Thomas Braun dans une jolie préface, est cher à tous les Ardennais, est grand pêcheur. Les truites de l'Ourthe et de la Lesse n'ont pas de plus dangereux ennemi et l'art de prendre le poisson n'a plus de secret pour lui. Généreux comme un gentilhomme, il fait partager ses secrets à tous ses amis et ses lecteurs sont tous de ses amis, tant ce petit livre sportif renferme de bonne humeur et de poésie naturelle. Pêcher à la ligne avec Adrien de Prémorel c'est participer à un poème naturaliste. Mais si Adrien de Prémorel est pêcheur et poète, il est aussi naturaliste, et il nous donne sur la vie, les mœurs des poissons de nos rivières mille détails intéressants. Enfin, il est historien, car il connaît tout de l'histoire de son sport favori. Bref, ce petit livre est pour le pêcheur ardennais une véritable « somme ». Quant au profane qui par hasard en commence la lecture, il est pris, l'envie lui vient aussitôt de devenir Ardennais et pêcheur.

L. D. W.

**L'HOTEL METROPOLE**

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

**Clinique d'Esthétique de Bruxelles**



**CHIRURGIE ESTHETIQUE DU VISAGE ET DU CORPS**

Toutes les corrections possibles, par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours de 9 à 17 h.

Brochure A. Z. gratuite sur demande.

90, RUF DU MARCHE, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

**MAX BÜNZLI**

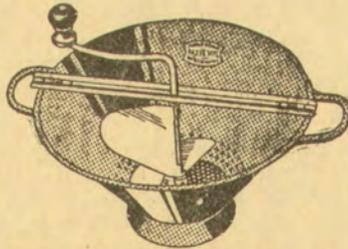
CONSTRUIT BIEN — PAS CHER SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements gratuits :

15, Boulevard Baudouin  
Téléphone : 17.08.59

DANS LA CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE », estampillée sur chaque passoire.

**CINEMA ELDORADO**

**BACH MILLIONNAIRE**

le plus grand succès de

ENFANTS ADMIS

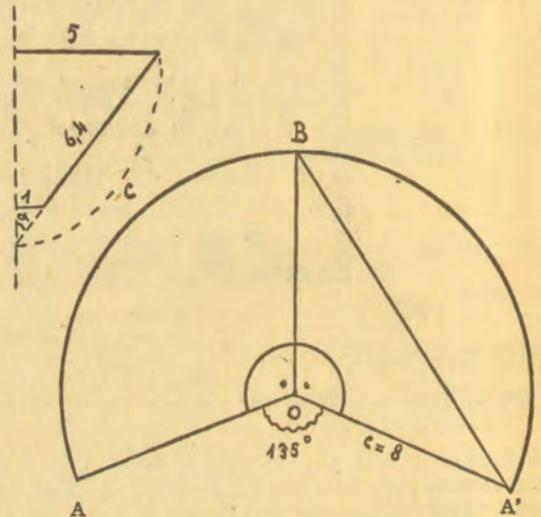
**BACH**

**Le Coin des Math.**

**La fourmi en voyage**

Comment ! Ce petit problème trigonométrique était-il donc si difficile ? Maigres sont les réponses et maigre est leur nombre.

Voici la solution que donne l'auteur du problème, M. Mathieu, de Liège :



La fourmi ne suivra pas le bord du trou, ni ne descendra dans le fond de l'excavation (dans le premier cas, elle ferait un trajet de  $3.14 \times 5 = 15.70$ ; dans le second cas  $6.4 + 2 + 6.4 = 14.8$ ).

Pour obtenir le chemin suivi, il faut développer le cône suivant une génératrice.

Nous voyons que  $\sin \alpha = \frac{4}{6.4} = \frac{5}{8}$

D'où  $c = 5 \times \frac{8}{5} = 8$  m.

O A B A' représente le développement du cône et l'angle A O A' = 135°. La fourmi suivra la ligne droite (en développement) A' B.

$$\text{Or, } A' B = 128 \left( 1 + \cos 67 \frac{1}{2} \right) = 128 \left( 1 + \sqrt{\frac{2 - \sqrt{2}}{4}} \right) = 128 \times 1.415 = 181$$

d'où A' B = 13 m 45.

En vérité, aucune solution exactement « conforme » nous est parvenue. Toutefois, ont envoyé des solutions tout aussi parfaitement raisonnées :

E. S., Forchies-la-Marche; Lamy Gip, Lessines; Dehassé Liège; L. Buchet, Liège.

**Distraction**

Le petit jeu proposé par M. Froment se résolvait de la manière suivante :

Il fallait rétablir l'égalité entre les deux membres de VII = I en ne déplaçant qu'une allumette. Voici tout simplement :

$$\sqrt{I} = I$$

sont  $\sqrt{1} = 1$ , le nombre un étant le seul dont le carré fait égale la racine...

Mais il y a une autre solution, que nous pouvons figurer comme suit :

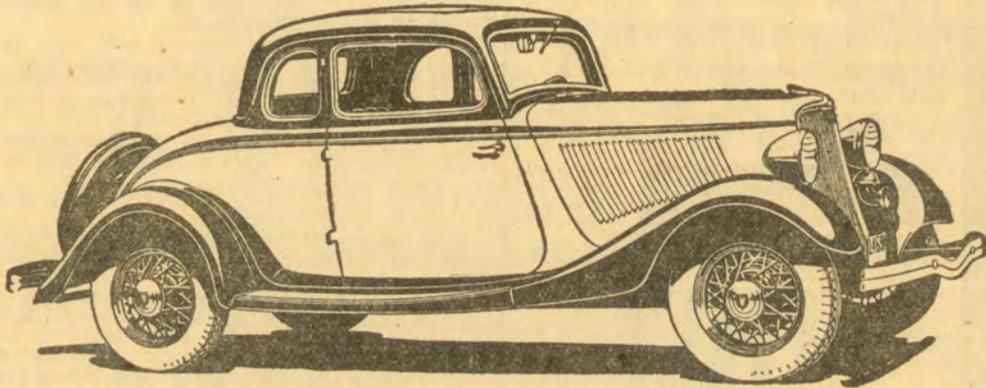
$$I \times I = I$$

$1 \times 1 = 1$ , en effet... Et c'est encore plus simple... quoiqu'un moins net.

# LA NOUVELLE

# VOITURE !!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux  
**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.**  
**BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI**

Ont donné la première solution :

E. S., Forchies-la-Marche; Lamy Gip, Lessines; Mathieu, Liège; G. Colpaert, Saventhem; G. Clément, Marcinelle; J.-F. Debouverie, Saint-Gilles; Ida Droixhe, Bruxelles; L. Feron, Borgerhout; L. van Crombrugge, Bruxelles; L. Buchet, Liège; Crevieaux, Bruxelles.

## Nocturne cubique

Le casse-tête que voici est de M. J. Lefèvre, avenue du Mont-Kemmel, à Bruxelles :

Minuit... Seul, le bruit de ma plume égratigne le silence. J'ai devant moi un nombre dont j'examine les particularités et je trouve que :

- Le premier chiffre est égal au dernier,
- Le treizième est égal au quinzième,
- Le quatorzième est le tiers du treizième et la racine carrée du quinzième,
- Le deuxième chiffre de la racine cubique du nombre est un cube parfait...

Tout à coup, surgit de la chambre à côté, ma jeune et jolie amie, petit diabolin en culotte rose, qui, énervée, m'arrache mon papier, le jette au feu et saute sur mes genoux...

... Voyons, ma petite chérie, ce n'est pas raisonnable !  
 ... j'ai tant travaillé pour trouver ce nombre !  
 ... Tu le retrouveras plus tard. Allons, viens vite !  
 ... Mais non, je ne pourrai pas le retrouver; il s'agit d'un nombre de centaines de millions de millions...  
 ... Je te donnerai encore plus de baisers. Viens vite, mon chéri !

... Mais il s'agit d'un cube parfait !  
 ... Le mien ne l'est-il pas aussi ?  
 ... Que voudriez-vous que je fisse ?...  
 ... Et je ne le regrette pas...  
 ... Mais qui m'aidera à retrouver le nombre perdu ?

## Monsieur Carême

### CONTE POUR LE MARDI GRAS

Il avait connu les jours gras, les cigares de trois pouces, le sourire des femmes, les coussins du sleeping et la considération des chasseurs du Palace. C'était le temps où l'exploitation d'un brevet et des imbéciles assurait à Monsieur Carême un train de vie de cinq cent mille. La faillite était venue sous les traits d'un associé, la plus belle fripouille du monde. M. Carême s'était mal défendu; il n'avait rien du lutteur qui fait front et comptait plus, pour s'enrichir, sur la bêtise des autres que sur ses propres capacités. Il avait fallu vendre l'usine, céder les titres, troquer le complet du bon faiseur contre une redingote élimée, se nourrir à prix fixe et chercher du travail. M. Carême avait appris à lire les annonces du *Soir*. Il avait essayé de placer des balances automatiques, des aspirateurs Lux et les *Œuvres complètes* de Courteline (avec pointes sèches). On l'avait rencontré sur les foires; mais, comme il manquait de bagout, ses lames de rasoir et ses fix-chaussettes lui étaient restés pour compte. Aujourd'hui, Mardi-Gras, il vendait des confetti.

Il s'était installé à l'angle du boulevard. D'une valise fatiguée et qui montrait encore l'étiquette colorée du *Miramar* de Gênes, M. Carême avait extrait sa pacotille. Il y avait des mirlions et des fouets en papier bleus et roses, des bonnets de toutes les formes et de toutes les couleurs. Les confetti gonflaient les sacs alignés sur une table pliante. Et, au-dessus de l'éventaire improvisé, suspendus à un fil d'archal, quelques masques défraîchis, des « rossignols » de l'autre année, se balançaient, plus mélancoliques que dans une toile de James Ensor.

La vente était calme. Mardi-Gras n'est pas mort; mais bien sûr qu'il agonise. Les moralistes et les vertueux n'ont pas sur la folie des « Saturnales » le même avis que les gagne-petit. M. Carême, au fil des heures, sentait peser sur

Le spécialiste de la belle étiquette à des prix avantageux pour tous commerces et industries : DEVET, 36, rue de Neuchâtel.

## Le budget d'une Fiat?...

Essence? 6 litres à peine aux 100 kilomètres.

Huile? Un rien de temps à autre.

Garage? Les places les moins chères conviennent à la Fiat.

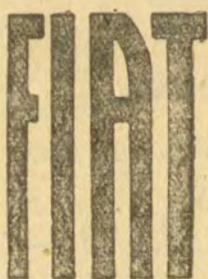
Impôts? Les plus réduits.

Assurance? Une prime insignifiante.

Réparations? Rien. Une Fiat est conçue pour résister aux plus durs services.

**NOUVEAUX PRIX  
SANS CONCURRENCE**

L'AUTO · LOCOMOTION  
35 · 45, RUE DE L'AMAZONE  
TÉL. 37.0.14



MODÈLES  
1934

Pneus ENGLEBERT

## Les plus beaux appartements

150, boulevard Brand-Whitlock (coin av. Lambeau)

9 places toutes en façade — Cham. mans. —  
2 caves — Chauff. indiv. — Parquet — Belle  
terr. — M.C. électrique — Vide poubelles —  
Parlophone — Ouvré porte — S. de b. inst.  
Un app. par étage — Situation unique — Ga-  
rage facult. — Rez-de-chaussée, 160,000 francs.  
4<sup>me</sup> étage, 165,000 fr. et 5<sup>me</sup> étage, 155,000 fr.

Renseignements :

**FEDERALE HYPOTHECAIRE, Bruxelles**

17, Pl. J. Jacobs — 89, Bd. de Waterloo — T. 12.65.26

**COLISEUM**  
PERMANENT · 10<sup>h</sup> à MINUIT

**PIERRE  
BLANCHAR**  
DANS  
**IRIS PERDUE  
RETROUVÉE**  
le roman de  
PIERRE FRONDAIE

avec  
Raymonde ALLAIN  
Charles GRANVAL  
Edith MERA  
Daniel LECOURTOIS

**JEAN DAX**

C'est un film Paramount le meilleur spectacle de Bruxelles

lui la réprobation des gens de bien et le malheur des temps. Quelques grand-mères — quelques-unes — avaient cédé à la tentation de coiffer le petit-fils d'un casque à méche de dix sous. Des militaires en permission avaient fait l'achat d'une demi-douzaine de mirlions. Les conf. tti attirèrent davantage le chaland. Mais M. Carème songeait avec amertume à ces masques grotesques et qu'il avait dû payer d'avance; il n'en viendrait pas un, c'était à prévoir...

Un garçonnet haut comme trois pommes s'arrêta devant l'éventaire. Sa mère avait l'air résigné de celles qui ne savent pas dire: non. « Ze veux ça », dit le petit bonhomme; et sa menotte désignait un fouet jaune et vert, à longue queue. Déjà la mère fouillait dans son porte-monnaie. M. Carème crut le moment venu de frapper un grand coup. « Et que dirais-tu de ce masque? » fit-il, en décrochant une sorte de faux-nez cramoisi et moustachu. L'enfant battit des mains. Alors, pour le séduire, le marchand mit sur son visage flétri, sur son visage de nouveau pauvre, le masque grotesque. L'effet fut désastreux.

« Viens, Popo! » ordonna la mère, tout en jetant sur l'éventaire quelques piécettes de menue monnaie. Elle entraîna le bambin glapissant. Mais M. Carème l'entendit qui grondait: « Comment! tu voudrais mettre sur ton nez le masque que ce sale bonhomme a collé sur sa figure! »

C'est ainsi que M. Carème connut son abjection. Et il restait là, stupide, avec son faux-nez, dans la foule...

???

Foule de Mardi-Gras, flâneuse et moutonnaire. Les gens attendent on ne sait quoi: des grelots et des Arlequins, des Pierrettes et des dominos.

Les dominos sont repliés dans la garde-robe et la naptaline. Pierrette collecte pour les œuvres charitables. Arlequin fait de la politique. Quant au grelot, nous vivons à une époque où l'on voit la bête avant d'entendre les sonnailles.

M. Carème, symbole qui s'ignore, avait conservé son faux-nez. Il lui parut soudain qu'il était entré dans la mascarade. Par la vertu de cette moustache postiche et de cet apperçue qui le défigurait, il prenait sa place dans la foule. Faux-nez, ce bourgeois ventru, marguillier de sa paroisse et qui promène sur le boulevard son « vague-à-la-chair »! Faux-nez, ce politicien qui sort de son club, avec, dans sa serviette, le syllabus d'une interpellation et, dans son portefeuille, les deniers de Judas! Faux-nez, ce journaliste dont la main droite — celle qui écrit — ignore ce que touche la main gauche! Faux-nez, l'honnête Tante au-grand-cœur qui pique une crise de nerfs parce qu'une souris s'est noyée dans les rails du tram, mais qui laisse mourir de faim sa nièce pauvre et propre! Le soir tombe. Des enseignes au néon vantent en lettres de feu la qualité du tabac fin qui est du foin: faux-nez! Un cinéma présente Henry Garat comme le prince des acteurs: faux-nez! Les gazettes annoncent la pacification de la France sous le sourire de Doumergue, cette bonne vieille nounou qui n'a plus de lait: faux-nez! M. Carème n'est plus M. Carème: rien qu'un camelot impersonnel qui présente à des masques ambulants sa camelote de carnaval.

Et voilà que le pauvre caché reconnaît dans la foule son associé qui l'a trahi. Il va, glorieux et bedonnant, — car il a sauvé sa mise, — au bras d'une amie de rencontre. M. Carème sent un flot de rancœur monter jusqu'à ses lèvres. Le faux-nez lui donne cette hardiesse des timides. Interpellant le mauvais riche, il crie son indignation et des injures ordurières. La foule s'est amassée, heureuse de cette diversion dans la monotonie d'un soir de Mardi-Gras. M. Prenant (c'est le nom du vilain bonhomme) feint de ne rien comprendre aux accusations du camelot. Comme il est décoré, il l'a pris de très haut: il appelle le guet.

L'agent de service à l'angle du boulevard s'amène de son pas le plus digne. Il n'écoute ni M. Carème ni M. Prenant. Parce qu'il sait son règlement, il se contente de répéter d'une voix opiniâtre: « Chez vous, tant que vous voulez: mais pas sur la voix publique! » Faux-nez!

???

M. Carème n'a pas vendu ses masques. Au petit jour, il a plongé dans le canal de Willebroeck. Les journaux ont imprimé: drame de la misère. Ma Tante Au-grand-cœur a eu son frisson quotidien et un sujet de conversation pour le prochain « café » des bonnes amies.

SANFOIS.

C.I.P.

MAISON  
**J. DECOEN**  
AMEUBLEMENT

125, B<sup>d</sup> Maurice Lemonnier  
BRUXELLES





UNE

**CITROËN**

8 CV.

10 CV.

14 CV.

**COSMOS-GARAGE**

S'ACHÈTE AU

TÉLÉPHONES:  
44.57.77 - 44.57.78

**Seul concessionnaire pour Bruxelles :**

**396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG — BRUXELLES**

ATELIERS: 43-45, AVENUE DES SEPT-BONNIERS. — Téléphone : 44.52.87

## « Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 12 FEVRIER 1914.

*En première page, Georges de Ro.* — Personne ne porte le panache comme ce prince des notaires qui est aussi avocat, sénateur et colonel de la garde civique. Quelle allure n'a-t-il pas donnée à l'escadron Marie-Henriette, qu'il commanda pendant des années! Paper-hunts annuels, d'une parfaite élégance sportive, banquets sardana-palesques et campagnes sérieuses, la campagne de 1902, par exemple, dont on parle encore. On sourit de son goût du panache; il laisse sourire, sachant bien que cette philosphie décorative de la vie qu'il s'est faite en vaut bien une autre. Dans un pays où l'on se met si souvent en bras de chemise, il n'est pas inutile que certaines personnes aiment à se mettre en grande tenue. Hélas! il fallut un jour monter en grade — grandeur et servitudes militaires! Nommé lieutenant-colonel d'état-major, il dut faire ses adieux à son cher escadron, qui a beaucoup perdu en le perdant — Dieu sait les histoires qu'on y vit depuis son départ! Le plus fâcheux, c'est que son nouvel uniforme n'était pas du tout de son goût. Aussi s'en composa-t-il un de sa façon, tel Murat, son héros. Il avait d'ailleurs la prétention de commander les escadrons d'Anvers et de Bruxelles. Avec sa profonde connaissance des hommes et des gardes civiques, il disait: « Je parviendrai bien à les faire manœuvrer ensemble: je les inviterai à déjeuner à Malines... »

JEUDI 19 FEVRIER 1914.

*En première page, Louis Canon-Legrand.* — Type du grand industriel belge; très nettement libéral, mais expansionniste; très bon Wallon, mais Belge patriote. Le grand Belge d'aujourd'hui. Une belle barbe, une des plus belles barbes de l'époque, lui donne l'air grave et sérieux; les yeux rieurs annoncent que ce manieur d'hommes et de capitaux voit tout de même dans la vie autre chose que des hommes à manier et des capitaux à faire fructifier. Ce Canon-Legrand, avec son nom de bataille, ses décorations et ses présidences, est un type très reluisant et très caractéristique à offrir aux jeunes potaches de l'Institut commercial des industries du Hainaut.

*La loi scolaire.* — Elle est donc votée. La souple ténacité de M. Poulet a eu raison de tous les obstacles et les deux gauches, fatiguées d'amender en vain, en ont été réduites à faire entendre de nobles protestations. Elles étaient très bien, ces protestations. Auront-elles un écho

dans le pays? On en peut douter. En Belgique, comme dans toute l'Europe, la grande masse du peuple se désintéresse de plus en plus de la politique, parce qu'elle n'en attend plus rien: elle a tant attendu. Et cela profite aux partis qui détiennent le pouvoir.

*Candélabres ministériels.* — Alors, Mme la ministre se décida à donner un grand dîner d'apparat. Mais lorsque le couvert fut mis, les assiettes d'argent mathématiquement placées à 60 centimètres de distance, madame trouva que quatre candélabres en argent c'était bien peu pour trente convives.

Et elle se rendit chez un grand orfèvre pour compléter la demi-douzaine.

Quelques semaines après, l'économe du département recevait un billet doux: Doit le département... à M... orfèvre, bijoutier, la somme de huit mille francs pour deux candélabres fournis à l'occasion de la fête donnée par M. le ministre et madame... Depuis lors, le ministre a pris ses invalides, mais les candélabres sont restés, tout comme le piano Pleyel qu'un autre ministre, également disparu, avait fait acheter pour amuser madame son épouse.

*Joyusetés flamandes.* — L'administration des eaux et forêts a installé à Groenendael un « arboretum » qui est une merveille de documentation. Or, il advint qu'un sous-Van Cauwelaert alla voir cet « arboretum ». Et le rouge de la honte nationale lui monta au front: toutes les étiquettes étaient en latin et en français; pas la plus petite pancarte flamande. Ordre fut bientôt donné de compléter les étiquettes. Seulement, les agents des eaux déclarèrent leur incompétence et les gardes forestiers, eux, traduisirent: un Flandrien disait « spar », pour sapin; un Campinois disait « mostboom »; un Hasseltois, « pijn », et un Groenendaelien, « den ». M. Van de Vyvere ne voulut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce. Et la question n'est pas encore tranchée.



Les Grands Vins Champagnisés

**ST MARTIN**

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

**G. ATTOUT**

Téléph. : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

*L'expansion du Pieu Franki dans le monde.*

L'industrie du Pieu Franki a passé depuis longtemps nos frontières.

Le nombre des filiales et des concessionnaires à l'étranger s'accroît de jour en jour, et tous travaillent activement à accroître la bonne renommée de ce système essentiellement belge.

Longue est déjà la liste des travaux exécutés en France, Suisse, Espagne, Portugal, Russie, Italie, Roumanie, Algérie, Tunisie, Egypte, Chine, etc.

Pour vous en rendre compte, réclamez l'album N° 27 illustré de nombreuses photographies et hors-textes en couleurs.

**PIEUX FRANKI**  
Un spécialiste pour vos fondations

194, rue Origny  
LILLE



## Chronique du Sport

Les Six-Jours d'Anvers ont battu le record belge de la recette pour une épreuve de ce genre. Le splendide Sportpaleis a dû, à plusieurs reprises, refuser du monde, tant l'affluence était grande. Les foules de Bruxelles ont été dépassées grâce, peut-être, aux très forts contingents de sportifs hollandais venus dans la métropole pour encourager et applaudir leurs compatriotes participant à la course. Aussi le bénéfice de cette Six Days sera-t-il important. Tant mieux pour les dirigeants du Sportpaleis qui osèrent, en pleine crise, monter une affaire de cette envergure et y consacrer de gros capitaux. Leur optimisme parut, à beauvoisin, voisin de la témérité et leurs meilleurs amis craignaient pour eux des lendemains navrants...

Le succès du meeting qui vient de se terminer permet tous les espoirs et l'on envisage maintenant l'avenir avec une confiance beaucoup plus robuste. Nous nous en réjouissons très franchement et nos vœux accompagnent les promoteurs anversois.

Le Sportpaleis est devenu l'une des attractions de la ville d'Anvers, et les « spectacles » qu'on y monte aident à vivre des milliers de braves gens, tout en donnant un regain d'activité à un quartier généralement peu favorisé. Cela est très bien.

Mais, cette Six-Jours, féconde en épisodes sportifs attrayants, ne fut, somme toute, comme beaucoup d'autres épreuves similaires, qu'une pittoresque kermesse populaire, tant les incidents et les à-côtés étaient réglés pour divertir le public. Ce fut du sport très mitigé de... contingences n'ayant que peu de rapport avec lui! C'est ainsi qu'il y eut une série d'intermèdes dont Messire Carnaval fit les frais. Des jeunes filles costumées, maquillées, envahirent, le jour du Mardi-Gras, la pelouse et se livrèrent à des excentricités dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles déconcertèrent les gens venus là pour voir des « empoignades » dans la bonne tradition du cyclisme de compétition.

Notre ami et bon confrère Paul Beving, délégué des coureurs auprès de la Royale Ligue Vélocipédique Belge, dont on sait l'amour immodéré pour les Six-Jours, convint lui-même, dans « Les Sports », que l'on dépassa la mesure. Il écrivait:

« La physionomie du vélodrome change. Petit à petit un vent de folie balaie l'idée sportive... On attend l'élection de Miss Carnaval! Quelle sera l'élue? Des propos grivois s'échangent. D'aucuns ont bu plus que de raison... Des couples masqués circulent. Les orchestres sont déchainés. Breughel est chez lui... Et cela dégénère.

» Une troupe de musiciens bavarois, ou baptisés tels, envahit le quartier des coureurs. Le sport cède tous ses droits. Gérard Debaets saute de machine et conduit la troupe en frappant à coups redoublés sur la grosse caisse. Les chapeaux tyroliens passent des chefs des musiciens sur ceux des coureurs. C'est la foire... Et de la course il est d'autant moins question que la moitié du peloton a fondu.

» Un peu stupéfiée d'abord, la foule a pris la plaisanterie du bon côté. Le populaire s'amuse!...

» Il n'y a plus de Course de Six Jours, plus de sport, plus de lutte, il y a le carnaval!

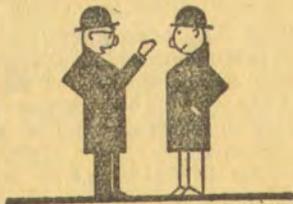
» C'est à grand-peine que l'on réussira à remettre de l'ordre dans le peloton, à obtenir que tel coureur enlève de dessous son maillot un chapeau melon qui le déguise en bossu, que tel autre reprenne le maillot réglementaire, qu'un troisième se dépuille des oripeaux dont il s'est affublé.

» Sur la pelouse, le vent de folie souffle maintenant en tempête... L'on boit des litres et des litres de bière, l'on ingurgite des montagnes de pistolets. L'on danse et l'on chante. L'on gueule et l'on vocifère.

» Sur les banquettes des spectateurs écroulés cuvent leur boisson, d'autres tentent de rétablir un équilibre perdu. Des couples, sans souci d'indiscrets regards, s'em brassent à pleine bouche. Il n'y a plus de limites, plus de barrières.

Le tableau est ahurissant, ne trouvez-vous pas? Rien ne nous permet de douter de l'exactitude des scènes décrites: Paul Beving aurait plutôt tendance à atténuer qu'à souligner. Et dès lors, l'on ne peut que regretter que, même sous prétexte de carnaval et de mascarade, le sport ait été compromis à ce point. Nous concluons comme l'auteur des lignes reproduites ci-dessus: « Le cyclisme n'a rien à gagner à ne pas être pris au sérieux, même lorsqu'il s'agit de Six-Jours et que ceux-ci coïncident avec les jours gras.

## Ne craignez rien!



Pourquoi redouteriez-vous les rigueurs de l'hiver?

N'avez-vous pas toujours sur vous votre boîte de pastilles WYBERT?

Rien de tel pour prévenir ou guérir les rhumes et toux qui vous menacent.

A chaque instant sucez WYBERT.

Votre pharmacien doit en avoir.



LA BOITE DE 350  
PASTILLES : 7 FR.  
LA PETITE BOITE  
POUR LA POCHE :  
4 FR.

QUEL QUE SOIT  
VOTRE POSTE,

vous n'aurez  
jamais une par-  
faite audition  
sans les lampes



**TUNGSRAM**

Un grand match de boxe, l'un de ces matches qui intéressent tous les pays d'Europe affiliés à la Fédération Internationale, s'est déroulé il y a quelques jours à Bruxelles. Notre compatriote François Sybille battit aux points le champion d'Europe Humery. Cette victoire lui permit de reconquérir un titre qu'il avait détenu autrefois.

La proclamation du résultat donna lieu à de violentes protestations de la part de l'assistance, qui fut unanime à reconnaître que le visiteur s'était montré le meilleur. Aussi siffla-t-elle à outrance la décision des juges — le jury était international et l'arbitre, de nationalité hollandaise — marquant par ses protestations, un esprit sportif auquel les étrangers ont rendu hommage. Car, notez bien que François Sybille est un pugiliste professionnel extrêmement sympathique, populaire en Belgique; que sa carrière est un modèle de courage, de ténacité et de loyauté sportive, bref qu'il n'y a que des éloges à lui adresser pour une parfaite tenue dans le ring et en toutes circonstances.

Le sentiment populaire, si donc il y avait eu l'ombre d'un doute en sa faveur, aurait été pour lui.

Il est regrettable qu'un incident de l'espèce se soit passé à Bruxelles. Il y a, en effet, une mauvaise légende, inspirée par des managers sans foi, faisant courir le bruit que sur notre territoire un champion étranger venant défendre son titre a beaucoup de chances d'en être « escroqué » au profit d'un rival belge, qui commence à prendre corps.

Aussi appréciera-t-on dans les milieux sportifs cette déclaration de notre excellent confrère français R. Thoumazeau, reproduite par l'« Auto » :

« Transposons l'événement et renversons les rôles: Sybille est Français, et Humery le Belge. On n'aurait pas entendu de protestations. A Bruxelles, les spectateurs, qui pourtant avaient soutenu leur champion pendant tout le combat par de frénétiques clameurs, se dressaient d'un seul mouvement à l'annonce de la décision pour crier à l'injustice: « Humery vainqueur! Humery a gagné! »

» La presse bruxelloise exprima unanimement le même sentiment. Or, si Humery avait pris l'avantage à maintes reprises, notamment au cours des trois derniers rounds, où carossa le visage de son adversaire, le combat resta jusqu'à l'ultime coup de cloche très serré et très disputé. En conséquence, le public n'a eu que plus de mérite à décerner à lui-même la victoire au Français. Je ne connais pas, il me faut de l'écrire, après cette démonstration de leur équité, de plus francs, de plus nobles sportifs que les Bruxellois. »

Voilà un bel hommage rendu au public sportif de la capitale et à notre presse sportive. Merci, Thoumazeau.

Victor Boim,

## Petite correspondance

*Elly Mac.* — Petite faute d'impression: cela est sûr, cela n'est rien moins que douteux, cela n'est rien de moins que certain.

*A., avenue Fonsny.* — Incompétents radicalement en philologie nordique. Pour notre repos personnel, continuerons à prononcer *sky*, ou *ski*, et jamais *chi*, à cause des dérivés. Si des lumières spéciales nous parvenaient, vous en ferions part.

*D., Manage.* — Très louche, en effet. Voir attentivement le contrat — et un avocat, s'il y a lieu.

*Lecteur liégeois.* — Oui, une plaquette très réussie, due à Godefroid Devreese, vient d'être éditée, par les Etablissements Fonsny, à l'effigie du docteur Malvoz.

*Bernimolin.* — Nous enregistrons, pour vous faire plaisir, que cette maladie épidémique et pernicieuse s'appelle le mal stavisqueux, ou encore le staviskiste.

*Louis T., Bruxelles.* — Il manque cinq ou six lignes? Tâchez de vous en tirer: ceci est tout ce que nous pouvons en ce moment faire pour vous. Faites un effort et vous réussirez.

LE SIVEUSE /  
A SPIRATEUR /  
ET CIREUSE /

**RIBY**

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.



Les lettres qui me sont parvenues dernièrement contiennent un bon nombre de demandes concernant la toilette qui convient à cette fête de famille : la première communion. En cette occasion, on a coutume de réunir les parents et amis autour d'une grande table garnie d'abondantes victuailles et de vins généreux. Comme dans toutes ces cérémonies, le principal intéressé est celui qui s'amuse le moins; ce qui n'empêche pas les organisateurs de la fête d'assurer à leur rejeton que ce jour est le plus beau de la vie. Peut-être les parents qui parlent ainsi ont-ils raison. En effet, malgré tous nos efforts de mémoire, nous ne parvenons pas à nous faire une idée bien nette des réjouissances qui saluèrent notre entrée dans la vallée de larmes. Lors de notre mariage notre impatience nous empêchait d'apprécier la dégustation des mets recherchés qui nous furent offerts. Quant au banquet qui célébrera nos mérites passés et qui se terminera par le souhait d'un repos éternel et total, nous ne pouvons dire qu'il nous enthousiasme. Faisant preuve d'une philosophie très avancée, nous vou-

# HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR

SKIS  
LUGES  
PATINS

Vêtements et Equipements  
pour  
SPORTS D'HIVER

lons bien qu'on s'y amuse ferme, mais nous ne sommes nullement pressés de donner à nos amis l'occasion de ce divertissement.

???

Admettons donc que le jour de la première communion est le plus beau jour de notre vie. Mon expérience personnelle en cette matière m'a laissé de fortes impressions que le recul du temps n'a pas altérées. Le plus beau jour de la vie n'est-il pas, en somme, celui qui laisse l'impression la plus forte, la plus précise et la plus durable? Pour la première fois, on devient le centre de l'intérêt général, l'importance qu'on en ressent, la satisfaction d'amour-propre compense la gêne que provoquent les questions embarrassantes qui vous sont posées par de lointains parents soudainement intéressés à votre avenir. On reçoit avec stoïcisme les baisers de vieilles-jeunes-filles dont la peau sèche s'agrément de poils aussi durs que superflus. On rejette comme une mauvaise pensée l'idée que le siège du cocher serait bien plus amusant que la banquettes capitonnée du fond du coupé. On regrette que la gourmandise soit un péché qui, en ce jour, vous empêche d'abuser des bonnes choses dont se gavent les invités. Comme compensations il y a le costume neuf qui se rapproche sensiblement de celui des adultes; la montre en or, anneau d'esclavage des civilisés, n'est encore qu'un merveilleux bijou et une mécanique magique; pour la première fois, on a conscience d'être une unité considérée dans le cercle de la famille. Dans les mois qui suivront, on entendra, avec un plaisir sans cesse renouvelé: « Il a fait sa première communion, c'est un petit homme, maintenant. »

???

Le nouveau feutre « Camber Roll » fabriqué par Lock and Co est en vente chez les tailleurs de l'Aristocratie Rose et Van Geluwe, 62, rue Royale.

???

En effet, le bambin est devenu un petit homme; son habillement va changer; il n'est pas encore un client pour le tailleur et un sujet important pour moi, mais il va le devenir. Ce jour qui consacre son élévation et sa mutation a nécessité un costume de cérémonie, le premier. Le choix de ce costume s'inspire de deux écoles, de deux pays, de deux principes d'éducation. La mère française s'efforce de garder à son fils, le plus longtemps possible, l'apparence d'un enfant; elle retardera, autant que faire se peut, son émancipation. La mère anglaise, au contraire, estime qu'en donnant à son fils les attributs de l'homme fait, elle aidera le jeune homme dans la transformation qui le mène à l'adolescence et à la maturité. Habillez un gamin comme un homme, et du coup, vous lui donnez la notion de son importance, le sens de la responsabilité et de la nécessité des devoirs qu'elle comporte. Le costume du premier communiant français n'a de commun avec le costume de l'homme que son gilet; l'attribut essentiel de l'homme, le pantalon n'y est pas représenté; la petite culotte courte continue à raccourcir le petit homme qui n'a pas de plus grand souci que d'égaliser ses aînés.

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John: costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs.

John, Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25

???

Le petit Anglais, au contraire, dès qu'il est envoyé au collège, devra revêtir l'uniforme qui comporte toujours un pantalon. Parmi ces uniformes, le plus célèbre est celui d'Eton; sa renommée l'a fait adopter par tous les gentlemen en herbes du monde entier. A Paris, New-York, Sidney, et aussi à Bruxelles, le costume de cérémonie des jeunes gens est la copie exacte de celui que portent les étudiants de l'antique petite ville de l'Île Verta.

La plupart des bons tailleurs de Bruxelles savent très bien ce qu'on entend par cette dénomination; certains magasins de confections l'ont en stock. Pour ceux qui auraient des doutes sur la coupe et la composition de ce costume, en voici la description: Coq double rabattu, dénommé Eton; cravate régates de soie bleue et blanche (soie grise tricotée, soie grise brochée, soie bleue foulard à petits pois pourront être substituées); gilet noir semblable au gilet du costume-veston de l'adulte (peut se faire en coupe croisé et éventuellement gilet de fantaisie de couleur); jaquette Eton de serge noire (elle ressemble à un habit de soirée dont on aurait coupé les pans); pantalon de fantaisie (comme le pantalon de jaquette de l'adulte); souliers en box ou chevreau noir (pas de vernis); chaussettes de soie ou de laine noire ou grise. Le chapeau classique est le haut de forme; nous croyons qu'en Belgique, cela paraîtrait exagéré et conseillons un petit melon ou un petit feutre noir.

???

Il est peu d'humains qui se sentent à l'aise dans un costume flambant neuf; les enfants sont plus sensibles que nous à cette sensation. Pour obvier à cet ennui, les parents feront bien de faire porter le nouveau costume pendant quelques heures au cours de la semaine qui précède la cérémonie. De cette façon, leur jeune homme ne donnera pas l'impression d'une poupée impeccable mais raide et mal à l'aise; le premier communicant sera un petit élégant, gracieux, portant une toilette qui n'en sera pas moins impeccable.

???

La question vestimentaire intéresse au même titre les parents. Je crois utile de rappeler que la première communion est une cérémonie du matin et que le dîner qui l'accompagne n'est en fait qu'un déjeuner au sens français du mot; en conséquence, la jaquette est la tenue de rigueur. Ce principe énoncé, voici, énumérés dans un ordre décroissant, les détails de cette tenue.

Coiffure: a) haut de forme; b) melon; c) feutre souple noir.

Pardessus: a) noir, une rangée de boutons sous patte; b) même coupe que le précédent en gris-noir; c) bleu sombre en drap ou ratine, même coupe que le précédent ou encore croisé double rangée.

Linge: a) chemise blanche à devant souple, manchettes empesées, col droit raide, cravate plastron gris-perle; b) remplacer le col droit par un col double et, la cravate régates grise; c) chemise bleu-pâle ou gris-pâle, unie ou rayée, col double, cravate régates grise ou bleu ton sur ton. Le col droit avec régates ne se porte plus.

Gilet: a) de fantaisie, gris-perle, gris-bleu; l'intensité des tons laissée à l'appréciation de chacun; les tons les plus clairs sont les plus cérémonieux.

On ne porte plus le gilet noir avec la jaquette, à moins que dans l'exercice d'une profession ou dans des occasions très simples. Par contre, un gilet de fantaisie avec veston noir est très mal porté.

Chaussettes: a) soie noire; b) soie noire brochée; c) fin mérinos noir (hiver).

Chaussures: a) souliers en chevreau ou box calf noir avec bouts vernis ou (ex aequo) bottines noires à haut l'empigne en daim gris ou beige; b) souliers en chevreau ou box.

Pas de souliers vernis. Les guêtres ne se portent presque plus.

Gants: daim gris ou crème, assortis à la couleur du gilet de fantaisie.

???

Le veston et le pantalon de fantaisie restent le meilleur substitut de la jaquette; pour les détails qui l'accompagnent, on peut suivre les données énumérées ci-dessus en choisissant de préférence les derniers éléments de chaque paragraphe. Comme second substitut, nous aurons le costume bleu, croisé double rangée, que nous rehausserons d'un col raide, cravate sombre, chaussettes de soie, bref tous les détails qui indiquent un effort pour honorer la circonstance.

*Le Grand Marchand-Tailleur a fait un pas en avant.*  
Depuis que l'Union des Drapiers, Marchand-Tailleur de grande classe à des prix raisonnables, a ouvert ses maisons, elle a introduit dans la formule du très beau vêtement des idées neuves et créé quelque chose de nouveau et de distinctif.

**Petite correspondance**

Echeo à Don Juan: D'accord; nous dirons même Echeo et Mat.

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 346.

**Dialogue**

Henriette. — Je reviens à l'instant du salon de beauté.  
Maud. — Il était fermé, d'après ce que je vois!

# OLD ENGLAND

Place Royale  
BRUXELLES

---

TAILLEURS -- COUTURIERS  
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES, ENFANTS

**Bonneterie**  
Chemiserie  
Lingerie  
Cravates  
Chaussures  
Voyage, Sports  
Parfumerie  
Articles p<sup>r</sup> cadeaux  
Lainages, Soieries  
Comestibles  
et Tea-Terrace d'où on découvre  
le plus beau panorama de Bruxelles

*Henry Priem*  
Tailleur

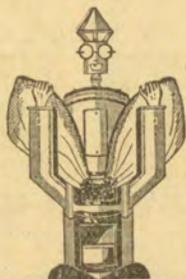
3, rue des Colonies,  
TEL: 11 30 57

**WELDON'S LADIES JOURNAL**

Le numéro de mars du grand journal de mode est en vente partout au prix de fr. 3.75. Patrons et feuille décalquable gratuits. — Achetez-le dès aujourd'hui.

## VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL OFFRE-T-IL CES FACILITÉS ?

AUCUN ENTRETIEN. UN SEUL REMPLIS-  
SAGE TOUS LES JOURS OU TOUS LES DEUX  
JOURS. UN RÉGLAGE FACILE EN QUEL-  
QUES MINUTES LA CHALEUR VOULUE ?  
SINON, REMPLACEZ VOTRE CHAUDIÈRE  
PAR UNE



**OTOMATIC**  
TIRE SON PLAN SEUL  
S'ALIMENTE ET VOUS CHAUFFE

## OTOMATIC A-C-V

NOMBREUSES RÉFÉRENCES ET NOTICE  
DESCRIPTIVE SUR DEMANDE :  
RUE DE LA STATION, 25, RUYSBROECK  
— TÉLÉPHONE : BRUXELLES 44.35.17 —

AGENT POUR LE HAINAUT :  
**CH. SCHMITZ — LA LOUVIÈRE**  
59, RUE ARTHUR WAROCQUÉ — TÉL. : 1283

# LA FACULTÉ..

YANN

**Pour :**  
MAUX DE TÊTE,  
MAUX DE DENTS,  
GRIPPE,  
TOUTES NÉURALGIES,  
RHUMATISME,  
SCIATIQUE,  
GOUTTE,  
REFROIDISSEMENTS  
DE TOUTES SORTES.

**NE PRESCRIT  
QUE CECI**

## LES COMPRIMÉS LA MEUSE

LE CALMANT BELGE

— 8 FRANCS LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS —



ou nos lecteurs font leur journal

## La revanche du cheval

Ci quelques considérations nouvelles du Dr Baëns,  
de Florennes, à propos de l'influence de la  
disparition du cheval sur la crise  
agricole.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Permettez-moi de vous écrire encore un mot à propos de ma dernière lettre. J'y émettais simplement l'énoncé d'une thèse, mais, comme toute thèse, elle comporte une démonstration. Cette démonstration nous conduit d'ailleurs à des résultats des plus intéressants, voire des plus effarants.

Evidemment, toutes ces considérations s'adressent spécialement aux pays de grandes cultures organisées industriellement, mais nos pays de petites cultures n'en pâtissent pas moins par répercussion. D'ailleurs, même en Belgique, le cultivateur ne se plaint-il pas de la mévente de l'avoine indigène plus estimée? Parbleu! il a commencé par décimer les plus gros consommateurs de ce produit. Les fermiers des pays à grandes cultures forgent eux-mêmes des armes contre l'agriculture. Les statistiques américaines sont rigoureusement exactes pour aujourd'hui, mais cependant inférieures à la réalité d'hier; c'est que, déjà depuis quelque temps, beaucoup de fermiers américains, dépourvus d'argent pour acheter de l'essence, avaient mis en sommeil leur magnifique outillage mû par des moteurs pour recourir aux services du cheval dont ils trouvaient la nourriture dans leurs produits invendables. La faillite de William Ford n'a pas d'autre cause. Ces statistiques américaines accusent donc, annuellement, 350 millions de quintaux (près d'un million par jour) de surproduction, du fait de la disparition du cheval comme consommateur, pour les Etats-Unis seuls. Or, on peut, sans crainte d'exagération, taxer à dix fois ce chiffre la sous-consommation pour le monde entier, soit 3 milliards 500 millions de quintaux.

Si nous donnons la modeste valeur de 50 francs au quintal, nous arrivons à la somme de 175 milliards de nos francs perdus, annuellement, pour l'économie mondiale.

Comme on compte environ 1 milliard 500 millions d'habitants sur le globe, on peut dire que, de ce chef, chaque habitant est frappé, par année, d'un impôt de 116 francs, ce qui fait 580 francs par famille de cinq personnes.

Est-il étonnant, devant de pareilles constatations, que

A VENDRE

## APPARTEMENTS CÉLIBATAIRES

POUVANT CONVENIR POUR PETITS MÉNAGES, DANS BEL IMMEUBLE, TOUT CONFORT MODERNE. SITUATION CENTRALE

TROIS PIÈCES : 65,000 FRANCS

VISIBLES TOUS LES JOURS : 3, RUE DES GUILDES,  
BRUXELLES (PRÈS PLACE ST-JOSSE)

les différents pays se débattent dans d'inextricables difficultés économiques, en multipliant les expédients les plus vains: conférences, contingentements, unions économiques balkanique et autres, économies dirigées, etc.? Ils s'empêchent dans un problème insoluble faute de faire intervenir le facteur principal: carence du consommateur cheval.

Il est un fait brutal: chaque année, des milliards de quintaux de produits du sol ne trouvent pas emploi. Alors que dans les autres domaines, on peut toujours espérer que le confort sans cesse croissant pourra absorber un excédent de production toujours en progression (T.S.F., téléphone, chauffage central, aviation, etc.) pour les produits du sol, on se bute à une inflexible limitation conditionnée par des besoins normaux stables, de sorte que, chaque année des milliards de quintaux s'ajoutent à des milliards de quintaux de produits du sol, acculant les producteurs à des gestes sacrilèges de destruction cependant indispensables. C'est que, en effet, ces produits sont de nature altérable et périssable, leur utilisation étant connexe aux lois naturelles de la végétation.

Devant ces brutales constatations, on n'est plus étonné du désarroi universel, et on comprend que l'économie sociale soit « désaxée ».

Le monde, aujourd'hui, ne forme plus qu'une vaste agglomération où le moindre choc économique produit à un bout se répercute immédiatement à l'autre bout. La détresse des fermiers américains alanguit notre vie économique en inondant nos marchés agricoles de produits à vil prix et, comme par un choc en retour, de ce fait, nous sommes obligés de diminuer nos achats en Amérique (autos).

Tant que le fermier américain sera malade, nous ne nous porterons pas bien.

On serait, d'après ces réflexions, tenté d'accuser le progrès; nullement. Ce que l'on peut accuser c'est sa trop rapide poussée qui n'a pas permis au monde de s'adapter, et d'avoir ainsi désaxé tout l'organisme. (Ex.: la construction des autos en série). Seule une adaptation lente et patiente pourra rétablir l'équilibre.

D<sup>r</sup> Baëns.

### Le voyageur de commerce à la parole

Pour dire à la société des Chemins de fer que tout n'est pas parfait dans son organisation et pour préciser diverses réclamations,

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Depuis des années déjà, les voyageurs de commerce visitant Turnhout espèrent à chaque nouvelle édition du guide des Chemins de fer, y voir figurer un train direct Turnhout-Bruxelles, partant de Turnhout vers 3 heures ou 3 h. 30 de l'après-midi. Le matin, en effet, nous avons une communication parfaite: le train n° 735 partant de Bruxelles à 8 h. 3. Mais pour rentrer, il faut toujours passer via Anvers, ce qui veut dire que, pour regagner Bruxelles, il faut faire un voyage d'environ trois heures! en changeant une fois à Hérentals; une deuxième fois à Anvers.

La plupart des voyageurs de commerce, j'ose dire quatre vingt-cinq pour cent, ont fini leur travail vers trois heures et on se demande pourquoi la S. N. C. F. B. ne change rien à cette situation en permettant à ceux-ci de rentrer à Bruxelles vers 16 h. 30 au lieu de 17 h. 50.

Que les communications de Bruxelles avec Hasselt et la province de Limbourg en général restent des plus lamentables, c'est sans doute également pour ennuyer les abonnés. Pourtant, quelques trains légers suffiraient pour remé-

Etiquettes en relief, imitation cachet cire, papier métallique, typo, litho. Création et fabrication dans nos ateliers: G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

# METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

3<sup>me</sup> SEMAINE DU FORMIDABLE SUCCES

VOUS

QUI LA CONNAISSEZ

QUI L'AIMEZ

QUI L'ADMIREZ

réjouissez-vous car vous allez retrouver  
votre artiste préférée

GABY MORLAY

dans

# LE MAITRE DE FORGES

avec

HENRI ROLLAN

et

LEON BELIÈRES

ENFANTS ADMIS

QUARTIER BRUGMANN-MOÏÈRE

# THORELLE

a encore à vendre

# UN APPARTEMENT

comprenant 4 chambres à coucher

RUE FRANZ MERJAY, 106

(A deux pas des trams 6, 8, 11, 12, 93)

S'adresser chez le constructeur, de 2 à 4 heures,

téléphone 44.04.12, ou à son fondé de pouvoirs:

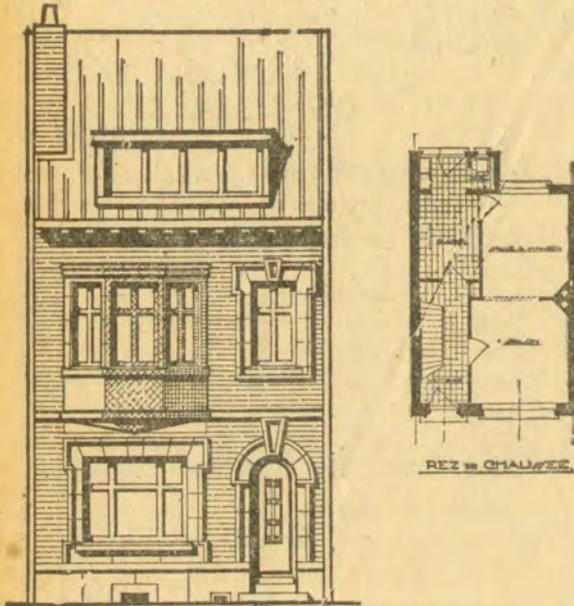
KORGANOFF, tél. 44.69.39, de 2 h. 30 à 4 heures,

sur place tous les jours, le dimanche de 11 à 12 h.

# ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE  
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40



Nous avons l'honneur de vous présenter une

## MAISON BOURGEOISE

comprenant :

9 pièces, 2 caves et grenier

construite en excellents matériaux pour le prix forfaitaire de :

**55,000 francs**  
(c'è sur porte)

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleurs marques belges. Plans gratuits.

**PAIEMENT.** — Nous avançons la TOTALITE, c'est-à-dire 55,000 francs, remboursable par 380 francs par mois pour une personne de 35 ans (assurance-vie, intérêt et remboursement du capital) compris.

Nous pouvons construire ce type de maison dans toute l'agglomération bruxelloise et notre importante documentation de terrains est gratuitement à votre disposition.

Cette maison construite par exemple à Berchem-Sainte-Agathe, à 12 minutes de la Bourse, reviendrait à 83,000 fr. Pour le prix ci-dessus tout est compris, c'est-à-dire :

- 1) Plans et surveillance par un architecte breveté;
- 2) Le terrain et les frais d'acte d'achat s'y rapportant;
- 3) Les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts;
- 4) Les taxes de voirie et pavage du trottoir;
- 5) La construction en elle-même décrite plus haut;
- 6) La taxe de transmission.

Nous sommes à votre disposition pour vous faire visiter nos chantiers et des maisons terminées. Venez nous voir ou écrivez-nous, un délégué est à votre disposition pour vous donner tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin, et ceci, sans engagement pour vous.

Les avant-projets et plans sont gratuits.

C. E. FRÈRE.

dier à cet état de choses. Mais ce n'est pas encore tout! Les voyageurs qui partent de Charleroi avec le bloc pour Bruxelles (le n° 257 partant de Charleroi pour Anvers à 17 h. 36) étaient bien étonnés lundi dernier de voir un train composé de : un wagon de marchandises, un wagon de troisième classe et un wagon mixte de première et deuxième classe! En total : deux wagons pour voyageurs!! Comme le lundi est le jour du marché à Charleroi, un grand nombre de voyageurs étaient obligés de se contenter d'une place debout (ce qui est pourtant — selon le règlement — défendu dans un train bloc).

Quelques jeunes militaires étaient assis; ils ont laissé debout, pendant toute la durée du voyage, des dames et des vieillards. Mais ceci est une question de politesse et d'éducation!

Au nom de milliers de vos lecteurs,  
A. C.

## L' « inquisition » fiscale

Il est de fait que ces Messieurs du fisc, sous prétexte de faire notre bonheur, en bloc, nous embêtent rudement, en particulier...

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je reçois à l'instant du Contrôleur des contributions d'Etterbeek un questionnaire dont voici copie :

Veillez bien me faire connaître quelle était, au 1er janvier de chacune des années 1932 et 1933, la valeur :

- 1° réelle;
- 2° assurée (avec désignation de l'assureur) de votre mobilier.

Par mobilier, outre les meubles meublants, la loi entend les linges, vêtements, literies, bijoux, tableaux, armes, vins en cave, collections et tous autres objets d'art ou curiosités. Eventuellement, justifier la différence entre la valeur réelle et la valeur assurée.

Quel était votre loyer au 1er janvier 1932 et 1er janvier 1933 ?

Une prompt réponse m'obligerait.

Je comprends fort bien qu'en ma qualité de Belge et d'employé de commerce, j'aie le droit de jouir de toutes les libertés que nous octroie la Constitution, même celle de payer de lourds impôts (taxe crise, taxe professionnelle, pension de vieillesse obligatoire versée à fonds perdus) sans avoir la faculté de distraire quoi que ce soit de mon revenu.

J'estime, toutefois, que cela dépasse vraiment les bornes que la loi fixe pour les investigations autorisées par les agents du Fisc. Je me demande si bientôt nous (les employés) ne devons pas solliciter l'autorisation de ces Messieurs pour acheter une cravate et si le port des manchettes est encore permis.

Est-ce que, vraiment, ce genre d'inquisition va durer encore longtemps ?

C. D...

## Sur un pain de sucre à journaux

On demande la construction d'une petite maison de la presse pour remplacer un chapeau de clown disgracieux et fâcheux.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Vous avez pu constater que l'autorité compétente a fait construire de beaux petits édicules, que nous appelons couramment « aubettes à journaux », aux carrefours de la place Madou, de la rue de la Loi, de la Porte de Namur, de la Porte Louise, et ailleurs encore. Peut-on demander comment l'on n'a pas songé jusqu'ici à placer semblable édifice au carrefour du boulevard et de la rue du Luxembourg, endroit très fréquenté, où se trouvent plusieurs

Élégantes choses pour publicité originale. Tous les articles pour la publicité : G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

arrêts de trams. La place n'y manque pas pour y édifier un abri, fût-ce d'un modèle plus réduit. Dans tous les cas, il me semble qu'au point de vue de l'esthétique l'on aurait avantage à faire disparaître cette espèce de pain de sucre, ou de chapeau de clown, placé tout juste au bord du trottoir et devant lequel, par mauvais temps, viennent s'écraser et s'embourber les amateurs de journaux.

L'autorité compétente ne pourrait-elle examiner la question avec bienveillance? Elle rendrait service à beaucoup de gens et ferait plaisir à tous ceux qui fréquentent le quartier.

Un abonné.

### Attrape-mouches

Nous ne voulons faire de la peine à personne, et puis il y a parfois dans les propos les plus loufoques quelque précieuse parcelle de vérité.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voici, pour ceux de vos lecteurs qui désirent se débarrasser des mouches — cette nuisance universelle, de l'avis des gens et des bêtes — un moyen de destruction infaillible.

C'est en pays baltes, où j'ai fait naguère un séjour — de ce que vous ne devez pas déduire que je suis un « balteur » — que j'ai vu employer ce système.

Voici la façon de procéder:

Sur la table de la cuisine ou de la salle à manger, on dresse un escabeau d'environ un mètre de hauteur. Un échelon de l'escabeau fait défaut à mi-hauteur. Entre l'échelle de l'escabeau et son pied, on place un pavé bien équilibré.

Au sommet de l'escabeau est déposé un morceau de sucre. Les mouches qui, par atavisme, se posent sur la table, flairent le sucre et montent pour l'atteindre les échelons de l'escabeau.

Dans leur précipitation, les mouches ne s'aperçoivent pas qu'il manque un échelon, elles ratent leur pas, et... se cassent la figure sur le « pavé bien équilibré ».

Il est un autre moyen de destruction des mouches domestiques, procédé essentiellement wallon et, partant, super-excellent — n'en déplaise à saint Borms « leur patron ».

C'est à Tilff qu'on l'applique. Un homme, spécialiste en la matière, tue tous les diptères à la seule condition qu'on les lui porte dans un sac!

Veuillez agréer mes bien sincères salutations.

John Pill.

## La XV<sup>e</sup> Foire Commerciale Officielle de Bruxelles

### LES PARTICIPATIONS

Le succès de la XV<sup>e</sup> Foire Commerciale de Bruxelles est dès à présent assuré, et il appert que la quinzième manifestation économique belge sera une nouvelle démonstration de la ténacité de nos fabricants et de nos industriels.

Les adhésions sont nombreuses dans la plupart des groupes. Parmi les industries qui seront le plus largement représentées, citons notamment :

La métallurgie, la construction métallique, mécanique et électrique et leurs accessoires, qui occuperont tout le rez-de-chaussée du grand hall;

La section technique du meuble réunit à la galerie du grand hall la presque totalité des fabricants belges de mobilier de luxe et ordinaire;

La verrerie, la céramique et les produits réfractaires nettront sous les yeux des acheteurs les dernières créations de l'art industriel du feu;

Les constructeurs d'appareils de chauffage au gaz seront groupés dans un Pavillon spécial et présenteront démonstrativement les derniers perfectionnements apportés à la technique de leurs procédés.

Les viticulteurs luxembourgeois annoncent une brillante représentation de cette industrie, une des plus importantes de nos amis grand-ducaux.

Citons enfin parmi les participations officielles nouvellement acquises, celles du Congo Belge et de la Lithuanie. Des négociations sont en cours avec d'autres pays et groupements industriels.

Il n'y a pas de sot orgueil  
quand on possède des chaussures  
cirées au "NUGGET"



"NUGGET" POLISH  
en toutes teintes

Fait briller, assouplit et  
imperméabilise.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

HARRY BAUR

DANS

LES MISÉRABLES

1<sup>er</sup> Film : TEMPÊTE SOUS UN CRANE

D'après l'œuvre de Victor HUGO

Mise en scène de Raymond BERNARD

PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH, 85

BRIGITTE HELM

DANS

Adieu les beaux jours

ENFANTS NON ADMIS



L'Indépendance du 10 février consacre un article à cette amusante plaquette sur les coquilles typographiques :

(1) FRANCIS LAUTERS, « Conchylologie... typographique », Brux., 1934, plaquette de 93 p.; 15 fr. prote, qui n'en peut mais, sera gâvé de reproches. Le lecteur d'épreuves connaîtra l'amertume du déshonneur professionnel, etc.

A titre d'exemple, sans doute ?

???

Du récit de croisière d'Auguste Vierset : *De Venise à Gênes, par Rhodes et Tripoli*, p. 105 :

Cette salle immense évoque le tableau des fiers chevaliers, humbles sous leurs fracs, servant les pèlerins dans la vaiselle d'or et d'argent.

On ne se doutait guère que les chevaliers de Rhodes avaient les premiers adopté le frac pour servir à table. Voilà un point d'histoire gastronomique élucidé.

???

De la *Flandre Libérale*, 5-6 janvier :

Quelques instants auparavant, sur les grands boulevards, une rencontre brève a eu lieu entre cinquante Camelots du Roi et des gardiens de la paix. Soixante-quinze arrestations ont été opérées.

On a donc coffré vingt-cinq flics, au moins. C'est bien leur tour !

???

De la *Cage de tulle*, par Stéphane Corbière :

A six heures trois quarts, peut-être un peu plus, puisqu'il y avait l'écriteau accroché à la loge et que M. Lefort est bien réglé...

S'agit-il de M. ou de Mme Lefort ?

???

Une bien jolie phrase des *Guêpes* (mai 1848) :

Non seulement ce parti a commis d'intolérables excès, mais encore il a ouvert la porte à sa queue, qu'il a en vain essayé de rompre — mais cette queue, comme celle du serpent, se réunit au corps malgré lui ou veut le percer comme celle d'un scorpion — elle professe le pillage et prône la guillotina.

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

**De Heug**  
CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

De la *Vie Sportive* (septembre), sous la rubrique « Demande de matches » :

Il (le club en question) pourrait se déplacer dans la période du 10 décembre au 6 janvier 34. Les clubs sont hibition parisienne, il vient de faire un match tive qui les transmettra.

Pour les non-initiés, le football demeurera toujours bien mystérieux.

???

Du même journal :

Le secrétaire du Remicourt F. C. nous prie de dire que le match Remicourt-Hannut, division II, du 5 courant, n'a pas pu s'achever pour des raisons toutes spéciales : épidémie de fièvre aphteuse.

Très horrible !

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 5<sup>e</sup> francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du *Rappel*, de Charleroi, 11 février :

Il a plu à S. Em. Mgr l'Evêque de Tournay de nommer M. le Vicaire Vereycken en qualité de curé de Thieu (Rœux), après un ministère de 220 années de vicariat. Nous félicitons M. l'abbé Vereycken...

Nous aussi, respectueusement.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 9 février :

L'avenir n'est à personne, même pas aux Sybilles.

Et pas davantage aux Sibylles, ajouterons-nous.

???

Du *Soir*, 7 février :

Samedi prochain, la rue de la Croix, à Renaix, sera en fête à l'occasion des noces d'or des époux Eugène Devos-Vuyt. M. Devos est né à Renaix, le 29 juin 1862, et sa femme à Maercke-Kerhtem, le 16 mai 1883.

Née et mariée dans la même année... Précocité.

???

*Paris-Soir* du 3 février et l'*Etoile Belge* du 5 février publient la même photo.

Légende du premier :

...les bons citoyens américains viennent remettre leurs réserves d'or aux caisses du gouvernement

Légende de la seconde :

Une entreprise new-yorkaise a la coquetterie de payer ses employés en pièces d'argent. Voyez les sacs bien gonfiés d'écus sonnants.

Ainsi se photographie l'histoire.

???

Du *Soir*, 9 février :

A LER beaux appart. et rez-de-chaussée, tt. conf. mod., ascens., concierge. S'adr. rue M... Vis, de 2 à 4 h.

Garanti ?

???

Du *Matin* d'Anvers, 23 janvier :

...ne sera donc qu'une question de dosage, délicate sans doute, mais non irrésoluble.

Quelle langue est-ce ? On n'ose décider; on demeure insoluble.

Tout ce qui concerne la publicité par la poste: G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

# LE NOUVEAU CODE DE LA ROUTE REND L'ESSUIE-GLACE OBLIGATOIRE



Le " FOLBERTH " reste toujours le meilleur et est le moins cher.

AGENTS EXCLUSIFS:

## MESTRE & BLATGÉ

BRUXELLES, 10, RUE DU PAGE, 10, BRUXELLES

# MOTS CROISÉS

## Résultats du Problème N° 212

Ont envoyé la solution exacte : Mme Van Landewyck, Etterbeek; M. et Mme Cl. Tornay, Ixelles; L. Vandoyer, Soignies; Tem II, Saint-Josse; Mlle M. Brotelle, Bruxelles; P. Brotelle, Bruxelles; I. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; F. Wilock, Beaumont; E. Willemyns, Bruxelles; Mme M. Cas, Saint-Josse; J. Lafleur, Visé; V. Vandevorode, Molenbeek; G. Stiernon, Châtelineau; Mlle G. Proye, Jette; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; E. Van Alleynnes, Anvers; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Mlle M. L. Deltombe, Saint-Trond; Dr A. Kockenpoo, Ostende; Mme J. Traets, Mariaburg; L. Mardulyn, Malines; Maria Monfleurt, Pré-Vent; J. Saigne, Bruxelles; M. Dechamps, Bruxelles; Mlle Lily des Ursulines, Liège; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mlle G. De Mil, Jette; O. Willaert, Ostende; A. Liéstart, Ixelles; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; L. Monckarnie, Gand; E. Vanderelst, Quaregnon; Mlle N. Robert, Frameries; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Betty Inaudi, Bruxelles; A. Badot, Huy; Mme Rigaud, Forest; Mlle M. Clinckemalie, Jette; Mlle L. Theunissen, Linkebeek; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Mme Goossens, Ixelles; Mlle G. Lagasse, Mouscron; M. Gobron, Koekelberg; M. Noterdam, Ostende; M. Gobron, Koekelberg; M. Noterdaem, Ostende; Mlle E. Nassel, Ostende; E. Detry, Stembert; G. Alzer, Spa; Mme A. Gaupin, Herbeumont; Mme Jacobi, Bourg-Léopold; G. Scherrens, Stockel; Mme A. Sacré, Schaerbeek; L. Dehrier, Saint-Ghislain.

Oubliant les leçons de l'histoire, quarante-trois lecteurs ont cru pouvoir désigner par le mot « roi » une personne de grande fermeté.

Réponse exacte au n. 211 : Mme A. Carron, Bruxelles.

## Solution du Problème N° 213

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	E	G	M	E	N	T	A	I	R	E
2	I	L	L	E				R	A	L	E
3	T	U	A		E	M	I	R	E	N	T
4	E		P	C			B			T	E
5		M	I	R	E			U		R	E
6	D	E	R	O	G	A	T	O	I	R	E
7	E	M	O	I			L	A	R	M	E
8	V	E	N	T	S			I		E	N
9	I	N	T	R	A			R	E	S	T
10	S	T		E	P	I	E				
11	E	O	N		A	N	S	E	L	M	E

P. C. = Pierre Cornelle E. G. = Emile de Girardin  
A. L. = Alphonse Lemerre

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 23 février.

## Problème N° 214

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

**Horizontalement :** 1. Indécision; 2. répugnante; 3. petit insecte — adverbe; 4. écartés — monceau; 5. issue de — brusque; 6. finit — initiales d'un poète lyrique russe; 7. se dit parfois d'un sceptre — renforce l'affirmation; 8. degrader — désagréable; 9. créateur — possessif; 10. action accomplie par certains quadrupèdes — chefs; 11. adverbe — bois.

**Verticalement :** 1. séditieux; 2. ingénue — initiales d'un historien français; 3. chimiste français — petits fourneaux; 4. rajeuni par une magicienne — légume; 5. dire plus qu'un autre; 6. possessif — personnage mythologique; 7. oiseau sacré — possessif; 8. onomatopée — pour un service rendu; 9. principe des nombres — pronom; 10. consonne répétée — Flaubert n'en fut pas; 11. poème grec — détournas.

## Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « MOTS CROISÉS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.



BATISSEZ VOUS-MEMES

20 P C MOINS CHER

R. V 53, Rue Montagne-aux-Herbes Potagères

- Téléphone : 17.84.37 -



# FIN FEVRIER!

Il est temps de penser aux jolis costumes que l'on portera bientôt.

M A D A M E,  
MADEMOISELLE,



Les tailleurs de Printemps sont cette année aussi élégants que pratiques. Ils sont faciles à réaliser... s'ils sont bien coupés!

Vous pourrez faire vous-même les plus jolis costumes comme les plus jolies robes, après avoir suivi quelques semaines les



## Cours de Coupe par correspondance de l'Institut Femina

Documentez-vous sur notre enseignement. Renvoyez-nous le « BON » ci-dessous et nous enverrons, par retour, notre luxueux programme illustré.

### BON A RENVOYER A L'INSTITUT FEMINA

Cours de Coupe par Correspondance, 5. Place des Bienfaiteurs, BRUXELLES

Nom .....

Adresse .....

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement de ma part, votre luxueuse brochure contenant le programme de vos cours.